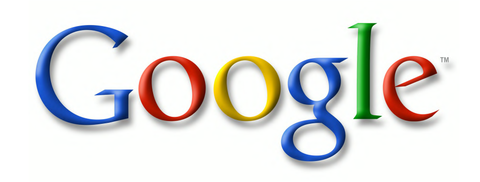

Google





4ª = 4418

~~110-7.~~

~~127-8a 13667~~

LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ESCURIAL;

par

M. Gachard,

Membre de l'Académie royale de Belgique.

(Extrait du tome XX, n° 10, des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique.*)

LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ESCURIAL (1).

I.

On croit assez généralement que le célèbre monastère auquel le village de l'Escurial a donné son nom fut fondé par Philippe II, en accomplissement d'un vœu qu'il avait fait le jour de la bataille de St-Quentin. Cette opinion est erronée, quoique des historiens espagnols eux-mêmes aient contribué à l'accréditer (2). La fondation de l'Escurial eut un tout autre motif. Avant Philippe II, il n'y avait pas de lieu fixe, ni qui fût convenablement appro-

---

(1) Cette notice est extraite d'un travail plus étendu, où je rends compte des manuscrits concernant l'histoire de la Belgique, que j'ai trouvés dans les bibliothèques de l'Escurial et de Madrid.

(2) Cabrera en fait un sujet de reproche à Antonio de Herrera; voici comment il s'exprime: *El rey dióle nombre de San Lorenço el Real de la Vitoria, por la que alcançó en su santo dia i octava en Francia, estando sobre la ciudad de Sanquintin, como consta del principio de la dotacion que pondré aquí, para que se vea fue devocion, no obligacion de voto, ...como vulgarmente se tiene i escrive en la* Historia universal del mundo *Antonio de Herrera, cronista de Su Magestad Católica.* Felipe II, rey de España, liv. VI, p. 315, édit de 1619.

J'ai parcouru la *Historia general del mundo* de Herrera, sans pouvoir trouver le passage auquel Cabrera fait allusion. Du reste, l'opinion qui lui est attribuée est exprimée aussi par l'auteur d'une volumineuse description de



prié à cette destination, pour la sépulture des monarques espagnols et des princes de leur famille. Les restes mortels de Ferdinand et d'Isabelle, et ceux de Philippe le Beau, avaient été déposés dans la chapelle érigée par les rois catholiques à Grenade; Charles V y avait fait transporter aussi les dépouilles de l'impératrice doña Isabel de Portugal, sa femme, et de l'infant don Fernand, leur deuxième fils, mort en bas âge à Madrid; mais les corps de la reine doña Juana de Castille, des reines douairières de France et de Hongrie, Éléonore et Marie d'Autriche, de la princesse Marie de Portugal, première femme de Philippe II, étaient dispersés à Tordesillas, à Talaveruela, à Valladolid (1).

Dans le testament qu'il fit à Bruxelles le 6 juin 1554, Charles-Quint avait ordonné que, en quelque lieu qu'il se trouvât quand Dieu l'appellerait à lui, son corps fût transporté à Grenade, pour y être inhumé dans la chapelle royale, à côté de l'impératrice Isabelle, « sa très-chère et » très-aimée épouse (2). » Il modifia cette disposition par

---

l'Escurial, que j'ai vue en manuscrit à la bibliothèque nationale, à Madrid, et qui porte pour titre : *Descripcion de la octava maravilla de el mundo, que es la excellente y sancta casa de Sant Laurencio el Real, monasterio de frailes hierónimos, y collegio de los mismos, y semenario de letras humanas, y sepultura de reyes, y casa de recogimiento y descanso después de los trabajos de el govierno, fabricada por el muy alto y poderoso rey y señor nuestro don Philippe de Austria, segundo de este nombre; compuesta por el doctor Juan Alonso de Almela, médico, natural y vezino de Murcia, dirigida á la real magestad de el rey don Philippe.* La dédicace au roi est datée de Murcie, le 10 mars 1594.

(1) *Memorias de fray Juan de San-Gerónimo*, dans la *Coleccion de documentos inéditos para la historia de España*, t. VII, p. 108-111. — Mariana, *Historia general de España*, t. VII, p. 98, édit. de 1794.

(2) Sandoval, *Historia de Charles V*, t. II, p. 641, édit. d'Anvers, 1681.

son codicille fait et signé au monastère de Yuste, le 9 septembre 1558 : « Comme, depuis que je fis mon testament,
» — ainsi s'exprime-t-il dans cet acte de dernière volonté,
» — j'ai renoncé à tous mes royaumes, États et seigneu-
» ries, en faveur du sérénissime roy don Philippe, mon
» très-cher et très-aimé fils, et me suis retiré en ce mo-
» nastère, où je veux achever les jours qu'il plaira à Dieu
» de m'accorder, je dis et déclare que, si je viens à mourir
» avant que le roi mon fils et moi nous nous voyions, je
» veux être enterré dans cedit monastère, et qu'on y
» transporte de Grenade le corps de l'impératrice, pour
» que nous soyons réunis. Toutefois, je remets la déci-
» sion de ce point au roi, mon fils, qui en ordonnera selon
» qu'il le trouvera convenir, pourvu que, de toute ma-
» nière, le corps de l'impératrice et le mien soient placés
» dans le même lieu, à côté l'un de l'autre, ainsi que
» nous en convînmes pendant sa vie (1). »

Philippe II, aussitôt après son retour en Espagne, s'appliqua à réaliser les intentions de son père. Il crut qu'il ne pourrait mieux les remplir, et, en même temps, témoigner sa gratitude des bienfaits que la providence lui avait départis, qu'en fondant un monastère consacré à la fois à l'honneur de Dieu et à la sépulture des membres de la maison royale. Il employa deux années à faire explorer les environs de Madrid, afin de reconnaître l'endroit le plus propre pour l'exécution de son projet. Enfin, en 1561, il choisit le petit village de l'Escurial, à sept lieues de cette capitale (2). Il dédia à saint Laurent le monastère qu'il avait

(1) Sandoval, p. 658.
(2) Dix à onze lieues de Belgique.

résolu d'ériger, pour la dévotion particulière qu'il avait à ce saint martyr, et en commémoration de la victoire que ses troupes avaient remportée sur l'armée française, le 10 août 1557 (1). A l'exemple de son père, il professait une haute estime pour l'ordre de Saint-Jérôme : ce fut les Hiéronymites qu'il désigna pour occuper le nouveau monastère.

La première pierre de l'édifice fut posée le 23 avril 1563, et la dernière le 13 septembre 1584 (2). Le panthéon, qui sert à la sépulture des rois et des infants, ne fut pas compris dans ces premiers travaux : ce fut Philippe III qui en fit commencer la construction en 1617, et elle ne s'acheva qu'en 1654, sous le règne de Philippe IV (3).

Les plus fameux architectes qu'ait eus l'Espagne au XVIe siècle, Juan Bautista de Tolède et Juan de Herrera, son élève, furent choisis par Philippe II, pour l'érection d'un monument qui devait rendre témoignage à la postérité de sa piété et de sa grandeur : ils eurent un coopérateur aussi intelligent que zélé dans un religieux du monastère, fray Antonio de Villacastin (4). Le panthéon se fit sur les dessins de Giovanni Battista Cresciencio, artiste romain, et de Pedro Lizargarati, naturel de Biscaye, et

---

(1) *Voy.* l'extrait de l'acte de fondation dans CABRERA, *Felipe II*, liv. VI, p. 315, et dans DAMIAN BERMEJO, *Descripcion artística del real monasterio de S. Lorenzo del Escurial*, etc., Madrid, 1820, in-18, p. IX.

(2) *Memorias de fray Juan de San Gerónimo*, p. 23 et 393. — DAMIAN BERMEJO, p. XII.

(3) DAMIAN BERMEJO, pp. 132 et suiv.

(4) IBID., p. XII. — ANTONIO PONZ, *Viage de España*, 3e édit., t. II, pp. 21 et suiv. — Juan Bautista de Tolède mourut en 1567, et Juan de Herrera en 1597.

avec le concours d'un autre religieux, fray Nicolas de Madrid (1).

Philippe II employa à la création de l'Escurial 6,000,000 de ducats, ou 66,000,000 de réaux, y compris les embellissements extérieurs, les jardins, les promenades, les maisons formant des dépendances du monastère. Le panthéon coûta 1,827,031 réaux. La réédification des parties de l'édifice consumées par l'incendie de 1671, dont je parlerai plus loin, entraîna une dépense de 11,620,091 réaux; et, la foudre étant tombée, le 18 juin 1679, sur la flèche de la coupole, il fallut dépenser encore 352,000 réaux, pour réparer le dégât qu'elle y occasionna (2).

Les écrivains espagnols ne parlent de l'Escurial qu'avec admiration et enthousiasme. Cabrera le proclame « la huitième merveille du monde, et la première en dignité (3) »; il ajoute que, depuis les Apôtres, rien de si grand ne s'est vu entre les maisons consacrées à Dieu (4).

II.

Philippe II voulut doter d'une bibliothèque qui ne le cédât à aucune autre, par le choix des ouvrages dont il la composerait, le monastère qu'il venait de fonder : c'était,

---

(1) Damian Bermejo, pp. 143-144.

(2) Ibid., p. 382-390. — *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., Madrid, 1843, in-18, p. 309-312.

(3) *La octava maravilla del mundo, i la primera en dignidad.* Felipe II, liv. VI, p. 315.

(4) *La mayor casa santa que se ha visto desde los apóstolos hasta su tiempo.* Ibid.

à ses yeux, non-seulement « l'une des principales riches» ses, parce qu'elle était la plus utile et nécessaire, qu'il » pût laisser aux religieux qui y resideraient, » mais encore un établissement qui contribuerait, d'une manière efficace, au progrès des lettres (1). Dans cette vue, il ne se contenta pas de faire rassembler, en Espagne, les livres et les manuscrits qui lui appartenaient, et d'y faire faire des acquisitions considérables : il prescrivit, de plus, à ses ambassadeurs, de rechercher les ouvrages précieux, imprimés ou manuscrits, qui seraient à vendre dans les pays où ils étaient accrédités. Des hommes de science et d'érudition furent, en outre, envoyés à l'étranger pour le même objet. Plusieurs lettres que j'ai eues sous les yeux aux archives de Simancas, attestent l'attention qu'y donnait ce monarque, et le soin minutieux avec lequel il s'en occupait. C'est ainsi que, répondant à son ambassadeur en France, don Francès de Alava, qui lui avait soumis la proposition d'acheter différents manuscrits grecs, il lui demandait, avant de se décider, le titre de chaque manuscrit, la matière dont il traitait, le nom de l'auteur à qui il était dû,

---

(1) .... *Esta es una de las mas principales riquezas que yo querria dexar á los religiosos que en él hubiesen de residir, como la mas útil y necesaria* .... (Instruction donnée à Arias Montano, le 25 mars 1568, dans les *Memorias de la real Academia de la historia* de Madrid, t. VII, p. 143.)

...... *Es una de las principales memorias que aquí se pueden dexar assí para el aprovechamiento particular de los religiosos que en esta casa huvieren de morar, como para el beneficio público de todos los hombres de letras que quisieren venir á leer en ellos*....... (Lettre de Philippe II à don Francès de Alava, son ambassadeur en France, du 28 mai 1567, aux archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 1570 : *Registro de cartas de Su Mag*[d] *ecritas á Francia y Flandes, años de* 1566 *y* 1567, fol. 16.)

et s'il était véritablement ancien ou une copie d'anciens, car, lui disait-il sur ce dernier point, « cela fait beaucoup ; » cela fait même tout (1). »

Le 26 juin 1575, tous les livres et les manuscrits de la librairie du roi furent transportés à l'Escurial. Hernando de Briviesca, garde-joyaux de Philippe II, délivra au prieur et aux religieux députés avec lui pour les recevoir, cette riche collection, qui comprenait 4,000 volumes, la plupart manuscrits, composés en hébreu, en grec, en latin, en espagnol, en italien, en portugais, en valencien, sur toute sorte de matières (2). Ce fut le premier fonds de la nouvelle bibliothèque.

Don Diego Hurtado de Mendoça, l'un des hommes les plus savants d'Espagne, qui avait été ambassadeur à Venise, à Rome, au concile de Trente, etc., mourut en ce temps, léguant au roi sa bibliothèque, formée d'ouvrages rassemblés avec un rare discernement. Ce monarque l'accepta, mais pour la faire déposer au monastère de l'Escurial, où elle parvint au mois de juin 1576 (3).

L'année suivante, Arias Montano, qui avait glorieusement accompli aux Pays-Bas la mission, que Philippe II lui avait donnée, de diriger l'édition de la Bible polyglotte, alla, par ordre du roi, visiter la bibliothèque de l'Escurial. Il y passa dix mois, pendant lesquels il sépara les manuscrits d'avec les imprimés, distribua les uns et les autres

---

(1) .... *Porque en esto va mucho y aun el todo* .... (Lettre du 17 décembre 1567, dans le *Registro de cartas*, mentionné à la note précédente, fol. 57.)

(2) *Memorias de fray Juan de San Gerónimo*, p. 142.

(3) *Ibid.*, p. 176. — *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., p. 235.

en soixante-quatre sections, et rédigea le catalogue des ouvrages grecs et latins (1). Il y retourna en 1579 et en 1582. Dans cette dernière visite, selon don Tomás Gonzalez Carvajal (2), Montano dressa une liste des livres qu'il fallait acheter pour la bibliothèque (3) : le même écrivain ajoute qu'il fit don alors à ce dépôt de trente manuscrits arabes et d'un manuscrit hébreu. Un passage d'une lettre qu'Arias Montano écrivit à Philippe II le 10 mai 1570, et que j'ai vue aux archives de Simancas (4), prouve que, dès cette époque, il destinait à la collection de l'Escurial, après sa mort, des manuscrits hébreux, grecs, chaldéens et latins, d'une valeur telle qu'à aucun prix il n'aurait voulu s'en défaire (5).

La bibliothèque s'enrichit encore par les libéralités de

---

(1) *Memorias de fray Juan de San Gerónimo*, etc., p. 184-186.

Le bon religieux, auteur de ces mémoires, fait d'Arias Montano un portrait que je crois devoir reproduire ici : « Il était, dit fray Juan, très-savant et grand » théologien. Il possédait parfaitement les langues hébraïque, chaldaïque, » grecque, latine, syriaque, arabe, allemande, française, flamande, toscane, » portugaise, espagnole. Telle était son abstinence, qu'il ne mangeait qu'une » fois en vingt-quatre heures; et encore se nourrissait-il non de viande ni de » poisson, mais de légumes, et d'un peu de bouillon, fait soit avec de la » viande, soit avec de l'huile. Il couchait sur des planches recouvertes d'une » natte. Sa conversation était celle d'un saint; son humilité était au-dessus » de tout ce qu'on pourrait dire. Chacun l'aimait pour son affabilité. Les » savants recherchaient son amitié; les gentilshommes trouvaient en lui des » vertus qui les édifiaient. »

(2) *Elogio histórico del doctor Benito Arias Montano*, dans les *Memorias de la real Academia de la historia* de Madrid, t. VII, pp. 94 et 97.

(3) C'est probablement celle qu'on trouve à la Bibliothèque nationale, à Madrid, sous le titre de *Catalogo de los libros que se devian comprar para esta librería en Flandes, Alemania y Paris, de todas sciencias*, etc.

(4) *Papeles de Estado*, liasse 583.

(5) Voici ce passage : *Yo tengo originales que valen mas de mill escu-*

don Antonio Agustin, archevêque de Tarragone, de don Pedro Ponce de Léon, évêque de Plasencia, deux des lumières de l'église d'Espagne, du célèbre écrivain Ambrosio de Moralès, du docteur Juan Paez de Castro, du savant jurisconsulte Julio Claro. Les trois derniers donnèrent à la bibliothèque, outre des ouvrages imprimés et inédits qu'ils possédaient, des manuscrits de leur propre composition (1).

Philippe II, pour accroître ce dépôt littéraire, sans qu'il en coûtât rien à ses finances, enjoignit que les imprimeurs des royaumes d'Espagne y remissent un exemplaire de tous les livres qui sortiraient de leurs presses (2). Aux Pays-Bas, les imprimeurs durent de même contribuer à l'augmentation de la bibliothèque de l'Escurial, par le dépôt d'un exemplaire de chacun des ouvrages qu'ils imprimaient (3). D'abord, cet exemplaire leur fut payé (4); mais, sur la fin du règne de Philippe II (5), on exigea qu'ils le délivrassent gratuitement.

Sous Philippe III, une circonstance tout à fait extraor-

---

dos, y no los daria yo por ningun precio, para ser quito dellos. Son hebraicos, griegos, chaldeos y latinos, y los tengo mandados en mis testamentos á la librería de los originales de V. M.

(1) Damian Bermejo, p. 297. — *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., Madrid, 1843, in-18, pp. 235-236.

(2) Damian Bermejo, p. 298.

(3) En vertu d'un édit du 21 novembre 1573. Ce fut le duc d'Albe qui suggéra au roi l'idée de cette mesure. Voy. la *Correspondance de Philippe II, sur les affaires des Pays-Bas, publiée d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas*, etc., t. II, pp. 362 et 410.

(4) Édit du 21 novembre 1574.

(5) Par une ordonnance du comte de Fuentès, gouverneur général des Pays-Bas, en date du 29 mai 1595. Voy. *Mémoire historique sur la Bi-*

dinaire procura à la bibliothèque de l'Escurial un accroissement considérable.

Un des chefs de l'armée navale (1), croisant dans la mer de Barbarie, rencontra deux navires qui transportaient la garde-robe et la librairie de Muley Zidan, roi de Maroc; il s'en empara. La librairie ne contenait pas moins de trois mille manuscrits arabes, exécutés avec élégance et ornés de belles enluminures. Affligé de cette perte, Muley Zidan offrit au roi d'Espagne 60,000 ducats, pour le rachat de sa bibliothèque. Philippe lui répondit qu'il la lui rendrait, s'il voulait mettre en liberté tous les esclaves chrétiens qui étaient retenus captifs dans ses États. Le monarque barbaresque eût volontiers accédé à cette proposition; mais il y trouva des obstacles parmi ses propres sujets. Le roi catholique commanda alors que les 3,000 manuscrits arabes fussent transportés à l'Escurial (2).

Philippe IV dota la bibliothèque d'une rente de 400 ducats, pour être employée en achat de livres et en reliures (3) : cette somme paraîtra insignifiante aujourd'hui; mais alors, avec 400 ducats, on pouvait faire beaucoup de chose.

Le dépôt de l'Escurial était devenu, selon le vœu de son

---

bliothèque de Bourgogne, par Laserna Santander, Bruxelles, 1809, in-8°, p. 45, et *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne,* par M. le chevalier Marchal, Bruxelles, in-fol., t. I, 1842, p. CXLVI.

(1) Don Pedro de Lara, selon des écrivains espagnols; don Luis Faxardo, selon d'autres.

(2) DAMIAN BERMEJO, pp. 298-299. — *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo,* etc., pp. 240-241.

(3) DAMIAN BERMEJO, p. 300.

fondateur, un des plus riches dépôts littéraires de l'Europe (1), lorsque, en 1671, un incendie, qui dura quinze jours, éclata dans les bâtiments du monastère. Ceux qui étaient spécialement consacrés à la bibliothèque furent épargnés; mais le feu atteignit une pièce où avaient été provisoirement déposés les manuscrits arabes de Muley Zidan, ainsi que beaucoup d'autres ouvrages, et en dévora la plus grande partie (2).

Il ne paraît pas qu'on ait constaté, à cette époque ni depuis, l'étendue des pertes que la bibliothèque fit par l'incendie de 1671 : un écrivain espagnol parle de 8,000 volumes qui furent consumés par le feu, sans dire s'ils comprenaient des imprimés, aussi bien que des manuscrits (3). Quoi qu'il en soit, on comptait encore à l'Escurial, en 1672, selon le père Bermejo, 4,300 manuscrits en différentes langues, savoir : 1,820 latins et en langues vulgaires, 567 grecs, 67 hébreux, 1,824 arabes, 17 prohibés, et 5 placés parmi les reliques dans le *camarin* (4).

Après l'avénement au trône d'Espagne de la maison de Bourbon, la bibliothèque de l'Escurial ne fut plus, de la

---

(1) *Tanta incrementa bibliotheca Scorialensis cepit ut maximis illius temporis bibliothecis par esset habenda : sed anno* 1671, etc., HAENEL, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitaniae asservantur.* Leipzig, 1830, in-4°, col. 922.

(2) DAMIAN BERMEJO, p. 299. — *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., p. 241. — *Viage de España*, d'Antonio Ponz, 3e édit., t. II, p. 214.

(3) *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., p. 242.

(4) DAMIAN BERMEJO, p. 299-300.

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Madrid, on trouve,

part des souverains, l'objet de la même sollicitude : leurs attentions, leurs libéralités, se portèrent de préférence sur la bibliothèque royale créée à Madrid par Philippe V.

En 1808, lorsque les Français occupaient Madrid, ils ordonnèrent que les livres et les manuscrits de l'Escurial fussent transportés dans cette capitale, où on les entassa au couvent de la Trinité. Ils y restèrent jusqu'au retour de Ferdinand VII, qui les fit replacer dans leur ancien dépôt (1).

Tous ne se retrouvèrent pas alors. Les Français s'en étaient approprié un certain nombre que, malgré ses démarches, le gouvernement espagnol ne put recouvrer qu'en partie; d'autres avaient été détournés par la négligence et peut-être aussi par l'infidélité des gardiens (2). D'autres encore, dans la double translation de 1808 et de 1814, s'étaient détachés de leurs couvertures, et il n'en subsistait que des fragments plus ou moins complets.

Les pertes ne furent pourtant pas aussi considérables qu'on l'a cru, en ce qui regarde les manuscrits, comme le prouva le récolement fait en 1838.

Les livres et les manuscrits qui entrèrent, dans le principe, à la bibliothèque de l'Escurial, se distinguent par l'élégance de la reliure et la dorure des tranches; sur les deux plats de la couverture ils portent un gril, instrument qui

---

sous la lettre Y et le n° 206, un volume en papier, couvert de parchemin, contenant un index des manuscrits qui échappèrent à l'incendie de 1671. Il est intitulé : *Indice abecedario de los manuscritos hebreos, caldeos, griegos, latinos, ruthénicos, arménicos, castellanos, en lengua lemosina, italianos y franceses, assí antiguos como modernos, que se reserváron del fatal incendio que padeció este real monasterio de San Lorenzo.*

(1) Damian Bermejo, p. 300. — Haenel, col. 922.

(2) Ibid.

servit au martyre du saint dont Philippe II voulut honorer la mémoire. Les titres des ouvrages sont écrits en grandes lettres capitales sur la tranche des volumes. Par opposition à ce qui se pratique généralement ailleurs, ceux-ci sont rangés dans les armoires qui les contiennent, de manière que ce n'est pas le dos du volume, mais la tranche, qui se voit. Le P. Damian Bermejo avoue qu'il ne connaît pas les motifs qui firent adopter ce mode de placement; mais il est certain, selon lui, que les livres souffrent beaucoup moins, en les faisant entrer dans les rayons par le dos, qu'en les y introduisant par la tranche (1). Un autre écrivain espagnol donne positivement cette raison comme ayant déterminé les premiers gardes de la bibliothèque, et il ajoute qu'ils eurent aussi pour but, d'abord, de gagner de l'espace, ensuite, d'offrir au regard un aspect qui le satisfît (2).

III.

Si l'on en croit un savant allemand qui, il y a quelque vingt années, visita les dépôts littéraires d'une grande partie de l'Europe, Philippe II, lorsqu'il créa la bibliothèque de l'Escurial, dépouilla, pour l'enrichir, les bibliothèques des Pays-Bas : « J'ai vu à l'Escurial, ajoute Haenel, beau-

---

(1) *Las causas que moviéron á nuestros antiguos para sentarlos de este modo, no las sé : lo cierto es que menos se estropea, y mas facilmente se vuelve á colocar un libro, entrándolo por el dorso, que metiéndolo por el corte de las hojas....* Descripcion artistica del real monasterio de San Lorenzo, p. 287.

(2) *Descripcion del monasterio y palacio de San Lorenzo*, etc., p. 231.

» coup de manuscrits qui portent l'inscription : *Liber* » *Sancti Petri Gandavensis* (1). »

Déjà ailleurs (2) j'ai dit que, dans mes recherches tant à l'Escurial même qu'aux archives de Simancas, je n'avais rien trouvé qui fût de nature à justifier l'assertion de Haenel : j'oserai affirmer ici qu'elle manque d'exactitude. Elle est, de plus, injuste envers Philippe II : car, peu de temps avant de quitter les Pays-Bas, ce monarque avait ordonné la réunion, à Bruxelles, pour en former une librairie ou bibliothèque royale, sous la garde du chef et président du conseil privé Viglius de Zwichem, de tous les livres et manuscrits ayant appartenu aux ducs de Bourgogne, et de ceux qu'avaient laissés l'archiduchesse Marguerite d'Autriche et la reine Marie de Hongrie (3).

Il doit exister cependant, à l'Escurial, des manuscrits qui proviennent des abbayes des Pays-Bas, quoique le bibliothécaire m'ait dit n'en avoir pas connaissance; mais on va voir comment ils y parvinrent : les détails que je donnerai sont puisés aux sources les plus authentiques.

Arias Montano, qui fut envoyé à Anvers en 1568, pour diriger et surveiller l'impression de la Bible Polyglotte, avait reçu du roi en même temps une autre mission : c'était

---

(1) ....*Ut consuleret bibliothecae Scorialensis incrementis, Philippus II Belgii, provinciarum Italicarum, etiam Burgundiae superioris et Lusitaniae bibliothecas expilari, praedaque illam ornari jussit. Ipse multos codices Scorialenses vidi, quibus inscriptum erat :* Liber S. Petri Gandavensis. G. HAENEL, col. 922.

(2) Lettre à la Commission royale d'histoire, écrite de Simancas le 28 mars 1844. Voy. les *Bulletins* de cette commission, 1re série, t. IX, p. 233.

(3) LASERNA SANTANDER, *Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne*, pp. 41 et suiv.

celle d'acheter aux Pays-Bas tous les livres et manuscrits rares qu'il y rencontrerait (1).

Les soins que réclamait la publication de la Bible Polyglotte ne permirent pas à Montano de s'occuper d'abord du second objet de sa commission : cependant il était à peine de quelques mois à Anvers, lorsqu'une bonne fortune, tout à fait inespérée, fit tomber entre ses mains des trésors littéraires qui avaient une destination bien différente. Un grec, nommé Andrea d'Armaxi, qu'il avait connu à Venise, passa par les Pays-Bas, se rendant en Angleterre, dans l'espoir de vendre à la reine Élisabeth, à un prix élevé, une quarantaine de manuscrits, dont les uns étaient des originaux anciens, et les autres de bonnes copies. Il fut détroussé en chemin, et revint à Anvers sans argent. Là, Montano le persuada de les lui vendre, pour 115 écus, quoiqu'ils en valussent plus de 400. C'était des livres de théologie et de philosophie (2).

---

(1) Dans l'instruction que Philippe II donna à Arias Montano le 25 mars 1568, après avoir déterminé la coopération qu'il devait prêter à Christophe Plantin, pour l'impression de la Bible, il lui disait :

Demás de hacer al dicho Plantino esta comodidad y buena obra, es bien que lleveis entendido que desde agora tengo aplicados los seis mill escudos que se le prestan, para que, como se vayan cobrando dél, se vayan empleando en libros para el monasterio de San Lorenzo el Real de la órden de San Hierónimo, que yo hago edificar cerca del Escurial, como sabeis; y así habeis de ir advertido deste mi fin é intencion, para que, conformo á ella, hagais diligencia de recoger todos los libros exquisitos, assí impressos como de mano, que vos, como quien tambien lo entiende, viéredes que serán convenientes, para los traer y poner en la librería del dicho mi monasterio..... MEMORIAS DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA DE MADRID, t. VII, p. 143.

(2) Lettre de Montano au secrétaire Çayas, écrite d'Anvers, le 9 novembre 1568. (Archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 583.)

Les abbayes des Pays-Bas étaient renommées, au XVIe siècle, pour leurs richesses littéraires; mais plusieurs de ces maisons avaient cruellement souffert dans les troubles causés par les iconoclastes, en 1566 : l'abbaye des Dunes, entre autres, où se conservait la plus belle collection de manuscrits anciens qu'il y eût dans nos provinces et dans les contrées voisines (1), avait vu toute sa bibliothèque détruite par le feu. Ce qui subsistait de ces précieuses collections n'était pas gardé avec un soin scrupuleux : aussi Montano jugea-t-il qu'il pourrait en obtenir quelque chose à prix d'argent, et il ne fut pas déçu de son attente. Nous le laisserons lui-même s'expliquer là-dessus, en transcrivant une lettre qu'il écrivit d'Anvers à Philippe II, le 10 mai 1570 :

« L'automne passé, disait-il au roi, je commençai la visite des bibliothèques des abbayes de ces provinces. Je trouvai qu'il y manquait beaucoup de manuscrits en tous genres, les uns s'étant perdus par négligence, d'autres ayant été vendus, dans les dernières années, à des libraires et des relieurs; je sus aussi que chaque jour elles faisaient de nouvelles pertes. J'appris en même temps (car tel est le génie des gens de ce pays) que, si quelque personne de poids leur demandait à acheter ou à emprunter un seul manuscrit, fût-il le moindre de tous, ils ne le donneraient pas, s'imaginant avoir dans ce manuscrit un grand trésor, et, d'autre part, je m'aperçus qu'ils avaient aliéné ou perdu beaucoup de manuscrits des meilleurs auteurs.

» Je résolus de différer l'achèvement de ma visite jus-

---

(1) Lettre de Montano à Philippe II, écrite d'Anvers, le 6 juillet 1568. (*Ibid.*)

qu'à ce que j'eusse vu les résultats d'un moyen que je mis en œuvre, qui ne m'a pas réussi mal, et dont le duc (d'Albe) a été très-content : il consista à charger secrètement les libraires établis dans le voisinage des abbayes, d'acheter tous les manuscrits en parchemin qu'ils trouveraient, parce que, de cette manière, il y en aurait toujours quelques-uns qui conviendraient pour la bibliothèque royale que V. M. crée à Saint-Laurent. Ils m'en ont apporté une bonne quantité, qui ne m'ont pas coûté plus que deux ou trois que j'aurais achetés moi-même. Entre ces manuscrits, il y en a d'intéressants, et d'autres qui n'ont que la valeur du parchemin, car j'avais donné l'ordre qu'on achetât tout. Ceux qui sont sans intérêt, je les cède aux imprimeurs presque au même prix qu'ils m'ont coûté, de sorte que ceux que je conserve me reviennent à très-peu de chose (1). »

Le 17 mars de l'année suivante, Montano envoya au

---

(1) *El ottoño passado, comencé á hazer visita por las librerías de las abbadías destos Estados, y hallé mucho destroço hecho in libros originales, que por negligencia se havian perdido y vendido á libreros y enquadernadores en estos años passados; y estos eran en todas facultades, y cada dia se disminuyan mas. Y entendí del ingenio de la gente de por acá, que, si le pediesse alguna persona grave un solo libro, el menor de todos, comprado ó prestado, no lo darian, pensando ser algun grande thesoro, y, por otra parte, ví que havian vendido ó perdido grandes pieças de buenos autores.*

Acordé diferir el cumplimiento de la visita hasta hazer una diligencia que no me ha succedido mal, de que el duque está muy contento : y fué dissimuladamente embiar á los libreros comarcanos de los monasterios, para que comprassen todo lo que pudiessen de libros originales en pergamino, porque desta manera havriamos algunos para la librería real que V. Mad instituye en Sant Lorenzo. Y ansí me han traydo buena summa dellos en tan buen precio que, si yo comprara tres dellos de las mismas abbadías, me costaran mas. Hánme traydo cosas de provecho,

secrétaire d'État Çayas la liste des manuscrits qu'il s'était ainsi procurés (1).

Voilà, ce me semble, une explication qui ne doit plus laisser d'incertitude sur le caractère de la possession, par la bibliothèque de l'Escurial, de certains manuscrits où se rencontre le nom ou la marque de quelques-unes des abbayes des Pays-Bas.

Le célèbre éditeur de la Bible Polyglotte, comme on l'a vu, était aussi économe des deniers du roi qu'il eût pu l'être des siens propres; on serait même tenté de lui reprocher d'avoir poussé trop loin cette vertu, en lisant, dans la même lettre du 10 mai 1570, dont j'ai donné un extrait, le passage que je vais encore transcrire : « On m'envoya » de Paris, ces jours derniers, une liste de manuscrits » grecs, avec leur prix, en me demandant si je les voulais » acheter pour V. M. Comme je ne puis souffrir que le roi » paye plus cher que ses vassaux, et que, par ce motif, » c'est toujours en mon nom que j'ai acheté, je répondis » que ces livres n'étaient pas très-nécessaires à V. M., » mais que, moi, je les prendrais comme un simple et » pauvre étudiant, si on me les donnait au prix que je » fixais, et qui était le même que j'avais payé à Trente, à » Venise et en d'autres lieux. En même temps, j'écrivis à » un ami qu'il fît diligence de me les avoir, en les payant

---

y otras que no sirven mas de para pargamino viejo, porque yo dí órden á que se comprasse todo; y lo que no es de provecho, lo doy á los impressores en el mismo precio casi por qué yo lo he comprado, de manera que los buenos me salen baratissimos. (Archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 583.)

(1) La lettre de Montano se trouve aux Archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 583; mais la liste n'y est pas jointe : peut-être la trouverait-on dans les papiers de la bibliothèque de l'Escurial.

» pour moi. Je les obtins ainsi pour moins de soixante » écus, tandis qu'on m'en avait demandé plus de cent » vingt. Je les attends de Paris : lorsqu'ils seront arrivés, » je les ferai relier de la même manière que les autres qui » sont entre mes mains, et qui sont destinés à la biblio- » thèque de V. M., parce que, pour moi, les reliures se » font bien et à bas prix..... J'ai fait aussi apporter d'Al- » lemagne, de Francfort, de Lyon et de Paris, une bonne » quantité de livres imprimés, pour l'accroissement de la » bibliothèque de V. M., et on les relie également (1). »

Si Philippe II ne dépouilla point la bibliothèque de Bourgogne, et si Arias Montano n'emporta, des manuscrits de nos monastères, que ceux qu'on lui vendit, il se peut qu'il en ait été autrement des bibliothèques dévolues au roi, à la suite des troubles de 1566. Quelques détails à cet égard trouvent naturellement leur place ici.

Au commencement de 1569, le duc d'Albe chargea Arias Montano de visiter les librairies de Breda et de

---

(1) *De Paris me escriviéron los dias passados, embiándome lista de unos libros griegos que se vendian, originales, si los queria haver para V. Mad, y la nota de los precios con ellos. Y, porque yo no puedo sufrir que el rey compre mas caro que sus vassallos, y por esto he procurado siempre comprar en mi nombre, respondí que no eran muy necessarios aquellos libros á V. Mad, empero que yo los tomaria como un estudiante particular y pobre, si me los davan en la tassa que les embié, como yo los habia comprado en Venecia y en Trenta y en otras partes; y escriví á un amigo que hiziesse diligencia en havérmelos y pagarlos por mí; y plugo á Dios que me los huvo en menos de sesenta escudos, habiéndome pedido mas que ciento y veinte. Yo los estoy esperando que me vengan de Paris; venidos, los haré enquadernar, porque á mí se haze esto bien y en buen precio.... Tambien he hecho traer de Alemania, de Francafort, y de Leon y de Paris, buena copia de libros impressos, para el enriquicimiento de la librería de V. Mad, los quales tambien hago enquadernar.*

Hooghstraeten appartenantes au prince d'Orange et au comte Antoine de Lalaing. Montano y remarqua des livres et des manuscrits d'une grande valeur : à Breda, notamment, étaient quantité de manuscrits qui avaient été dédiés aux ancêtres de Guillaume le Taciturne. Il proposa au duc d'envoyer tous ces ouvrages à la bibliothèque de l'Escurial (1).

Le chef et président Viglius était toujours, en ce temps, trésorier et garde de la bibliothèque de Bourgogne; il réclama, de son côté, les manuscrits de Hooghstraeten et de Breda (2), et l'on ne saurait douter qu'il le fît avec chaleur. Comment fut décidé ce conflit? c'est ce dont je n'ai pu m'assurer positivement, malgré mes recherches aux ar-

---

(1) Lettres d'Arias Montano au secrétaire d'État Gabriel de Çayas, des dernier février et 6 avril 1569, aux archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 583.

Les principaux manuscrits de Breda, tous en parchemin, étaient : Petrarcha, *italicè;* les chroniques de France, en français; les histoires de Froissart, en français; Modus et Ratio, en français; le livre de M. de Courci; Psalmi, *arabicè;* l'histoire de Me Jehan Millet, en français; les histoires de Monstrelet, en français; la première guerre des Romains, en français; Gérard de Roussillon, en français; les chroniques d'Angleterre, en français; l'histoire de Gillon de Trassigni (*sic*), en français; Bocachardière, en français; les œuvres de Molinet, en français; la généalogie des Français; *Speculum humanae salvationis;* l'histoire des Pisans, en français; Buschalus, en français.

A Hooghstraten, on remarquait, entre autres, les MSS. suivants : *Speculum historiale; Bernardus Guidonius, de nominibus pontificum; Petrarcha, de remediis utriusque fortunae; Gesta tempore Godefridi Bulonii;* Ogier le Danois, en rimes; recueil des premiers voyages de Charles V; des États du duc de Bourgogne; l'histoire de Me Gérard de Roussillon; l'ordre des obsèques de Mme Anne de France; Condoléances de la mort du très-victorieux duc de Bourgogne.

Ces listes sont jointes à la lettre à Çayas du 6 avril.

(2) Lettre du 6 avril 1569 à Çayas, ci-dessus citée.

chives de Simancas, et celles que j'ai faites depuis dans les archives de Bruxelles. Certaines indications donnent lieu de croire, pourtant, que la bibliothèque de l'Escurial l'emporta (1).

IV.

Sans parler des travaux qui datent des premiers temps de la bibliothèque, et qui ne sont plus en rapport avec l'état ni avec le classement du dépôt, on possède, à l'Escurial, des catalogues des différentes collections qui s'y conservent.

Le catalogue des livres imprimés, bien incomplet, comme on le verra plus loin, forme trois gros volumes in-folio. Il est rédigé dans l'ordre alphabétique des noms des

(1) Il y a une lettre de Montano à Çayas, du 7 janvier 1570, où il lui annonce qu'il a en son pouvoir les manuscrits de Hooghstraten. Il y en a une autre, du 17 mars 1571, où il lui dit qu'il enverra plus tard la liste de quelques manuscrits qu'il a mis à part à Breda et à Hooghstraeten, ajoutant que ces derniers ne sont pas encore tous en son pouvoir, mais qu'il les attend. (Archives de Simancas, *Papeles de Estado*, liasse 583.)

En outre, dans un recueil du conseil des troubles qui porte le n° 38, et qui contient des inventaires des biens confisqués, on lit, à la marge d'un inventaire des meubles et livres de Hooghstraeten, l'annotation suivante :

Van desen boecken heeft doctor Montano, by ordinancie van Zyn Excellencie, de beste nair heim genomen ende up een zyde geleit, om in Spaengnen gesonden te werden, ende de beste hieraff overgebleven is van cleinder werden, niet beter dan gebonden voir clat papier gerekent, die niemant hoe en dienen te coopen, noch oick de lesseners die bast deden aen d'ander zyn dus hier t'samen gebleven ongeestimeert mitten bancken. (Archives du royaume, collection des papiers d'État.)

Si je n'ai pas trouvé, à l'Escurial, les manuscrits sur l'histoire de la Belgique mentionnés dans les listes de Breda et de Hooghstraten, on peut supposer qu'ils auront péri lors de l'incendie de 1671.

auteurs. Il ne porte ni titre, ni date (1), ni le nom de celui à qui l'on en doit la rédaction.

Le premier volume contient les lettres A-E;

Le deuxième, les lettres F-O;

Le troisième, les lettres P-Z.

Il indique, outre les titres des ouvrages, les lieux où ils ont été imprimés, et les dates d'impression.

Il y a des catalogues distincts pour les manuscrits arabes, les manuscrits grecs, et les manuscrits latins et en langues vulgaires.

Tous les bibliographes, tous ceux qui s'occupent de la littérature orientale, connaissent le catalogue des manuscrits arabes de Michel Casiri, commencé, sur l'ordre de Ferdinand VI, en 1749, et publié sous le règne de Charles III, son successeur (2).

Dans le tome I[er] de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptarum nova* du P. Labbe, publié en 1739, on trouve un catalogue des manuscrits grecs. M. Miller (3) nous apprend que, en 1747, le savant Iriarte fit une table des mêmes manuscrits; que, plus tard, il en fut rédigé deux

---

(1) Dans le rapport de MM. Sanchez et Quevedo, du 1[er] juin 1841, il est dit que ce catalogue fut dressé vers l'année 1779.

(2) *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis, sive libr. omn. manuscript. quos arabicè ab auctoribus magnam partem arabo-hispanis compositos bibliotheca cœnobii Escurialensis complectitur, recensio et explanatio, operâ et studio Mich. Casiri,* etc. Madrid, 1760-1770; 2 vol. in-fol.

(3) M. Miller, qui est aujourd'hui bibliothécaire du corps législatif, fut envoyé par M. Villemain en Espagne, en 1843, avec la mission d'examiner les manuscrits grecs conservés dans les diverses bibliothèques de la Péninsule. Je le trouvai occupé à l'Escurial, lorsque je m'y rendis, pour explorer moi-même ce dépôt. Il a publié, en 1848, le *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial,* Paris, imprimerie nationale, in-4°, de XXXI et 562 pages.

nouveaux catalogues : l'un par le père bibliothécaire Villegas, l'autre par don Antonio de San José; enfin que, en 1760, don Francisco Perez Bayer, en exécution des ordres de Charles III, les catalogua à son tour, et en rédigea des notices très-détaillées et faites avec beaucoup de soin (1). Je ne sais pourquoi il passe sous silence le volumineux travail du moine fray Juan de Cuenca (2) que la bibliothèque de l'Escurial possède, sous ce titre : *Clavis regiae bibliothecae graecae Escurialensis graecorum manuscriptorum omnium in ea asservatorum, arcana, indicem, thesaurosque demonstrans, a F. Joanne Conchano monacho inibi expressè professo, elaborata, notisque variis illustrata, anno domini MDCCLXXVII* (3).

Les manuscrits latins, espagnols, italiens, français, furent catalogués en 1762, par Bayer, qui en fit la description en cinq volumes in-folio : malheureusement, la bibliothèque ne possède que la copie des deux premiers volumes. L'ouvrage original de Bayer, légué par lui à la bibliothèque de l'université de Valence, sa patrie, périt, lors de la destruction de cet établissement par les bombes du maréchal Suchet, le 7 janvier 1812 (4).

En 1838, les deux bibliothécaires, don Gregorio Sanchez et don José Quevedo (5), furent chargés par le

---

(1) *Catalogue*, etc., p. xxviii.

(2) Il ne forme pas moins de vingt volumes in-fol.

(3) Fray Juan de Cuenca termina cet ouvrage en 1785.

(4) *Discurso leido á la Academia de la historia por su director el Exmo señor D. Martin Fernandez de Navarrete, en junta de 24 noviembre* 1837. Madrid, 1838, in-8°, p. 53.

(5) M. Sanchez est spécialement préposé à la garde des livres, et M. Quevedo à celle des manuscrits.

M. Quevedo est auteur de la publication suivante : *El movimiento de*

gouvernement de faire le récolement de ces divers inventaires, et de combler les lacunes qui s'y trouvaient. Ils se mirent à l'œuvre avec le plus grand zèle. Après trois années d'un labeur assidu, ils présentèrent à l'Académie royale d'histoire, le 1er juin 1841, le résultat de leurs travaux (1).

MM. Sanchez et Quevedo constatèrent qu'il manquait :

Dans la collection des livres imprimés, 1,034 ouvrages comprenant 1,573 volumes;

Dans celle des manuscrits arabes décrits par Casiri, 52 volumes (2);

España, ó sea historia de la revolucion conocida con el nombre de las comunidades de Castilla, escrita en latin por el presbitero D. Juan Maldonado, y traducida al castellano é ilustrada con algunas notas y documentos por el presbítero D. José Quevedo, bibliotecario del Escorial. Madrid, 1840, in-8°.

(1) J'ai dû la communication de cette pièce intéressante à l'obligeance de don Pedro Sainz de Baranda, archiviste-bibliothécaire de l'Académie royale d'histoire.

(2) Les bibliothécaires faisaient observer, dans leur rapport, que ces 52 volumes, ou du moins la plupart d'entre eux, ne devaient pas être considérés comme manquants. Ils alléguaient les raisons suivantes :

1° Ils avaient trouvé 21 MSS. annotés de la main de Casiri, mais dont les marques ne correspondaient pas à celles du catalogue.

2° Il y en avait 36 dont l'existence dans la bibliothèque, à une époque reculée, ne laissait pas de doute, quoiqu'ils ne portassent point d'annotation de la main de Casiri.

3° Les archives de la bibliothèque contenaient des reçus de 11 MSS. arabes remis à la bibliothèque nationale, à Madrid.

4° Il constait de deux pièces officielles que, le 5 août 1813, 47 MSS. en la même langue furent envoyés à l'intendance de Madrid.

5° Enfin, il existait 63 paquets de fragments de MSS. arabes qui s'étaient détachés de leur couverture, dans les deux translations de la bibliothèque, en 1808 et en 1814.

Dans celle des manuscrits grecs inventoriés par fray Juan de Cuenca, 2 volumes;

Dans la partie des manuscrits latins, espagnols, italiens, français, dont les deux premiers tomes du catalogue de Bayer contiennent la description, 16 volumes.

Ils complétèrent les catalogues existants, en dressant des listes :

1° Des manuscrits grecs, au nombre de 55, que fray Juan de Cuenca, ou n'avait pas connus, ou avait omis dans sa *Clavis bibliothecae graecae;*

2° Des manuscrits hébreux, au nombre de 72;

3° Des manuscrits latins, espagnols, italiens, français, etc., qui n'étaient pas compris dans les deux premiers tomes du catalogue de Bayer;

4° Enfin des livres imprimés et des ouvrages publiés par livraisons, dont le catalogue en trois volumes, dont j'ai parlé, ne contenait pas l'indication : les premiers atteignaient le chiffre de près de 7,300 (1); il y avait 3,009 livraisons ou cahiers d'ouvrages périodiques et autres.

Telle était la situation de la bibliothèque de l'Escurial, lorsque je la visitai en 1843. Ce dépôt littéraire était placé alors sous la direction de l'Académie royale d'histoire, qui s'en occupait avec une grande sollicitude : depuis 1848, il relève immédiatement, comme les autres établissements du même genre, de l'autorité ministérielle qui a dans ses attributions l'instruction publique et les lettres (2).

(1) MM. Sanchez et Quevedo trouvèrent 1,741 ouvrages non inventoriés dans la *Biblioteca principal*, 3,493 dans la *Biblioteca alta* ou salle des manuscrits, et 2,046 entassés sur les degrés d'un escalier intérieur : en tout 7,280.

(2) *Memorias de la real Academia de la historia*, t. VIII, 1852, p. VI.

LETTRE

A

LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

SUR LES

DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE,

QUI EXISTENT DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE MADRID
ET DE L'ESCURIAL,

Par M. Gachard,

ARCHIVISTE GÉNÉRAL DU ROYAUME, MEMBRE DE LA COMMISSION ET DE
L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES, ETC.

(Extrait du tom. IX, n° 2, des Bulletins.)



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

—

1844.

LETTRE

A

LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

SUR

LES BIBLIOTHÈQUES

DE MADRID ET DE L'ESCURIAL.

Monsieur le Président,

Après six mois d'un travail assidu, j'ai terminé, dans les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial, l'examen des manuscrits concernant l'histoire de Belgique.

Dans les lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monsieur le Président, ainsi qu'à plusieurs de nos honorables collègues, depuis que je suis en Espagne, je vous ai donné quelques indications sur les documents relatifs à notre pays, que renferment ces dépôts littéraires. J'ai pensé que la commission me saurait gré de lui offrir quelque chose de plus complet. Je ne vais cependant mettre sous ses yeux qu'un sommaire des investigations auxquelles je me suis livré : la description matérielle des manuscrits, leur analyse, les extraits que j'en ai tirés, je dois les réserver pour le rapport que je présenterai, à mon retour, à M. le Ministre de l'Intérieur.



I. *Bibliothèque de l'Escurial.*

Pour observer l'ordre d'ancienneté des établissements, je commence par la bibliothèque de l'Escurial.

Ce dépôt, l'un des plus riches de l'Europe en manuscrits arabes et grecs, malgré les pertes considérables qu'il fit lors du fatal incendie de 1671, ne l'est pas, en documents historiques, autant que je me l'étais figuré. Peut-être cela doit-il être attribué aux goûts particuliers de celui auquel Philippe II en confia l'organisation : ce fut le célèbre Arias Montano, l'éditeur de la bible polyglotte de Plantin, qu'il chargea de ce soin; or, ce grand théologien, qui possédait, dit-on, toutes les langues mortes et vivantes, pouvait avoir moins d'inclination pour l'histoire moderne, que pour la philologie et la littérature sacrée.

Une cinquantaine de manuscrits ont attiré mon attention à l'Escurial. Je citerai, dans ce nombre :

Une traduction française de la chronique latine de Hollande, de Zélande et de Frise, par Jean de Beke : l'auteur de cette traduction, dédiée à Philippe-le-Bon, ne se nomme pas, *pour cause,* dit-il, *de la petitesse de son œuvre;*

Une traduction espagnole des Mémoires de Commines, dédiée à Philippe IV par un certain *Philibert*, qui la lui adressait de Palerme, le 6 janvier 1622, « quoique V. M., » lui écrivait-il, n'en ait pas besoin pour lire l'ouvrage » original, puisqu'elle entend le français; »

Un recueil de traités conclus par les souverains des Pays-Bas, depuis le milieu du XVe jusqu'au milieu du XVIe siècle;

Une chronique de Philippe-le-Beau, écrite en espagnol par un contemporain, Lorencio de Padilla, et dédiée à Charles-Quint. Cette chronique est divisée en deux livres :

le premier, qui commence à la prise de Grenade par les rois catholiques, et finit à la mort d'Isabelle, a trente et un chapitres : le deuxième en a trente-quatre; il commence à la résolution de Philippe-le-Beau de prendre le titre de roi, et ne finit qu'à la mort du roi Ferdinand. L'auteur ne s'occupe guère que des affaires d'Espagne. M. Miguel Salva, membre de l'académie royale d'histoire de Madrid, qui, conjointement avec deux autres membres de cette compagnie, MM. de Navarrete et de Baranda, publie une collection de documents inédits, se propose d'y insérer la partie la plus intéressante du livre de Lorencio de Padilla. On remarque, dans la dédicace, cette prière, qui est adressée par l'auteur à Charles-Quint, d'ordonner que la chronique ne sorte pas de sa chambre, » parce que souvent les personnes dont il est parlé dans » les livres semblables; y effacent ce qui ne leur con- » vient pas : d'où il résulte que les chroniques perdent » beaucoup de leur autorité, pour contenir des choses » inexactes, et qu'on en impute la faute à leurs auteurs, » quoiqu'à tort. » On ne connaît pas de copie de ce manuscrit;

Un traité de l'origine et de la succession des princes de la maison d'Autriche, par le même, dédié également à Charles-Quint. Ce fut pour rectifier un arbre généalogique de la composition de Jean Stabius, chroniste de l'empereur Maximilien, que Padilla entreprit ce travail; et, dans l'intention de le rendre plus complet, il fit remonter la généalogie des princes de la maison de Habsbourg jusqu'à Noé ;

Une chronique de Charles-Quint [1] par Pedro Mexia, au-

[1] Je ferai observer, une fois pour toutes, que les documents que je n'indique pas comme étant écrits dans une autre langue, ou dont le

teur d'une histoire des Césars, depuis Jules et Auguste, jusqu'à Maximilien Ier, et chroniste de l'empereur. Il résulte du prologue que ce fut par ordre de Charles-Quint lui-même, que Mexia entreprit cet ouvrage. Il convient qu'il n'a pas été témoin de la plupart des choses qu'il raconte; mais cela ne doit pas, dit-il, empêcher d'ajouter créance à ses récits, parce qu'il a eu soin de prendre ses renseignements auprès de personnes dignes de foi, et qui étaient en position de bien connaître les faits. Mexia commença d'écrire sa chronique en 1549; il mourut en 1551, la laissant inachevée (elle s'arrête à l'année 1529). Dans cette chronique, du reste, comme dans toutes celles que composèrent des Espagnols, les affaires des Pays-Bas tiennent peu de place, et elles ne sont pas toujours rapportées avec une parfaite exactitude;

Un « Commentaire ou diurnal de l'expédition de Thu-
» nes, faite par le très-auguste et très-victorieux empereur
» Charles Cinquiesme; »

La même relation, sous ce titre : « L'Expédition et vic-
» toire affricane de Thunes, faite par l'empereur Charles
» Cinquiesme; »

(Nous avons, dans nos archives et dans notre bibliothèque royale, d'assez nombreux documents sur cette glorieuse expédition de Charles-Quint, dont il existe d'ailleurs, depuis long-temps, une relation imprimée.)

Une narration historique en latin de l'invasion des Clévois dans le Brabant, et du siége de Louvain, en 1542, rédigée par Jaques Veroulx, et dédiée à Jean Manrique de Lara, l'un des conseillers de Charles-Quint;

Une histoire des batailles et autres événements auxquels

titre même, reproduit textuellement, ne fait pas connaître la langue, sont en espagnol. C'est la très-grande majorité.

prit part l'armée de l'empereur, en Italie, en France, en Afrique et ailleurs, depuis le jour de S[t]-Pierre et S[t]-Paul 1521 jusqu'au 17 novembre 1545, écrite par Garcia Zerezeda, et dédiée à Gonçalo Hernandez de Cordoba, duc de Terranova, prince d'Esquilache;

Les manuscrits originaux de l'histoire de l'expédition de Charles-Quint contre les protestants d'Allemagne, en 1543, par Pedro de Salazar, et des commentaires de la guerre que leur fit encore l'empereur en 1546 et 1547, par Luis de Zuniga y Avila, grand commandeur d'Alcantara. Ces deux ouvrages furent livrés au public à l'époque où ils furent composés, et il existe même du dernier une traduction latine de Malinæus, imprimée à Anvers en 1550;

Une traduction espagnole, incomplète, de l'histoire des troubles des Pays-Bas, de Renom de France, que doit publier notre honorable collègue M. Du Mortier;

Une histoire italienne des mêmes troubles, jusqu'à l'année 1578, par un anonyme;

Un recueil de lettres de Marguerite de Parme et du duc d'Albe aux gouverneurs et aux villes des Pays-Bas, écrites dans les années 1565 à 1570, et entremêlées du récit des faits qui se passèrent à cette époque. J'en ai extrait, entre autres, une relation de la mort du comte d'Egmont, qui contient des détails touchants et pleins d'intérêt;

Une histoire ecclésiastique des Pays-Bas, composée en latin par Boëce Epon. Cet ouvrage est précédé d'une dédicace au roi Philippe II, datée de Douai, le 11 des calendes d'avril 1572;

Plusieurs mémoires présentés aux archiducs Albert et Isabelle sur des matières de gouvernement, et qui n'offrent rien de bien remarquable;

Une relation italienne de la Flandre, par le cardinal Bentivoglio, nonce de Paul V auprès des archiducs, en-

voyée au cardinal Borghèse, neveu de S. S., le 6 avril 1613. L'auteur y traite de la nature et coutume des archiducs, de leurs états, de leur cour, de leurs ministres, de leurs rapports avec leurs voisins, de l'état de la religion dans leurs domaines et dans les Provinces-Unies;

Un journal, tenu par un des moines de l'Escurial, des événements dont il fut le témoin, depuis la fondation du monastère jusqu'à la fin du XVI[me] siècle, et de quelques autres événements publics. On y trouve des particularités curieuses. Ainsi l'on y voit que, le 3 août 1579, le roi étant à l'Escurial, le cardinal de Granvelle y vint pour lui baiser les mains; que Philippe II le reçut fort bien, et le chargea aussitôt de beaucoup d'affaires concernant l'Italie[1] et les Pays-Bas. On y lit, un peu plus haut, que le 11 janvier précédent, le roi avait exilé de Madrid le duc d'Albe, sans que l'on y apprenne toutefois quelle fut la cause de la disgrâce de ce dernier.

Je ferai mention encore de trois manuscrits dont la connaissance peut être utile à ceux qui s'occuperont de notre histoire littéraire. Le premier est une histoire du Brésil, écrite en *portugais* par Pierre de Magalhanes, *de Gand*, dans la deuxième moitié du XVI[me] siècle, et dédié à don Lionis Pereira. Le deuxième est un *Collectarius* sur le livre des psaumes de David, formé en 1374, par frère Pierre de Hérenthals, chanoine et prieur de Floreffe, pour Jean de Erckel, évêque de Liége. Le dernier est un traité d'Hopperus, *de Officio regis optimi*, traduit en castillan.

Les manuscrits, aussi bien que les livres imprimés de l'Escurial, qui furent recueillis du temps de Philippe II, se font remarquer par l'élégance de la reliure et la dorure

[1] Il le nomma, comme je le dirai plus loin, président du conseil suprême d'Italie.

des tranches. Ils portent, sur les deux plats de la couverture, un gril, forme que Philippe voulut donner, comme on le sait, à ce royal monastère, en mémoire de la victoire de St-Quentin, remportée le jour du martyre de saint Laurent. Par opposition à ce qui se pratique partout ailleurs, ils sont rangés dans les armoires qui les contiennent, de manière que ce n'est pas le dos du volume, mais la tranche, qui se voit. Sur celle-ci est écrit le titre de l'ouvrage.

Du reste, ni dans les notices qui ont été publiées sur le monastère de l'Escurial, ni dans les catalogues qui existent de sa bibliothèque, ni dans les divers manuscrits que j'ai examinés, je n'ai rien remarqué qui soit de nature à justifier l'opinion, assez répandue chez nous, que Philippe II, lorsqu'il s'embarqua pour l'Espagne en 1559, s'appropria quelques-uns des trésors littéraires de la Belgique, et j'oserais même affirmer que cette opinion est sans aucun fondement, après le dépouillement attentif que j'ai fait, ici, des papiers d'état de cette époque. Le savant Haenel dit avoir vu, à l'Escurial, des manuscrits qui provenaient de l'abbaye de St-Pierre de Gand; j'ai demandé ces manuscrits au bibliothécaire, qui m'a répondu qu'il n'en avait pas connaissance. Il faut admettre toutefois qu'ils existent, puisque M. Haenel les cite; mais on ne peut tirer aucune conclusion de ce fait en faveur de l'opinion que je viens de combattre, car il est constant que, quand Philippe II fit construire l'Escurial, bien des corporations religieuses, comme des seigneurs et des princes même, lui envoyèrent en cadeau des manuscrits, des reliques et d'autres objets précieux, pour en enrichir la librairie ou le trésor du monastère.

La bibliothèque de l'Escurial est placée, depuis 1837, sous l'inspection et la direction de l'académie royale d'histoire, qui a délégué, pour la surveiller en son nom, M. Miguel Salva, l'un de ses membres. D'après les réglements

qui la régissent, les voyageurs sont admis à la visiter; mais la lecture des livres et des manuscrits n'y est accordée qu'à ceux qui sont porteurs d'une autorisation spéciale du gouvernement, ou de l'académie, autorisation qu'on obtient, du reste, avec facilité.

Les manuscrits latins, espagnols, italiens, français, conservés dans ce dépôt, sont au nombre d'un peu plus de dix-huit cents. En 1762, un savant bibliographe, don Francisco Perez Bayer, en forma une description détaillée en cinq volumes in-folio; malheureusement, la bibliothèque ne possède que la copie des deux premiers volumes, et la liste provisoire qu'ont rédigée les bibliothécaires actuels, pour compléter ceux-ci, est extrêmement sommaire. Le catalogue original de Bayer, légué par lui à la bibliothèque de l'université de Valence, sa patrie, périt lors de la destruction de cet établissement par les bombes du maréchal Suchet, le 7 janvier 1812 [1].

Les collections de manuscrits arabes, grecs et hébreux, qui existent à l'Escurial, comprennent : la première, 1824 volumes; la deuxième, environ 550 ; la dernière, 67 numéros.

Le catalogue des manuscrits arabes, rédigé par Casiri, a été publié en 1760, en deux volumes in-folio.

Il y a un catalogue raisonné des manuscrits grecs, en vingt volumes in-folio, qui a été dressé par fray Juan de Cuenca, en 1777, et qui est resté inédit.

II. *Bibliothèque nationale.*

La bibliothèque nationale de Madrid, ainsi que plusieurs

[1] *Discurso leido a la academia de la historia, por su director, el Ex*[mo]*. Senor D. Martin Fernandez de Navarrete, en junta de* 24 *de noviembre* 1837. Madrid, 1838. In-8°, p. 53.

autres établissements scientifiques et littéraires, doit son existence à Philippe V; c'est en 1711 qu'elle fut fondée. Accrue successivement par d'importantes acquisitions faites dans l'intérieur de la Péninsule et à l'étranger, elle compte aujourd'hui 116,000 volumes imprimés, environ 8,000 manuscrits, et un cabinet de médailles et de monnaies composé de plus de 96,000 pièces, parmi lesquelles il en est un grand nombre qui sont d'une extrême rareté et d'une valeur inappréciable [1].

Dans la collection des manuscrits, les ouvrages de liturgie et de théologie, les sermonnaires, les psautiers, qui, en France et en Belgique, encombrent tant de dépôts du même genre, occupent peu de place; ce sont les documents historiques qui y abondent. On y trouve beaucoup de papiers d'État en minute, en original et en copie; ils servent à combler une partie des lacunes que présentent les archives de Simancas, principalement dans le XVII[e] siècle.

Il n'existe pas de cette collection de catalogue proprement dit, mais un index alphabétique, en trois tomes in-folio, des noms des personnes qui ont écrit les documents, ou de celles à qui ils sont adressés, ou des pays, États, villes, etc., qu'ils concernent. Cet index, fait avec soin, est l'ouvrage d'un des derniers bibliothécaires en chef, don Francisco Antonio Gonzalez, mort en 1833.

J'avais extrait de cet index près de cinq cent cinquante articles à vérifier, comme devant avoir, suivant les indications données, une relation plus ou moins directe avec l'histoire de Belgique. Plusieurs articles se trouvant parfois compris dans le même volume, il en est résulté que j'ai eu à examiner un peu moins de trois cents manuscrits.

[1] Les médailles et monnaies en or sont au nombre de 2672.

Sur les temps antérieurs à Charles-Quint, la bibliothèque nationale de Madrid m'a offert peu de choses à noter :

Une « Pronostication sur la vie, selonc les constellations » et planettes, du très-illustre Jan, duc de Bourgogne, etc., » et sur ses hoirs jusques au quatriesme hoir masle inclu- » sivement, faicte par notable astronomiens maistre Alo- » fresin, jadis turcque, depuis baptisé en Rode, » etc.;

Diverses traductions espagnoles de l'état de la maison de Charles-le-Hardi, décrit par Olivier de la Marche;

Une traduction, dans la même langue, du Chevalier déterminé, poëme dû aussi à la plume de Me Olivier: le savant jésuite espagnol Andres Marcos Burriel faisait le plus grand cas de ce poëme;

Les vers dorés que donna Olivier de la Marche à son maître, à l'âge de dix-huit ans [1];

Une traduction espagnole des mémoires de Philippe de Commines, faite à Madrid, en 1652, par Juan Vitrian;

Une vie de Philippe-le-Beau, écrite, en 1649, par le docteur Joseph-Michel Marquez, baron de San Dimitrio,

[1] Je n'ai pas le moyen ici de vérifier si ces vers sont connus. Voici le début de la pièce:

Amour m'assault; devoir me fait escripre;
Foy, loyauté, me fait vérité dire:
Franchise fiert parmi mon cœur, et pince
Pour m'acquitter vers monseigneur mon prince.

Le poëte termine ainsi:

Contre péché prenons Dieu en ayde,
Et le bon ange qui nous conduit et guide
En paradis par une bonne marche.
Ce seur chemin nous enseigne LA MARCHE.

chevalier et vice-chancelier de l'ordre militaire Constantinien de S[t]-George. Cet ouvrage est dédié au roi Philippe IV, par l'ordre duquel il fut composé. L'auteur puisa à un grand nombre de sources ; il consulta les historiens flamands, allemands, italiens, espagnols : mais on ne voit pas qu'il ait fait usage de matériaux inédits. Son livre d'ailleurs ne manque pas d'intérêt : il renferme des détails curieux sur le mariage de Philippe-le-Beau avec la princesse Jeanne de Castille, sur ses discussions avec sa femme, sur ses favoris, les seigneurs de Ville et de la Vère, sur ses deux voyages en Espagne, sur ses démêlés avec le roi catholique, son beau-père, etc., etc.

Les documents qui concernent le règne de Charles-Quint sont nombreux, variés, et quelques-uns ont une grande valeur historique.

Je placerai, en première ligne, les relations faites au sénat de Venise, en 1546, par Bernard Navagero, et, en 1551, par Marino Cavallo ou Cavalli, qui l'un et l'autre avaient rempli la charge d'ambassadeur de la république près de l'empereur, et un récit du séjour et de la mort de Charles-Quint au monastère de Yuste.

C'était un usage établi à Venise, que les ambassadeurs de la seigneurie fissent, au retour de leur mission, un rapport sur le prince près duquel ils avaient été accrédités, sur sa famille, sa cour, ses ministres, sur le fort et le faible de ses états, sur ses relations avec les puissances étrangères, etc., etc. Vous connaissez, Monsieur le Président, les rapports de ce genre qui ont été publiés dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France.* La bibliothèque de Madrid en possède plusieurs qui n'ont pas encore vu le jour. J'ai analysé et extrait ceux qui regardent nos anciens souverains. Certes, personne n'ose-

rait soutenir que les jugements portés par les ambassadeurs vénitiens sur les hommes et sur les choses fussent exempts d'erreur; mais on ne peut nier que ces diplomates étaient bien placés pour connaître et apprécier les uns et les autres; et, par ce motif, leurs relations sont des documents qui méritent, à un haut degré, de fixer l'attention des historiens.

Bernard Navagero dit, au début de la sienne, qu'il avait résidé pendant trente-quatre mois à la cour de Charles-Quint. Il trace le portrait de ce prince, de la reine Marie, sa sœur, gouvernante des Pays-Bas, de ses généraux, de ses deux principaux ministres, Francisco de Covos, grand commandeur de Léon, et Nicolas Perrenot de Granvelle, etc. La plupart des historiens français, voulant exalter François I[er] aux dépens de son rival, ont refusé à Charles-Quint les vertus guerrières. Selon Navagero, ou plutôt suivant l'opinion générale de son temps, sur laquelle il s'appuie, l'empereur n'avait pas de meilleur général que lui-même: à l'armée, il était infatigable, et remplissait l'office du moindre de ses capitaines. Son ardeur, son intrépidité, le faisaient chérir des soldats.

Marino Cavallo s'étend, plus encore que son devancier, sur les qualités, le caractère, les goûts, les habitudes de Charles-Quint; il s'occupe aussi du prince Philippe, son fils, qu'il avait vu pendant hix-huit mois à sa cour, et fait une prédiction que l'événement vérifia, en disant que, selon les inclinations que ce prince manifestait, il était à prévoir que, lorsqu'il monterait sur le trône, il n'emploierait plus que des ministres espagnols. Cavallo constate, comme Navagero, le grand crédit dont jouissait M. de Granvelle auprès de l'empereur. Sa relation contient, au surplus, d'intéressants détails sur le commerce que les Pays-Bas

faisaient, à cette époque, avec l'Espagne, le Portugal, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et le nord de l'Europe.

Après la mort de Charles-Quint, la princesse de Portugal, sa fille, régente des royaumes d'Espagne, désirant savoir quelle avait été sa manière de vivre au monastère de Yuste, chargea le prieur du lieu, fray Martin de Angulo, de lui en faire parvenir un récit circonstancié : c'est de ce document que j'ai voulu parler plus haut. Il n'est pas besoin d'entrer dans des détails pour en montrer l'importance : j'observerai seulement que le récit de fray Martin de Angulo est semé d'anecdotes et de particularités piquantes. J'ai pris une copie tout entière de ce manuscrit.

Le Journal des voyages de Charles-Quint, par Vandenesse, que notre bibliothèque royale possède, et qui existe également à Paris, à Besançon et ailleurs, fait aussi partie des manuscrits de la bibliothèque nationale de Madrid; il provient de l'abbaye de St-Vaast, d'Arras.

Il s'y trouve un autre journal du même genre, intitulé: « Description des voyages, faictz et victoires de l'empereur » Charles V de ce nom, et ce qui est advenu jusques à son » retour d'Argel, escript de la propre main de M. de Her- » bays, de la chambre de Sadicte Majesté, et chevalier de » l'ordre de St-Jacques, à sçavoir de l'an 1542: *ce qu'il a* » *tout veu, pour y avoir esté présent, et faict les mêmes* » *voyages avecque Sadicte Majesté.* » Je n'avais pas ouï parler jusqu'ici de ce journal du sieur de Herbays. Ce qui est digne de remarque, c'est qu'il contient, pour l'époque indiquée dans le titre, les mêmes choses que le journal de Vandenesse. Lequel des deux a été le plagiaire?

Il y a une chronique de Charles-Quint qui est répétée une dizaine de fois à la bibliothèque nationale; elle a pour auteur don Francès de Çuniga, l'un de ses officiers. Elle

est écrite dans un style semi-sérieux, semi-badin, et ne s'étend que jusqu'à l'année 1527.

La chronique de Pedro Mexia est reproduite aussi dans plusieurs manuscrits, de même qu'une relation de la guerre d'Italie, en 1525, par quelqu'un qui y avait assisté, mais qui ne se nomme pas. J'ai comparé le récit qui y est fait de la bataille de Pavie, avec celui qu'a donné Sandoval, et j'ai reconnu que ce dernier avait copié, mot pour mot, l'écrivain anonyme, sans qu'il ait cru devoir seulement le citer.

L'expédition de Tunis est racontée dans deux manuscrits différents. L'auteur de l'un de ces manuscrits, qui parle en témoin oculaire, n'est pas connu. L'autre est dédié par don Alonso de Sanabria au grand commandeur Covos, qui avait suivi Charles-Quint en Afrique. Les deux manuscrits, mais le dernier surtout, sont d'une grande étendue.

Il y a une relation très-intéressante de la captivité de François I[er] en Espagne, par le capitaine Gonzalo Hernandez de Oviedo y Valdez, qui, à cette époque, était à la cour de l'empereur. Les détails que l'on y lit prouvent combien est mal fondé le reproche que plusieurs historiens ont adressé à Charles-Quint, de n'avoir pas traité son royal prisonnier avec les égards dus à son rang et à son malheur. Je rapporterai un seul trait. Charles, qui se trouvait à Tolède, était allé faire une excursion à Ségovie : lorsqu'il était en route, pour revenir dans la première de ces villes, il reçut un courrier qui l'informait que le roi était malade, au point de donner des inquiétudes. Il prit aussitôt le chemin de Madrid, où il arriva, sans s'être arrêté un seul instant, et il s'empressa d'aller voir le roi et de lui porter des consolations. Dans toutes les autres occasions, il lui rendit et lui fit rendre les plus grands honneurs.

Les voyages et guerres de l'empereur en 1542, 1543 et 1544, sont le sujet d'une relation en soixante-sept chapitres, sans nom d'auteur. Elle est suivie d'une relation, également anonyme, de son expédition en France, après qu'il eut fait la conquête du duché de Gueldre.

Je citerai encore un abrégé de la vie de Charles-Quint, par André Doria, qui m'a paru exact. Ce livre est écrit en italien, et la bibliothèque en possède, de plus, une traduction espagnole, ouvrage de Louis de Toro, médecin de la ville de Placencia.

Plusieurs manuscrits contiennent des documents relatifs au défi que François Ier adressa à Charles-Quint en 1528, pour se dispenser d'accomplir le traité qu'il avait si solennellement signé et juré à Madrid. Les mêmes documents existent, avec d'autres qui les complètent, à la bibliothèque de l'académie d'histoire; j'en parlerai plus loin.

Un manuscrit assez volumineux est composé de pièces originales sur la détention du dauphin et du duc d'Orléans en Espagne, où ils vinrent comme otages, après la mise en liberté de François Ier, et sur les négociations à la suite desquelles ils furent restitués au roi leur père. Ces pièces sont des lettres de Charles-Quint au connétable de Castille, don Pedro Hernandez de Velasco, des lettres de ce dernier à l'empereur et à l'impératrice, des conventions entre les commissaires d'Espagne et de France, etc.; la plupart sont des années 1528, 1529, 1530; quelques-unes sont de 1526. Quoique l'événement qu'elles concernent puisse être considéré comme étranger à notre histoire, j'ai cru devoir prendre copie des instructions données par Charles V au connétable de Castille sur l'accomplissement des points qui devaient précéder la délivrance des princes français, et sur le mode de cette délivrance : car tous les actes qui

portent l'empreinte du caractère et de la politique du grand empereur, sont intéressants pour le pays qui se glorifie de lui avoir donné le jour. J'ai noté quelques autres pièces, parmi les plus importantes. Il est singulier que MM. de Navarrete, Salva et de Baranda, qui, dans leur collection déjà citée [1], ont publié seize documents sur la détention des fils de François Ier en Espagne, tirés des archives de M. le duc de Frias, n'aient pas songé à recueillir aussi ceux qui se conservent à la bibliothèque nationale, d'autant plus que ces derniers sont les plus intéressants.

J'ai trouvé une relation, infiniment curieuse, de l'entrée et du séjour de Charles-Quint à Paris, lorsqu'il traversa la France, en 1539, pour aller réprimer l'insurrection des Gantois. J'en ai pris copie, ainsi que de plusieurs lettres relatives au même voyage. Ces pièces grossiront la collection de documents sur les troubles de Gand et de la Flandre, que la commission m'a confié le soin de mettre au jour.

Il y a différentes copies d'un état de la maison de Charles-Quint, sans date, et d'une relation de la manière de servir qui s'y observait en 1545. Le rédacteur de cette dernière, Jean Sigoney, en l'adressant à Philippe II, qui la lui avait demandée, lui faisait observer que l'organisation de la maison de l'empereur était bien différente de celle des ducs de Bourgogne, et il expliquait cela par différentes raisons : « Je » me rappelle, disait-il entre autres, que, quand on re» présentait à l'empereur qu'il n'observait pas les cou» tumes pratiquées sous les ducs de Bourgogne, il répon» dait que, comme ils avaient eu la liberté de vivre à leur » guise, il voulait jouir de la même liberté. »

[1] Tome II, p. 209-258.

J'ai recherché, d'après les indications du catalogue, une relation de ce qui se passa, à Worms, entre Charles-Quint et Luther : cette pièce a été arrachée du volume qui la contenait. Ce n'est pas la seule qui manque ainsi. Dans beaucoup de manuscrits, j'ai constaté de pareilles lacunes; et, ce qu'il y a de particulier, c'est que les documents arrachés étaient pour la plupart relatifs aux troubles des Pays-Bas. On ignore, à la bibliothèque, à quelle époque ces actes de brigandage ont été commis, et qui a pu en être l'auteur.

Les lettres écrites à et par Charles-Quint sont extrêmement nombreuses dans ce dépôt. J'ai été étonné de n'en trouver aucune qui fît partie de sa correspondance avec le gouvernement de Bruxelles. Aux archives de Simancas, la même chose m'a frappé. Cette remarque, et la circonstance que, à l'exception des deux Granvelle, les ministres employés par l'empereur pour les affaires des Pays-Bas, furent ordinairement des naturels de ces provinces, ne laissent guère de doute que les papiers de son règne, en ce qui concernait notre pays, furent déposés dans les archives de Bruxelles. Malheureusement nous n'en avons plus aujourd'hui que des débris; c'est à Vienne qu'il faut en aller chercher la collection.

Je me suis contenté de recueillir, parmi les lettres de Charles-Quint, celles qui se rapportaient à des événements notables de sa vie, ou pouvaient servir à le caractériser comme homme et comme souverain. Telles sont les lettres qu'il écrivit au connétable de Castille: de Bologne, le 7 mars 1530, sur les raisons qui l'avaient engagé à se faire couronner en cette ville, et sur celles qui l'obligeaient à se rendre en Allemagne; de Ratisbonne, le 11 juillet 1532, sur les dispositions militaires qu'il faisait, pour résister aux Turcs; de Barcelone, le 15 avril 1538, sur son départ

pour Nice, où il devait avoir une entrevue avec le pape et le roi de France. Telle est, surtout, la lettre qu'il adressa au prince, son fils, de Palamos, le 6 mai 1543, au moment de s'embarquer pour passer en Allemagne, et de là aux Pays-Bas, où François Ier avait de nouveau allumé le feu de la guerre. Voulant prévoir toutes les éventualités possibles, il y donne des conseils à son fils, auquel il venait de confier le gouvernement de l'Espagne, sur la conduite qu'il aurait à tenir, dans le cas où lui-même viendrait à mourir, ou tomberait au pouvoir de ses ennemis. Il lui fait le portrait de chacun de ses ministres, lui détaille leurs qualités et leurs défauts, lui dit le degré de confiance qu'il doit leur accorder, la manière dont il doit s'y prendre avec eux, etc. Cette lettre, monument remarquable de la prévoyance et de la sagesse de Charles-Quint, ainsi que de sa profonde connaissance des hommes et des affaires, était destinée à demeurer secrète à tout jamais : l'empereur ne voulait pas que le prince la communiquât même à sa femme, et il lui recommandait, si quelque événement venait à menacer sa vie, d'y mettre une enveloppe qui en prévînt l'ouverture [1].

Parmi les manuscrits qui contiennent des lettres de Charles-Quint, il y en a un qui fut l'ouvrage d'un de ses secrétaires, qu'une note placée en tête du volume appelle *Gaspar Arghin*. Les lettres dont il est formé, appartien-

1 Après avoir pris copie de la lettre du 6 mai 1543, je l'ai trouvée imprimée, avec quelques variantes, dans *el Semanario erudito*, collection de documents, en trente et quelques volumes, qui parut à Madrid sur la fin du siècle dernier. Quoique cette collection ne soit pas connue à l'étranger, et qu'elle le soit même peu en Espagne, la publicité qu'y a reçue la lettre en question, me dispensera d'en reproduire, dans mon rapport, le texte original; mais j'en donnerai une traduction française.

nent aux années 1518 à 1523; elles sont adressées au pape, à des cardinaux, à des princes et à d'autres personnages marquants d'Italie; elles sont toutes en *latin*. Quoiqu'elles m'aient paru authentiques pour le fond, je ne les regarde pas comme une copie littérale des originaux, car, dans les chancelleries d'Espagne, c'était le castillan dont on se servait pour la correspondance avec l'Italie : je crois plutôt que l'auteur du recueil, suivant un usage qui était encore assez répandu de son temps, aura voulu en donner une traduction substantielle, dans la langue des érudits. Ces lettres ne sont pas, du reste, d'une grande importance historique. Je n'en ai copié que deux, écrites par Charles-Quint au pape : l'une, du 6 février 1519, sur la mort de l'empereur Maximilien, son aïeul ; l'autre, du 22 août 1523, sur les mesures prises par lui contre Luther.

Les manuscrits qui sont relatifs au règne de Philippe II comprennent, de même que ceux qui concernent l'époque de son père, deux relations d'ambassadeurs vénitiens : l'une, de Frédéric Badoaro[1] ; l'autre, de Michel Suriano. La première a été rédigée en 1557 ou 1558, quoique, dans le titre, elle porte la date de 1561 ; la seconde, à laquelle trois manuscrits où elle se trouve assignent trois dates différentes, celles de 1559, 1560 et 1573, doit être de 1558, ou de 1559.

Les deux ambassadeurs tracent, chacun à sa manière, le portrait de Philippe II, de don Carlos, son fils, et de ses ministres. Badoaro parle longuement aussi de Charles-Quint, près duquel il avait été accrédité pendant quelque temps. Quoique je me sois proposé, Monsieur le Président, de n'entrer pas ici dans des détails, par le motif que j'ai

[1] Ce nom est estropié dans le titre du manuscrit, lequel porte *Baldovero*.

énoncé au début de cette lettre, je ne puis résister au plaisir de satisfaire votre juste curiosité, en vous donnant de cours extraits au moins des passages dans lequels les envoyés de Venise apprécient Philippe II, le cardinal de Granvelle et le duc d'Albe, trois personnages qui ont été de votre part le sujet d'études si savantes et si consciencieuses.

« L'éducation donnée à Philippe II, dit Michel Suriano, » eut pour résultat que, lorsqu'il quitta la première fois » l'Espagne pour aller en Flandre, en passant par l'Italie » et l'Allemagne, il fit partout l'effet d'être sévère et intrai- » table, de sorte qu'il fut peu agréable aux Italiens, qu'il » déplut tout à fait aux Flamands, et se rendit odieux aux » Allemands [1]. Mais, ayant été averti, d'abord par le car- » dinal de Trente, ensuite par la reine Marie, et plus effica- » cement encore par son père, que cette sévérité n'était » point convenable chez un prince destiné à régner sur » plusieurs nations, de mœurs et d'esprit divers, il changea » sa manière d'être, au point que, à son second voyage, » pour passer en Angleterre, il fit toujours preuve d'une » douceur et d'une humanité si grandes, qu'il n'y a pas » de prince qui l'eût surpassé sous ce rapport............ Sa » complexion est très-délicate ; aussi vit-il avec beaucoup » de régularité, et fait-il son régime presque exclusif » d'aliments très-nourrissants, ne mangeant ni poisson ni » fruits, ni rien de pareil, qui engendre de mauvaises » humeurs. Il dort beaucoup, fait peu d'exercice, et ses » passe-temps domestiques sont tout à fait placides. Il est » vrai que, à l'armée, il a montré un peu plus de vivacité ; » mais, en cela, il a forcé sa nature, qui est plus portée

[1] *Per questo, fu poco grato à Italiani, ingratissimo à Fiamenghi, et odioso à Tedeschi.*

» pour la tranquillité, que pour le mouvement, et plus
» pour le repos, que pour le travail. Il s'en est suivi que,
» quoiqu'étant dans l'âge où se manifestent ordinairement
» des goûts belliqueux et un désir insatiable de gloire, ses
» actions n'ont pas eu pour but jusqu'ici d'augmenter ses
» états par la guerre, mais plutôt de les conserver par la
» paix. Aussi, dès le commencement de son règne, a-t-il
» fait une trêve avec le roi de France, contrairement à
» l'avis de l'empereur, et malgré le blâme public de Mon-
» sieur d'Arras........... Tout en ressemblant à son père par
» le visage, les paroles, l'accomplissement des devoirs
» religieux et les habitudes de bonté et de bonne foi, il
» diffère pourtant de lui sous plusieurs rapports, qui cons-
» tituent la principale grandeur des princes. L'empereur
» se complaisait dans les choses de la guerre, et y était
» fort entendu; le roi s'y entend médiocrement, et il ne
» les aime pas. Celui-là s'engageait avec ardeur dans les
» grandes entreprises ; celui-ci les évite : il a moins en vue
» de travailler à sa grandeur, que d'empêcher celle d'au-
» trui. L'empereur ne se laissait jamais influencer par la
» menace ou la peur; le roi, pour de faibles appréhensions,
» a laissé sortir de ses mains plusieurs de ses domaines.
» Le premier se guidait en toutes choses d'après sa propre
» opinion; le second suit celle des autres. Pour lui, nulle
» nation n'est au-dessus des Espagnols : c'est au milieu
» d'eux qu'il vit; ce sont eux qu'il écoute; c'est par eux
» qu'il se dirige en tout. En opposition à l'empereur, il
» fait peu de cas des Italiens et des Flamands, et moins
» encore des Allemands........... »

Frédéric Badoaro confirme ce que dit Suriano de la complexion de Philippe II, de la timidité de son caractère, de sa tempérance; il est aussi d'accord avec lui sur l'effet

que produisit ce prince à son premier voyage en Italie, en Allemagne et en Flandre. Il loue sa piété, sa libéralité, sa charité, qui se manifesta à Bruxelles pendant l'hiver de 1557, où les indigents mouraient dans les rues de froid et de faim; mais il lui reproche l'incontinence et le goût qu'il avait de sortir déguisé la nuit, même au milieu des affaires les plus graves. « Le roi, continue Badoaro, se
» plaît à l'étude, et s'occupe particulièrement de l'histoire.
» Il sait bien la géographie. Il s'entend un peu dans la
» statuaire et la peinture; quelquefois même, il trouve du
» plaisir à s'y exercer. Il parle avec correction sa langue,
» et comprend parfaitement le latin. Il parle aussi l'italien,
» et un peu le français....... Avec les ambassadeurs, il fait
» profession de se montrer content des dignités et des
» états qu'il possède, pour autant qu'il puisse en jouir en
» paix. Il est pour l'ordinaire plutôt doux qu'irascible, et
» quiconque a été dans le cas de négocier avec lui, a pu
» se convaincre de son extrême bonté......... Il dit parfois
» des bons mots, et entend volontiers des facéties; mais, à
» ses repas, et lorsqu'il admet des bouffons en sa présence,
» il ne se livre pas à l'hilarité avec autant d'abandon que
» dans sa chambre, où sa gaieté est sans bornes.......... Il lit
» les mémoires et discours qu'on lui remet, ainsi que les
» suppliques, qu'il reçoit lui-même de tout le monde. Il
» est très-attentif à tout ce qu'on lui dit; mais il ne re-
» garde pas ordinairement son interlocuteur, tenant les
» yeux fixés à terre, ou dirigés à droite ou à gauche. Il
» répond brièvement, et avec promptitude, point par
» point : il ne prend toutefois pas de résolution par lui-
» même.......... »

Michel Suriano s'occupe peu du duc d'Albe. La manière dont parle de lui Badoaro, ne correspond pas, de tout

point, à l'idée qu'on se fait communément de ce personnage : « Le duc d'Albe, dit-il, est âgé de cinquante ans ; il
» est grand et fort de taille, avec une petite tête. Il est de
» complexion sèche et colérique. Il n'a fait preuve, à la
» guerre, que de timidité et de peu d'intelligence ; aussi
» l'empereur ne lui confia-t-il jamais de charge loin de sa
» personne, quoiqu'il lui donnât le titre de capitaine gé-
» néral. Ce n'est pas un homme vénal ; mais il est très-
» avare, et sa dépense est plutôt celle d'un comte que
» d'un duc. Gonflé d'orgueil et d'ambition, il est enclin à
» la flatterie et très-envieux. Il ne vaut pas grand'chose
» pour les affaires, et n'est en somme nullement aimé à
» la cour, où il passe pour un homme de très-peu de cœur.
» On lui envoya un jour une lettre anonyme ainsi conçue :
» *Au très-illustre seigneur le duc d'Albe, capitaine-gé-*
» *néral de Milan pour l'une et l'autre majesté en temps*
» *de paix, et grand majordôme en temps de guerre.* [1] »

Les deux ambassadeurs de Venise font le portrait le plus flatteur du cardinal de Granvelle, qui n'était encore qu'évêque d'Arras. Après avoir remarqué que l'empereur, dans les dernières années de son règne, lui laissait le soin de traiter toutes les affaires, Badoaro ajoute : « Il est
» vrai que ce ministre, dans ses relations avec les ambas-
» sadeurs et les autres personnages politiques, s'est ac-
» quitté de sa charge avec des manières si gracieuses, avec
» tant de patience, de bienveillance et de courtoisie, et
» en leur faisant des réponses si réfléchies à la fois et si
» promptes, qu'il eût été difficile d'en désirer davantage. »
Suriano, parlant des conseillers de Philippe II, qui, indépendamment de Granvelle, étaient Ruy Gomez de Silva, comte de Melito, le duc d'Albe, don Juan Manrique, don

[1] Cette anecdote est reproduite dans la *Biographie universelle*.

Antonio de Toledo, le comte de Feria et le duc de Francavilla, dit à son tour : « Telle est la base, tels sont les piliers » sur lesquels repose cette grande machine, tels sont les » hommes de qui dépend le gouvernement de la moitié du » monde. Mais aucun d'eux, tous réunis même, ne valent » autant que M. d'Arras, qui, par son rare discernement, » par sa pratique des affaires, est le plus habile, le plus » résolu dans la conduite des grandes entreprises, le plus » adroit, le plus sûr de lui-même dans leur maniement, » et le plus persévérant pour les mener à fin. »

En lisant ces esquisses, Monsieur le Président, vous n'oublierez pas que, à l'époque où elles furent tracées, Philippe II ne faisait que de commencer son règne ; que le duc d'Albe et le cardinal de Granvelle, quoiqu'ils eussent été employés depuis longtemps dans des choses importantes, n'avaient pas encore subi l'épreuve la plus difficile de leur vie politique. Vous ne les considérerez donc pas, quelque confiance que leurs auteurs puissent vous inspirer, comme des éléments suffisants pour servir à un jugement définitif sur les hommes célèbres qu'elles concernent. Dans peu de temps, j'espère, je pourrai en offrir de plus certains, de plus complets, aux amis de notre histoire nationale : ce sont les matériaux que j'ai recueillis déjà, et que je continue de recueillir dans le riche dépôt qui m'a été ouvert ici. J'ose d'avance vous donner l'assurance, Monsieur le Président, qu'ils ne laisseront rien à désirer pour la solution de la grave question qui partage encore aujourd'hui les esprits, en Belgique et ailleurs. Philippe, Granvelle, Ferdinand de Tolède, pourront enfin être jugés d'après le témoignage le plus irrécusable, celui de leurs actes mêmes. Je serai un rapporteur fidèle; je dirai tout, le bien comme le mal : car je ne suis guidé,

dans les recherches auxquelles je me livre, par d'autres passions que celles de la vérité et de la justice.

J'ai parcouru un manuscrit de 1408 pages d'écriture serrée, contenant les guerres de Flandre et de France sous le gouvernement d'Alexandre Farnèse, prince de Parme. L'auteur, le capitaine Alonso Vasquez, qui avait servi dans ces guerres, les écrivit assez longtemps après, en 1610. Il dédia son livre à Philippe III. C'est le manuscrit original que possède la bibliothèque.

Les guerres de Flandre, depuis l'origine des troubles, en 1567, jusqu'à la trêve de douze ans, ont été racontées par plusieurs Espagnols qui y avaient pris part. Il y a, pour l'époque dont Alonso Vasquez s'est occupé, l'histoire du contador Antonio Carnero, dédiée à l'infante Isabelle, et qui fut imprimée à Bruxelles en 1625. J'ai cru pouvoir me dispenser, par ce motif, d'analyser l'énorme compilation du capitaine Vasquez. J'en ai extrait seulement le prologue, le portrait qu'il fait, à la fin de sa relation, d'Alexandre Farnèse, et la description, qui la précède, des mœurs, usages et coutumes des habitants des Pays-Bas. Celle-ci contient des particularités très-curieuses, et qu'on ne trouve pas dans Guichardin.

Une vie de Philippe II, dont il y a plusieurs copies, est attribuée, dans un manuscrit, au fameux Antonio Perez, son secrétaire; dans un autre, à don Juan de Idiaquez, grand commandeur de Léon et conseiller d'état. Elle n'est certainement l'ouvrage d'aucun de ces deux ministres, car elle fourmille d'inexactitudes. Ce qui y est rapporté particulièrement sur la fin prématurée de don Carlos, est un tissu d'absurdités et de faussetés.

Que de fables, Monsieur le Président, n'a-t-on pas débitées dans le nord comme dans le midi de l'Europe, à

propos de l'arrestation et de la mort de don Carlos! Cet événement ne pouvait rester étranger à mes investigations, car il se rattachait aussi à notre histoire, ne fût-ce que par les intelligences qu'on supposait que l'infortuné prince avait entretenues avec les Flamands : j'ai eu le bonheur (il y en a quelquefois dans les recherches historiques) de trouver, dans divers manuscrits, des pièces qui, si je ne m'abuse, lèveront bien des doutes sur le véritable caractére que l'histoire doit lui assigner. Et je ne parle pas seulement des communications que le roi adressa ou qu'il fit faire, par ses ambassadeurs, aux souverains étrangers, notamment au pape, à l'empereur et à la reine de Portugal, et des lettres qu'il écrivit aux principaux seigneurs, aux villes, aux évêques et aux supérieurs des ordres religieux d'Espagne : les déclarations de ce genre contiennent toujours des réticences, et quelquefois des mensonges. J'ai en ma possession des documents moins suspects : ils sont écrits par un personnage qui, à raison de la position qu'il occupait à la cour de Madrid, dut savoir, mieux qu'aucun autre, comment les choses se passèrent.

Plusieurs historiens ont avancé que Philippe II fit faire le procès à son fils par l'inquisition. Cette assertion, destituée de preuves, ne peut plus se soutenir aujourd'hui, en présence du témoignage de Llorente, qui avait compulsé les archives de ce redoutable tribunal, et qu'on n'accusera certes pas d'engouement pour Philippe II [1].

Cabrera s'exprime d'une autre manière : il dit que le roi forma une junte, composée du cardinal Espinosa, de Ruy Gomez et du licencié Briviesca, pour instruire le procès

[1] *Histoire critique de l'inquisition d'Espagne*, par D. Jean-Antoine Llorente. Paris, 1817-1818. T. III, p. 128.

justificatif de la prison du prince ; que, dans ce dessein, il fit apporter des archives de Barcelone le procès intenté par Jean II, roi d'Aragon et de Navarre, contre Charles, son fils aîné, prince de Biana et de Girone, et il ajoute : « Ils sont tous les deux aux archives de Simancas, où, en » 1592, don Christoval de Mora les mit en un coffre vert, » dans lequel ils se conservent [1]. »

Llorente répète le récit de Cabrera ; il regarde comme constant le dépôt fait, aux archives de Simancas, des pièces du procès de don Carlos : « Ce procès, dit-il, doit y être » encore, si on ne l'a transporté à Paris par ordre de l'em- » pereur Napoléon, comme le bruit en a couru en Espa- » gne [2]. »

L'autorité de Cabrera est imposante, s'il est vrai, comme il l'assure, que ce qu'il écrivit sur ce sujet, « il l'avait vu » et entendu alors et depuis, au moyen de l'entrée que, » dès sa jeunesse, il eut dans la chambre de ces princes [3]. » Cependant j'oserais presque affirmer, d'après les documents que j'ai cités ci-dessus, que cet historien a été mal informé sur le fait du procès. Qu'il ait été question, dans les premiers moments de l'arrestation du prince, d'instruire une procédure contre lui, cela n'est guère douteux, et le roi, s'il eût voulu le déshériter, comme il y a lieu de croire qu'il en eut l'intention, n'aurait pu se dispenser d'employer ce moyen, d'autant plus que don Carlos avait été reconnu et juré, par les cortès de Castille, comme héritier présomptif de la couronne : mais le peu d'intervalle qui s'écoula entre son arrestation et sa mort, vint soustraire Philippe II à la nécessité de recourir aux voies judiciaires.

[1] *Historia de Phelipe II*, liv. VII, p. 477.
[2] *Histoire de l'inquisition d'Espagne*, t. III, p. 172.
[3] *Historia de Phelipe II*, liv. VIII, p. 497.

Il est à remarquer qu'Antonio de Herrera, qui écrivit l'histoire de Philippe II, du vivant de ce monarque [1], mais ne la publia que sous le règne de son successeur, et qui, en sa qualité de chroniste de Castille, dut être bien renseigné, se tait sur le fait énoncé par Cabrera ; il rapporte seulement le bruit qui courut, dans le principe, touchant les intentions du roi : « On disait à la cour (c'est ainsi qu'il » parle) que le roi voulait faire un procès, et avec le con- » seil déclarer le prince inhabile à succéder à la cou- » ronne. [2] »

Llorente nous fait connaître une relation très-curieuse de l'arrestation de don Carlos, écrite par un huissier de sa chambre. On y lit que Philippe II fit faire une enquête sur la conduite du prince, et qu'il voulut même assister aux déclarations des témoins. Bien qu'il n'existe aucune preuve de cette enquête, le fait a pour lui tous les caractères de la vraisemblance : il était naturel que le roi cherchât à s'entourer de toutes les lumières possibles sur les actions antérieures du prince et sur les desseins qu'il avait conçus. Mais il y a loin d'une enquête de ce genre à un procès.

Quant au dépôt des actes du prétendu procès dans les archives de Simancas, voici, Monsieur le Président, un fait dont je puis garantir l'authenticité [3]. Lorsque, dans la guerre

[1] *Historia general del mundo, del tiempo de Phelipe II, escrita por Antonio de Herrera, coronista mayor de S. M. de las Indias, y su coronista de Castilla.* Il y en a plusieurs éditions.

[2] *Deziose en la corte que el rey queria hazer processo, y con el consejo declarar al principe por inhabil para la succession de la corona.* Liv. X, chap. 2.

[3] Il est consigné dans un rapport du commissaire français Guiter, que le gouvernement impérial chargea, en 1810, d'enlever les archives de Simancas, pour les faire transporter à Paris. J'ai lu ce rapport aux archives du royaume de France.

de l'indépendance, le général Kellermann eut occupé Valladolid [1], les savants du lieu n'eurent rien de plus pressé que de provoquer près de lui l'ouverture du coffre qui, selon la tradition généralement reçue (et qui l'est encore aujourd'hui en Espagne), devait renfermer les pièces du fameux procès. Le général Kellermann envoya à Simancas, pour cette opération, le chanoine Mogrovejo, qui fut depuis attaché aux archives de l'Empire. Le coffre mystérieux fut ouvert, et, au lieu du procès de don Carlos, on y trouva celui de don Rodrigue Calderon, marquis de Sept-Églises, qui, ayant joui, pendant quelques années, d'une haute faveur auprès de Philippe III, tomba en disgrâce en même temps que son protecteur le duc de Lerma, fut emprisonné et peu après condamné à mort et exécuté. Ceci prouve qu'il ne faut pas s'en rapporter aveuglément aux traditions.

Parmi les pièces détachées que j'ai extraites de divers manuscrits, sont encore :

La réponse que donna Philippe II, en 1569, aux points qui lui furent proposés par l'archiduc Charles, au nom de l'empereur, sur la nécessité de changer de système dans le gouvernement des Pays-Bas, et de traiter avec le prince d'Orange : réponse qui forme un cahier du trente pages;

Une lettre du cardinal de Granvelle à don Juan d'Autriche, datée de Naples, le 28 août 1573, dans laquelle il blâme les massacres ordonnés par le duc d'Albe après la prise de Harlem, et les moyens de rigueur que celui-ci avait mis en pratique depuis son arrivée aux Pays-Bas ;

Une lettre extrêmement intéressante écrite à Philippe II, de Namur, le 3 octobre 1578, par le P. Dorante,

[1] Simancas est à deux lieues de Valladolid, et appartient à la province dont Valladolid est la capitale.

confesseur de don Juan d'Autriche, sur la maladie et les derniers moments de ce prince ;

Des lettres données à l'Escurial le 1er septembre 1579, par lesquelles le roi, « se ressouvenant de la grande pru- » dence, intelligence, pratique et expérience de toute sorte » d'affaires et autres bonnes qualités et mérites qui con- » courent en la personne du cardinal de Granvelle, son » très-cher et très-aimé ami (*muy caro y muy amado* » *amigo*) », le nomme président du conseil suprême d'Italie pour les affaires de Naples, de Sicile et de Milan;

Une lettre du prince de Parme, écrite de Beveren le 25 août 1585, où il donne le détail des négociations qui ont précédé la reddition d'Anvers.

J'ai noté, en outre, un grand nombre de pièces que je n'ai pas trouvées assez importantes pour les copier ou les extraire, ou dont j'ai cru qu'il pouvait exister des copies dans nos propres archives.

Il y a, à la bibliothèque, une traduction espagnole du mémoire d'Hoppérus sur les troubles des Pays-Bas, qui a été publié par Hoynck van Papendrecht.

Il y existe de pareilles traductions :

Du discours de l'amiral de Coligny sur le siége de St-Quentin ;

Du mémoire que le secrétaire Courtewille présenta au duc d'Albe, à Maestricht, en 1568, et dont j'ai donné le précis dans mon rapport sur les archives de Lille [1].

De la description des Pays-Bas, par Guichardin.

J'ai analysé un mémoire sur le gouvernement des Pays-Bas, qui paraît avoir été adressé à l'archiduc Ernest, ou à l'archiduc Albert. L'auteur y traite successivement : de l'état ecclésiastique, du conseil d'état, du conseil privé, du

[1] Pag. 224.

grand conseil de Malines, de la chancellerie de Brabant, du conseil des finances, des receveurs particuliers des provinces et des villes, des magistrats, des commissaires chargés de les renouveler en Flandre et en Brabant, des quatre membres de Flandre, des gens de guerre et de leurs officiers, de la charge d'auditeur général de l'armée, du général des vivres, du *véédor* général, des *contadores*, du *pagador* général, des commissaires des montres, et des munitions et choses nécessaires pour les châteaux et maisons fortes, des impositions, tailles et subsides qui se lèvent sur le peuple, des wateringhes ou réparations des digues, des excès des seigneurs en domestiques et autres superfluités, de ce qu'il y avait à négocier avec l'électeur et prince de Cologne et de Liége, des offices de vicaire général et d'administrateur de l'hôpital royal de l'armée, de l'armée navale; et il conclut, en proposant différents moyens nécessaires, selon lui, pour la bonne police de ces États.

J'ai extrait une « Relation de quelques choses particu-
» lières et notables arrivées pendant la maladie dont le roi
» Philippe II mourut, » relation qui paraît avoir été écrite par une personne attachée à son service, et qui était à l'Escurial, lorsqu'il y rendit le dernier soupir.

J'ai pris note encore de deux états des officiers de sa maison : l'un portant la date de 1562, l'autre appartenant à l'année 1588, et d'un volume contenant les instructions que le roi donna, en 1585, au roi d'armes Jean de Spaen, aliàs *Espana*, chargé par lui de porter le collier de la Toison d'Or à plusieurs princes et seigneurs d'Italie, ainsi que les rapports de cet officier sur l'exécution de sa commission.

Pour clore la série des documents qui ont rapport au règne de Philippe II, il me reste à vous parler, Monsieur

le Président, d'un manuscrit contenant la correspondance de l'archevêque de Rossano, qui occupa depuis le siége pontifical sous le nom d'Urbain VII, pendant sa nonciature en Espagne. Cette correspondance, qui remplit un peu plus de mille pages, commence au mois d'octobre 1565, et va jusqu'au 2 janvier 1569. Elle éclaircit et complète, en plusieurs points, la correspondance officielle de Philippe II avec ses ministres, qui se conserve à Simancas; elle montre l'intérêt que la cour de Rome prenait à ce qui se passait dans les Pays-Bas; elle révèle les démarches réitérées que fit Pie V, afin d'engager Philippe II à se rendre dans ces provinces, où sa présence lui paraissait indispensable pour le rétablissement de la religion; les irrésolutions continuelles du roi; les promesses qu'il fit, et qu'il ne tint pas, et enfin l'assentiment que le Saint-Siége donna, au moins dans le principe, à la politique qui fut mise en pratique à Bruxelles.

Lorsque le duc d'Albe partit pour la Flandre, il déclara, par ordre de Philippe II, aux ambassadeurs des souverains étrangers, que ce n'était point les outrages faits à la religion qu'il allait punir, mais les offenses qu'avait reçues l'autorité royale : il tint le même langage, après son arrivée aux Pays-Bas, dans toutes les occasions où des représentations lui furent faites, soit de la part de l'empereur, soit au nom des princes d'Allemagne, contre les mesures qu'il prenait; et Philippe II, de son côté, y conformait ses propres discours officiels, ainsi que ses réponses aux remontrances qui lui étaient adressées. J'avais lu cela, à Paris, dans la correspondance inédite de l'ambassadeur de Charles IX à la cour d'Espagne; je l'avais vu confirmé depuis, par de nombreux documents, aux archives de Simancas : si bien que je m'étais pris à douter de ce zèle excessif pour

la religion que la plupart des historiens ont présenté comme ayant été le mobile de la politique de Philippe II. La correspondance de l'archevêque de Rossano m'a donné le mot de l'énigme. L'intention du roi, en envoyant le duc d'Albe aux Pays-Bas, était que les insolences faites contre la religion fussent châtiées avec la même rigueur que les atteintes portées à l'autorité souveraine : *Je ne veux pas*, dit-il à plusieurs reprises au nonce, *être seigneur d'hérétiques* [1]; mais, sentant combien il lui importait de ne pas armer contre lui les protestants d'Allemagne, d'Angleterre et de France, il usa de dissimulation, dans le but de faire prendre le change sur ses véritables sentiments.

Les lettres de l'archevêque de Rossano forment un recueil de près de deux cents pièces. J'en ai fait copier seize; parmi les autres, j'ai analysé ou extrait tout ce qui se rapportait, directement ou indirectement, aux affaires des Pays-Bas, ou concernait des choses d'un intérêt général.

Je ne pouvais me flatter de trouver, dans la bibliothèque de Madrid, beaucoup de manuscrits concernant le règne des archiducs Albert et Isabelle, et en effet, ils y sont peu nombreux. Le plus important de ceux qui appartiennent à cette époque, consiste dans un recueil de lettres *entièrement autographes* de l'archiduc et de l'infante, écrites au duc de Lerma, favori et premier ministre de Philippe III, dans les années 1598 à 1610.

Les lettres de l'archiduc Albert sont au nombre de deux cent soixante et onze; elles font le plus grand honneur à

[1] *Mi occorre far intendere à Sua Santita che dapoi che le cose di Fiandra si scoprirno cosi male, io ho molte volte parlato con S. M., con laquale se ben mi haveva piu volte detto che non vuole in modo nissuno esser signore d'heretici, etc.* (Lettre de l'archevêque de Rossano au cardinal Alessandrino, du 26 octobre 1568.)

ce prince, en ce qu'elles mettent en relief sa droiture, sa loyauté et la sollicitude qu'il consacrait au bonheur de la Belgique; mais elles montrent aussi, par de trop frappants exemples, que l'infante et lui étaient plutôt des vassaux de l'Espagne, que des souverains indépendants.

La plupart des lettres de l'archiduc ont pour objet des demandes de secours d'hommes et d'argent, afin qu'il puisse soutenir la guerre contre les Hollandais. C'était dans l'intérêt de l'Espagne, et contre les vœux hautement manifestés des Belges, que cette lutte se continuait : il était donc juste que le gouvernement espagnol supportât la plus grande partie des frais auxquels elle donnait lieu. Mais ses subsides n'arrivaient pas toujours à temps : ce qui mettait les archiducs dans de cruels embarras. L'archiduc Albert ne se lasse point de placer sous les yeux du premier ministre de Philippe III, les nécessités dans lesquelles il se trouve : pour mieux exciter son zèle, il lui prodigue les témoignages d'une entière confiance ; il le comble de marques de bienveillance et d'amitié.

D'autres lettres concernent les événements qui se passaient dans le pays, tels que la bataille de Nieuport, le siége et la prise d'Ostende, etc.; d'autres encore traitent des négociations qui furent ouvertes pour le rétablissement de la paix entre l'Angleterre, l'Espagne et les Pays-Bas ; d'autres enfin, et ce ne sont pas les moins intéressantes, ont rapport aux tentatives que firent les archiducs pour amener une cessation des hostilités avec les Hollandais, et qui aboutirent à la trêve de douze ans.

J'emporterai copie de vingt-sept des lettres de ce recueil. J'ai choisi, d'une part, celles qui m'ont paru les plus propres à faire connaître le caractère de l'archiduc et la nature de ses relations avec la cour de Madrid; de l'autre,

celles qui contenaient les détails les plus notables sur les affaires du temps.

Il y a trente-huit lettres de l'infante Isabelle; j'en ai copié trois. Une de celles-ci est particulièrement curieuse [1]; elle roule sur la guerre qu'Henri IV voulait faire aux Pays-Bas, à cause du refus des archiducs de lui rendre la princesse de Condé, dont il était passionnément amoureux. L'infante raconte les moyens qu'employait le roi de France, pour faire parvenir à la princesse de Condé, à Bruxelles, des lettres et des présents. Elle trace le portrait de cette princesse, « dont la conduite lui cause, dit-elle, une peine » extrême, parce qu'elle est la plus jolie et la plus douce » personne du monde, » et elle ajoute que, lorsqu'elle se rappelle la figure du galant (Henri IV), elle ne peut s'empêcher de rire, malgré la guerre dont elle est menacée par lui [2].

Un volume où l'on a rassemblé toute sorte de documents des années 1600 à 1610, contient une lettre très-intéressante, et que j'ai analysée, sur la bataille de Nieuport; elle est de fray Inigo de Brizuela, confesseur de l'archiduc.

Dans un autre recueil de *Varia,* j'ai trouvé un diplôme de Philippe III, daté de Valladolid, le 1er février 1601, par lequel il déclare que, si l'infante Isabelle survivait à l'archiduc, son époux, sans qu'ils eussent des enfants de leur mariage, sa volonté est qu'elle conserve, sa vie durant,

[1] Cette lettre n'est pas adressée au duc de Lerma, mais à Philippe III lui-même.

[2] *Y, cuando yo me acuerdo la figura del galan, no es posible dexar de reyrme, por mas guera que nos quiera hacer.*

Nous avons, dans nos archives, plusieurs lettres échangées entre les archiducs et Henri IV, touchant l'affaire de la princesse de Condé.

le gouvernement des Pays-Bas. L'acte de cession du 8 mai 1598 contenait cette clause en faveur de l'archiduc, mais il ne parlait pas de l'infante. Il parut juste et convenable à Philippe III de faire pour sa sœur ce qui avait été fait pour son beau-frère, et tel fut le motif de son diplôme du 1er février 1601. Cet acte n'a pas été connu de nos historiens, et je ne l'ai pas rencontré jusqu'ici dans nos archives, quoiqu'il soit possible qu'il y existe : c'est ce qui m'a déterminé à en prendre copie.

Plusieurs mémoires adressés à l'archiduc Albert, au mois d'avril 1600, par une personne qui n'y est pas nommée, m'ont paru dignes d'attention. Il y en a un où l'on engage l'archiduc à ne rien négliger pour captiver l'amour et la confiance du peuple. On lui rappelle le bonheur dont les Pays-Bas ont joui sous les ducs de Bourgogne et sous Charles-Quint, qui avaient établi sur ces bases leur système de gouvernement, et les conséquences désastreuses qui sont résultées d'un système opposé : « La force par laquelle on a voulu gouverner ces provinces, dit l'auteur, » est l'origine de toutes nos misères, la source de toutes » nos calamités. Du moment où l'on commença d'user de » rigueur en ces pays, date leur ruine, et, avec l'intro- » duction du pouvoir absolu, les affaires ont été en dé- » clinant de jour en jour. »

Dans un autre mémoire, qui est le troisième, on représente à l'archiduc la nécessité de convoquer les états généraux.

Le cinquième traite du rétablissement de l'infanterie wallonne, laquelle, selon l'auteur, coûterait moins que les gens de guerre étrangers, et assurerait mieux la défense en même temps que la tranquillité du pays. Il rappelle la bravoure connue des Belges, l'estime que faisaient d'eux

Charles-Quint, les services qu'ils lui rendirent, et il dit, à cette occasion, que, l'empereur s'étant trouvé au centre de l'Allemagne, entouré d'ennemis et exposé aux plus grands dangers, ce furent les Belges qui volèrent à son secours, et le délivrèrent.

A l'époque dont je m'occupe en ce moment, correspond une relation faite au sénat de Venise, à la fin de 1605, par Simon Contarini, qui avait rempli la charge d'ambassadeur de la république en Espagne [1]. Quoique Philippe III n'ait pas été au nombre de nos souverains, l'influence que la cour de Madrid conserva sur les destinées de nos provinces pendant son règne, m'a engagé à extraire, de la relation de Contarini, le portrait qu'il fait de ce monarque et de son favori le duc de Lerma; voici le résumé du premier qui, à coup sûr, ne paraîtra pas suspect de flatterie : « La religion de Philippe III, écrit l'ambassadeur vénitien, » est grande, sa capacité médiocre, sa valeur et son cou- » rage nuls. En considérant son goût pour la chasse, et la » domination qu'exerce sur lui son favori, on peut dire » que le duc et les bois sont le roi [2]. »

Contarini, parlant des rapports de l'Espagne avec les Pays-Bas, confirme l'observation que m'a suggérée ci-dessus la lecture de la correspondance de l'archiduc Albert avec le duc de Lerma : « Dans les affaires des Pays-Bas, dit-il, » on ne prend aucune résolution, et l'on n'envoie les de- » niers nécessaires, que quand l'occasion est forcée; et le » secours vient alors si tard, que les dommages soufferts

[1] C'est une traduction espagnole du texte original.

[2] *Su christiandad es mucha, su capacidad moderada, su valor y corage ninguno : con loqual, y con haverse entregado a su pribado, que en esto, y en andar a los bosques, se le conoce voluntad, se puede dezir que el duque y los bosques son el rey.*

» l'emportent sur la réparation qui en est faite: de manière » qu'ils (les Espagnols) n'osent renoncer à la guerre à cause » des Indes, et ne savent se gouverner en celle-ci. »

Les manuscrits sur le règne de Philippe IV sont notables par leur importance, autant que par leur nombre.

Je parlerai d'abord d'une classe de documents qui offre un intérêt tout particulier.

Vous le savez, Monsieur le Président : l'histoire de la Belgique, depuis l'expiration de la trève de douze ans jusqu'à la paix d'Utrecht, se compose surtout d'événements militaires. Durant cette longue période, notre pays eut le malheur d'être presque continuellement le champ de bataille où les principales puissances de l'Europe vinrent vider leurs querelles, et le malheur plus grand encore de payer chaque fois le prix de leur réconciliation. La Belgique ne compte pas dans ses annales d'époque plus désastreuse. Faut-il pour cela l'ensevelir dans l'oubli? Je ne le pense pas. Je crois, au contraire, qu'il importe de la connaître, de la méditer, car elle est féconde en enseignements; elle apprendra à nos compatriotes à apprécier leur indépendance, en leur montrant ce que devient un pays asservi à la domination et à la politique étrangères. Remarquons d'ailleurs que ces guerres, qui eurent de si tristes résultats, ne furent pas toujours sans gloire; que les revers même des armées dans les rangs desquelles les Belges combattaient alors, furent marqués par plus d'une action digne de passer à la postérité; que, enfin, dans mainte et mainte rencontre, nos régiments wallons soutinrent cette brillante réputation de valeur qui leur a mérité les louanges des deux plus grands capitaines de l'antiquité et des temps modernes, de César et de Napoléon.

Jusqu'ici cependant, nous savons peu de chose sur cette

époque, qui embrasse près d'un siècle. Nos historiens, manquant, pour la raconter, de documents originaux, lui consacrent à peine quelques pages; et ce qu'ils en rapportent, ils l'empruntent presque toujours aux écrivains français, souvent mal informés, plus souvent encore partiaux, et par conséquent inexacts. Il est en résulté que, sans le vouloir, ils ont quelquefois magnifié les actions des étrangers, aux dépens de la vérité, et au détriment de la gloire nationale.

Des relations inédites des guerres de Flandre, dans le XVIIe siècle, principalement si leurs auteurs appartenaient à la Belgique ou à l'Espagne, et s'ils avaient été en position de bien connaître les faits, devaient donc exciter à un haut degré mon attention. Or, la bibliothèque nationale en contient plusieurs, pour le règne de Philippe IV, qui se recommandent à ce double titre.

Telles sont les relations des campagnes de 1636, de 1642, de 1645 et de 1650, écrites prolixement [1] par Jean-Antoine Vincart, secrétaire des avis secrets de guerre, et adressées au roi.

Telle est encore la relation des campagnes de 1648 à 1653, écrite par le comte de Fuensaldagna, qui, pendant ces six années, commanda l'armée hispano-belge, sous les ordres de l'archiduc Léopold, gouverneur général des Pays-Bas.

Viennent ensuite:

Une relation du siége de Berg-op-Zoom entrepris par le marquis de Spinola en 1622;

Une relation de la victoire remportée, la même année,

[1] La relation de 1636 forme 188 pages; celle de 1642, 164 p.; celle de 1645, 262 p.; celle de 1650, 194 p. Toutes sont en espagnol.

par l'armée hispano-belge, ayant à sa tête don Gonzalo de Cordova, sur les Allemands luthériens commandés par le bâtard de Mansfeld;

Une relation de la défense de Bois-le-Duc par le baron de Grobbendoncq, en 1629;

Une relation du secours de Bruges, exécuté par don Carlos Coloma, en 1631, contre les Hollandais, sous les ordres de Frédéric-Henri, prince d'Orange;

Deux relations de la campagne de 1635, rédigées, l'une par don Geronimo Mascaregnas, l'autre par le capitaine D. Diégo de Luna y Mora;

Une relation de la campagne de 1656.

Ces diverses relations présentent bien des fois les faits sous un autre aspect que celui sous lequel nous avons été habitués à les envisager; on pourra s'en convaincre, par l'analyse étendue que je donnerai de la plupart d'entre elles, dans mon rapport à M. le ministre de l'intérieur. Voici, en attendant, une anecdote qu'aucun historien, que je sache, n'a rapportée, sur le fameux Jean de Weert, qui était belge, comme Jean Beck, comme le comte de Buquoy, et comme plusieurs autres capitaines qui s'illustrèrent dans les guerres de ce temps.

Le cardinal-infant, Ferdinand d'Autriche, frère de Philippe IV, qui commandait en chef, dans la campagne de 1636, l'armée hispano-belge, désirant forcer les Français à en venir aux mains avec lui, donna ordre au comte Jean de Weert[1] d'entrer de nuit dans les quartiers qu'occupait leur cavalerie.

C'était le 4 octobre. Jean de Weert prit 2000 chevaux des siens et un autre régiment de cavalerie; il sortit sans

[1] Il commandait l'armée de la ligue catholique.

bruit de son quartier, et envoya un lieutenant-colonel avec quarante hommes prendre langue, pour savoir où était logée la cavalerie ennemie. Cet officier revint avec neuf prisonniers, par le rapport desquels on apprit qu'une division de cavalerie, composée de trois régiments du duc de Saxe-Weimar, sous les ordres des colonels Echevelt, Gassion et Celler, de deux régiments français commandés par les colonels Baugy et Miche, et d'un régiment de dragons, occupaient le village de Montigny, entre Corbie et Amiens. Jean de Weert se dirigea aussitôt de ce côté.

Le duc de Wurtemberg y avait été amené ce jour-là d'Amiens par le colonel Echevelt, qui lui donnait à souper. En attendant, ils étaient allés à la chasse. Un cavalier qu'ils rencontrèrent, leur dit qu'il avait vu, à deux lieues du quartier, sept troupes de cavalerie, mais qu'il ne savait si elles étaient ennemies. Echevelt répondit que c'était de ses gens, que l'ennemi était à plus de vingt lieues, et il continua de chasser.

La nuit venue, le duc de Wurtemberg se mit à table avec Echevelt et les autres colonels. Pendant le repas, on vint à parler de ce que le soldat avait dit : un des convives observa que les troupes que celui-ci avait aperçues ne pouvaient être ennemies, à moins que ce ne fût Jean de Weert, lequel était bien capable de s'être approché jusque là. Echevelt alors voulut ordonner aux trompettes de sonner le boute-selle, mais le colonel Gassion le rassura, disant : « Que parle-t-on de Jean de Weert? qu'a-t-il fait » en sa vie? » et un autre proposa de boire à sa santé. Après qu'ils eurent copieusement mangé, et bu à l'allemande, ils allèrent se coucher.

Ils n'étaient pas encore endormis, lorsque Jean de Weert arrive au quartier, et dispose son attaque de la ma-

nière suivante : il choisit dans chaque compagnie de cavalerie huit soldats et un régiment de dragons tout entier, ce qui pouvait faire huit cents hommes ; il leur ordonne d'entrer avec furie dans le village, tuant, saccageant et brûlant tout. Lui, avec le reste de ses forces, il reste à l'entrée du village, pour soutenir les assaillants.

Ceux-ci, ayant été découverts par la première sentinelle lui font accroire qu'ils reviennent d'une reconnaissance. Ils tombent sur la compagnie qui était de garde, et ne laissent en vie aucun des hommes qui la composaient. Ils avancent et frappent de même tous ceux qu'ils rencontrent, passant et repassant au milieu des régiments; semant la mort sur leurs pas, sans donner le temps aux ennemis de monter à cheval, et mettant enfin le feu aux quatre coins du quartier. Le duc de Wurtemberg et les colonels se sauvèrent à grand'peine; le duc s'enfuit en chemise. Tous ceux qui ne purent prendre la fuite furent tués ou faits prisonniers. Les soldats s'emparèrent de tout le bagage et de plus de mille chevaux. Jean de Weert revint auprès du cardinal-infant avec cinq étendards enlevés aux ennemis; douze autres avaient été brûlés.

C'est le secrétaire Vincart qui rapporte ce brillant fait d'armes.

C'est encore lui qui nous apprend que, dans l'hiver de 1645, le maréchal Rantzau, voulant profiter du froid rigoureux qui se faisait sentir, marcha d'Armentières sur Deynze, qu'occupait le comte de Bruay, avec son régiment de Wallons. Le maréchal Rantzau avait avec lui 4,000 hommes; le comte de Bruay n'en avait que 300. Celui-ci se retira dans le cimetière, et il s'y défendit, pendant sept heures consécutives, avec tant de valeur, qu'il contraignit les Français à battre en retraite.

Dans cette même année, deux divisions françaises, commandées : l'une, par le marquis de Gémines, et l'autre par le marquis de la Feuillade, s'étaient présentées aux portes de Courtrai ; elles avaient sommé les bourgeois et les soldats de les leur ouvrir, avec menace de leur couper la tête, s'ils résistaient, cette ville n'étant point une place de guerre. Les bourgeois, que conduisait leur bourgmestre Tayaert, avaient répondu à cette sommation par une décharge de mousqueterie et d'artillerie : les Français s'étaient retirés. Les bourgeois d'Ypres, animés par la présence du prince de Ligne, avaient annoncé aussi l'intention de défendre leur ville, qui était menacée d'un siége; on avait vu, en cette occasion, jusqu'aux pères récollets de Saint-François courir aux remparts, armés de mousquets et de piques, pour repousser les ennemis.

Les documents dont j'ai déjà donné l'énumération, contiennent bien d'autres traits, qui ne méritent pas moins que ceux que je viens de citer, d'être inscrits dans nos annales.

Quatre volumes de pièces diplomatiques font partie des manuscrits qui concernent le règne de Philippe IV.

Le premier contient les actes d'une négociation secrète dont fut chargé, en Flandre, en 1643, Francisco de Galarretta Ocariz, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, secrétaire du roi, et *véédor* général de l'artillerie aux Pays-Bas.

Le deuxième se compose des minutes de la correspondance de don Gaspar de Bracamonte y Guzman, comte de Pegnaranda, premier ministre plénipotentiaire au congrès de Munster, avec le roi et ses ministres, depuis le 10 mai 1645, époque de son arrivée à Bruxelles, jusqu'à la fin de la même année.

Le troisième contient une copie de la correspondance du comte de Pegnaranda avec le marquis de Castel-Rodrigo, premier ministre aux Pays-Bas, depuis le 1er juin 1647 jusqu'au mois de novembre de cette année, époque où ce dernier retourna en Espagne.

Le quatrième est formé des minutes de la correspondance du même ministre avec la cour de Madrid, depuis le 2 janvier jusqu'au 26 juin 1648.

La négociation qui fut confiée au secrétaire Galarretta en 1643, et qui est restée ignorée de nos historiens, était d'une haute importance.

Philippe IV, voyant que tous ses efforts pour reconquérir les provinces de l'union d'Utrecht étaient inutiles; que, chaque jour, au contraire, la puissance de celles-ci allait en augmentant; que ses trésors et le sang de ses sujets s'épuisaient dans une lutte stérile, venait à peine de s'affranchir de la tutelle dans laquelle l'avait tenu si longtemps le comte-duc d'Olivarès, qu'il résolut, de son propre mouvement, de tenter des démarches directes auprès du prince d'Orange. Ce fut dans cette vue qu'il envoya Galarretta à Bruxelles, afin de se concerter avec le gouverneur général des Pays-Bas, don Francisco de Melo. Le négociateur qui devait être employé dans cette affaire, était l'évêque de Bois-le-Duc, Joseph Bergoigne, dont le dévouement au roi, le zèle et la dextérité s'étaient montrés dans plusieurs missions dont il avait été chargé précédemment. Le plus grand secret était prescrit par le roi. Aux Pays-Bas, don Francisco de Melo, Galarretta et l'évêque; à la cour de Madrid, un ministre, le comte d'Ognate, et le secrétaire d'état Andres de Rozas, étaient les seules personnes qui dussent avoir connaissance de la négociation.

La proposition à faire au prince d'Orange consistait en

ceci : que le roi lui céderait, par voie d'inféodation, quelques-unes des provinces révoltées, à condition qu'il fît rentrer les autres sous son obéissance.

Les circonstances paraissaient favorables pour une telle ouverture. On savait que le prince était en dissidence avec les états-généraux, par suite de plusieurs disgrâces qu'il en avait essuyées : il était déjà dans un âge avancé, et rien ne le préoccupait autant que le désir d'assurer à sa famille, avant sa mort, une position stable et indépendante.

Des obstacles du dehors ne semblaient pas à craindre. La France était gouvernée au nom d'un roi mineur. Le souverain de la Grande-Bretagne ne pouvait que se réjouir de voir accroître la grandeur de son gendre et de sa maison, et les Anglais, qu'offusquait le développement des forces maritimes des Provinces-Unies, devaient désirer la chute de cette république. Les princes d'Allemagne étaient trop occupés de leurs propres différends, pour se mêler de cette affaire; Philippe pouvait compter d'ailleurs sur le concours du chef de l'empire. Quant aux Hollandais, on supposait que, le prince d'Orange ayant l'armée et la plupart des places à sa dévotion, ils seraient forcés de se soumettre à ce que le roi et lui auraient concerté.

Dans le manuscrit que j'ai indiqué, et qui, selon toute probabilité, aura été formé par Galarretta lui-même pour son usage, sont transcrits tous les actes de cette négociation, depuis le 9 mars 1643 jusqu'au 15 décembre 1644, savoir : les instructions et dépêches du roi, les rapports de don Francisco de Melo, la correspondance de Galarretta avec le secrétaire Andres de Rozas, les lettres de l'évêque de Bois-le-Duc, etc.

Une affaire au succès de laquelle Philippe IV attachait

à juste titre tant de prix, aurait dû être conduite avec célérité; elle le fut, au contraire, avec une lenteur extrême. D'abord, don Francisco de Melo entra avec assez de froideur dans les vues du roi; il jugeait préférable, ou du moins plus praticable, la conclusion d'une trêve avec les états-généraux : ensuite, telle était la pénurie du trésor aux Pays-Bas, que l'on eut beaucoup de peine à rassembler les fonds nécessaires pour les frais du voyage de l'évêque de Bois-le-Duc à Cologne, d'où il espérait, par la protection de l'électeur et du duc de Neubourg, obtenir du prince d'Orange un sauf-conduit au moyen duquel il entrerait en Hollande, sous le prétexte de s'y occuper des affaires de son évêché. Ces préliminaires firent perdre beaucoup de temps. Après, survinrent des difficultés sérieuses. Le prince répondit qu'il ne pouvait accorder de passe-port à un évêque belge, et surtout à l'évêque de Bois-le-Duc, qui était connu pour s'être entremis de différentes négociations diplomatiques. L'évêque lui envoya un religieux de confiance, chargé de lui exprimer le vif désir qu'il éprouvait d'être admis près de lui, sans toutefois s'expliquer davantage. Le prince, qui vraisemblablement se doutait des communications qu'on avait à lui faire, reçut bien le religieux, lui parla de l'évêque en des termes pleins d'estime, lui dit qu'il serait charmé de s'aboucher avec le prélat, mais qu'il ne pouvait le faire; que cela donnerait trop d'ombrage aux états-généraux. Tout ce à quoi il condescendit, fut de délivrer à l'évêque un passe-port, pour se rendre dans un lieu neutre, sous l'espoir qu'ils auraient une occasion de se rencontrer quelque part.

La conduite du prince n'était pas seulement dictée par la circonspection que lui inspirait la crainte d'exciter la méfiance des états-généraux; elle avait encore un autre mo-

tif : il négociait en ce moment avec la France, pour obtenir le titre d'*altesse* et une souveraineté indépendante. Les ouvertures de l'Espagne auraient été plus en harmonie avec ses desseins, si, par la défaite de Rocroy et par la perte qu'elle venait de faire de Thionville et de Gravelines, cette puissance ne s'était pas trouvée affaiblie aux Pays-Bas, au point de ne pouvoir inspirer plus ni crainte à ses ennemis, ni confiance à ses amis. Dans cet état de choses, le marquis de Castel-Rodrigo, qui avait succédé à Bruxelles à don Francisco de Melo, se détermina à charger l'évêque de Bois-le-Duc de négocier à la fois avec le prince d'Orange, sur les bases précédemment fixées, et avec les états-généraux, pour la conclusion de la paix ou d'une trève : de manière que, si la négociation secrète échouait, celle qui pouvait être avouée fût continuée publiquement.

Le manuscrit de Galarretta finit au moment où l'évêque sollicitait un passe-port pour entrer en Hollande. Faut-il en conclure qu'il lui fut refusé, et que la négociation en resta là ? C'est un point dont les archives d'ici, et peut-être les nôtres, pourront donner la solution.

J'ai pris copie d'une partie des pièces de ce manuscrit, et j'ai analysé les autres.

Des trois recueils de dépêches du comte de Pegnaranda, le dernier, qui se compose d'un peu moins d'une centaine de lettres, est le plus curieux. A l'époque où il commence (2 janvier 1648), le traité avec les Provinces-Unies, fruit de longues et difficiles négociations, venait d'être ajusté : mais la France employait tous les moyens qui étaient en son pouvoir, pour empêcher les Hollandais d'y apposer leurs signatures. Le comte de Pegnaranda agit en cette occasion avec une grande fermeté. Le 15 janvier, il fit dire aux plénipotentiaires de Hollande, par le conseiller Brun, son collègue,

qu'il voulait en finir, et qu'il fallait, ou qu'ils signassent, ou que les négociations fussent rompues, et que tous les actes échangés entre les deux parties se restituassent réciproquement. Toutefois, il leur accorda un délai de quinze jours, sur leurs pressantes instances, et moyennant la promesse écrite, qu'ils lui donnèrent, que, si à l'expiration de ce terme, la France n'avait pas conclu elle-même la paix avec l'Espagne, ils signeraient. Lorsque le 30 janvier fut arrivé, ils tentèrent de recourir encore à des moyens dilatoires ; mais le comte de Pegnaranda, par l'énergie de sa volonté, triompha de tous les obstacles. Cet épisode est si intéressant, que je ne puis m'empêcher de traduire ici une partie de la lettre que Pegnaranda écrivit au roi le 31, pour lui en rendre compte : « Hier au soir, disait-il, je » regardai la chose comme perdue; et, si je n'étais sorti » de chez moi avec la ferme résolution de conclure, je » crois qu'elle l'aurait été. Mais, considérant que, si je » consentais à un nouveau délai, les Français chante- » raient victoire, en faisant voir au monde que leur pou- » voir suffisait pour rompre tout ce qui était concerté, » et qu'ils se riraient de moi, ainsi que les Hollandais eux- » mêmes, je me déterminai, après m'être recommandé à » la protection de Dieu, à me munir de tous les papiers, » publics et particuliers, signés et non signés, de la négo- » ciation, à me rendre chez les ministres des Provinces- » Unies, et à leur déclarer que si, dans la soirée, ils » n'accomplissaient ce qu'ils m'avaient offert verbalement » et par écrit, je laisserais tous lesdits papiers en leur » demeure, et je délierais V. M. de toute obligation en- » vers eux, et laisserais V. M. en son entier, pour prendre » le parti qui lui paraîtrait convenable, parce que, s'il » n'y avait de foi publique dans ce qui était convenu,

» écrit, signé et scellé, il n'y aurait pas non plus de sûreté
» pour ce qu'il restait à faire. Dans cette intention, sans
» attendre qu'ils envoyassent chez moi, j'envoyai chez eux
» dès neuf heures du matin, afin de demander heure pour
» l'après-dînée. Ils fixèrent quatre heures. Un peu avant
» cette heure, leur secrétaire vint me dire qu'ils étaient
» dans l'indispensable nécessité d'aller conférer avec le
» duc de Longueville[1], et que, à leur retour de cette
» conférence, ils m'en donneraient avis. Je lui répondis,
» en riant, que sans doute le motif qui les faisait aller
» chez le duc à l'heure qu'ils m'avaient fixée, était
» impérieux, mais que, entre amis, les cérémonies se
» mettaient de côté : j'ajoutai que, si les Français les re-
» tenaient longtemps, je n'en devais pas moins avoir une
» entrevue avec eux, à quelque heure de la nuit que ce
» fût, parce que la négociation devait nécessairement et
» indispensablement se terminer cette nuit même. Sur
» cette réponse, et avant que quatre heures eussent sonné,
» ils me firent dire qu'ils m'attendaient. Je me rendis
» immédiatement chez eux. La conférence dura jusqu'à
» onze heures. Ils commencèrent par un grand discours
» sur ce que le monde dirait d'eux, en les voyant se séparer
» d'amis aussi anciens que les Français : ils se plaignirent
» que j'arrêtasse la paix de V. M. avec la couronne de
» France, pour un allié tel que le duc de Lorraine, tan-
» dis que, dans le même temps, ils abandonnaient un allié
» de qui ils avaient reçu tant de bénéfices, et depuis un
» si grand nombre d'années. Je leur répondis que j'allais
» signer un traité conclu, conformément à ce dont nous
» étions convenus quinze jours auparavant; que ce n'était

[1] L'un des ambassadeurs de France.

» pas moi qui arrêtais le traité conclu avec la France,
» mais l'injustice de cette puissance, et le caprice et les
» maximes de son gouvernement; que je leur laissais à
» considérer si c'était la même chose : que V. M. consen-
» tît à ce que le duc de Lorraine fût entièrement dépouillé
» et déshérité dans le monde, ou qu'ils fissent, eux, la
» paix avec V. M., parce qu'il plaisait aux Français de ne
» se contenter pas des avantages qu'ils avaient obtenus par
» l'interposition des états-généraux. Ils me demandèrent
» un délai de deux jours, dans lequel ils se promettaient
» que la France s'ajusterait avec V. M. : ensuite, ils me
» dirent qu'il était déjà fort tard; que ma santé pourrait
» en souffrir; que, le lendemain, à neuf heures, ils vien-
» draient chez moi conclure et signer le traité. Je leur
» répondis qu'il devait être conclu et signé cette nuit
» même, ou rompu pour toujours. Les députés de Zélande,
» d'Overyssel, de Frise, d'Utrecht et de Groningue sorti-
» rent alors de la pièce où nous étions : les deux députés
» de Hollande et celui de Gueldre demeurèrent fermes
» dans leurs promesses antérieures; ils m'assurèrent qu'ils
» rameneraient leurs compagnons à leur avis, ou qu'ils
» maintiendraient le traité contre ceux-ci mêmes..... En-
» fin, des huit plénipotentiaires hollandais, sept signèrent
» le traité. Celui d'Utrecht ne le signa point; mais les au-
» tres me promirent qu'il signerait aujourd'hui, quoique
» cela ne fût pas nécessaire selon eux. »

Le traité conclu et signé, il fallait en obtenir la ratification. De vifs débats eurent lieu à ce sujet dans plusieurs des Provinces-Unies. Utrecht refusa de ratifier; la Zélande protesta avec la plus grande insolence [1], et les états-géné-

[1] *Con grandisima insolencia*, dit Pegnaranda dans sa lettre au roi du 18 avril 1648.

raux ne parvinrent point sans peine à vaincre l'opposition de ces deux provinces; encore la ville de Middelbourg persista-t-elle dans son refus de concourir à l'acceptation du traité. Dans tout le cours de la négociation, la Hollande fut la province qui montra les dispositions les plus favorables, jusqu'au point qu'un des plénipotentiaires, le Sr Quenuyt, disait au comte de Pegnaranda qu'*elle était autant au roi, que Tolède.* La ville d'Amsterdam se chargea d'expédier une frégate en Espagne, pour y porter un double du traité, tandis qu'un autre original y était envoyé par terre.

Du côté de la cour de Madrid, il n'y eut aucune difficulté. La forme des ratifications avait été réglée, mot pour mot, à Munster, et Pegnaranda avait supplié le roi de n'y changer pas une seule lettre, afin que les Hollandais n'eussent aucun prétexte de revenir sur ce qui avait été convenu. Enfin les ratifications furent échangées à Munster le 15 mai, et la paix publiée dans cette ville le 17, avec une grande solennité. Le traité était rédigé à la fois en français et en flamand. Le nonce du pape, en vertu des instructions qu'il avait de sa cour, protesta, par une lettre adressée au plénipotentiaire espagnol, contre les stipulations du traité qui transféraient aux états-généraux la propriété de choses appartenantes aux catholiques; mais cette protestation ne fut que pour la forme. Le nonce était convenu, dans un entretien avec le comte de Pegnaranda, que le traité était favorable à la sûreté des catholiques, ainsi qu'à la conservation et à l'extension de leur religion dans les Provinces-Unies. Les clauses en question n'avaient été consenties d'ailleurs par le comte de Pegnaranda, que de l'avis conforme des universités de Louvain et de Douai, et d'une conférence de prélats que l'archiduc Léopold, gouverneur général des Pays-Bas, avait réunis pour cet objet.

Tel est le précis de la dernière correspondance du comte de Pegnaranda, relativement au traité de Munster. Elle contient, de plus, des détails dignes de l'attention de l'historien, sur l'état où en étaient, à cette époque, les négociations entamées entre l'Espagne et la France; sur celles qui se suivaient, à Osnabruck, entre la France, la Suède, l'empereur et l'empire, etc. On y trouve encore des particularités assez piquantes sur le gouvernement intérieur des Pays-Bas, sur les présents que Philippe IV devait faire au prince et aux princesses d'Orange, ainsi qu'aux ministres des Provinces-Unies qui avaient le plus contribué à la conclusion de la paix, etc. Elle se termine au moment où le comte de Pegnaranda allait quitter Munster, pour se rendre à Bruxelles et à La Haye, afin d'y régler différents points relatifs à l'exécution du traité.

J'ai pris copie des cinq principales lettres de Pegnaranda au roi, savoir : celle du 16 janvier, où il rend compte de la conférence dans laquelle les ministres hollandais ont demandé un délai de quinze jours pour la signature du traité; celle du 31 janvier, dont j'ai donné un extrait; celle du 3 février, par laquelle il envoie les instructions du traité, avec les projets de ratification; celle du 18 avril, concernant les discussions qui avaient eu lieu dans le sein des états-généraux et dans les assemblées des états de quelques-unes des provinces; celle enfin du 18 mai, où il fait le récit de ce qui s'est passé lors de la ratification et de la publication du traité. Des autres lettres, j'ai rédigé une analyse proportionnée, pour chacune d'elles, à son importance.

J'aurais désiré, Monsieur le Président, rencontrer à la bibliothèque nationale la collection complète des négociations du traité de Munster : car ce grand fait politique et

diplomatique, qui, pendant un siécle et demi, exerça sur les destinées de la Belgique une influence si fatale, est loin d'avoir été éclairci par nos historiens. Peut-être, si toutes les circonstances en étaient connues, absoudraient-elles l'Espagne d'une partie des griefs qui ont été à cette occasion articulés contre elle. Je n'exprime pas ici une opinion; c'est une simple conjecture que je forme. Il est certain que, depuis l'origine de l'insurrection des provinces du Nord, la Belgique n'avait cessé de désirer un accommodement avec elles. C'était conformément à ce vœu, que, en 1575, un congrès avait été ouvert à Breda; que la pacification de Gand avait été signée en 1576; que, plus tard, l'archiduc Ernest avait cherché, par des moyens indirects, à négocier à La Haye; que les archiducs Albert et Isabelle avaient conclu la trève de douze ans; que, après l'expiration de celle-ci, l'infante avait fait toute sorte de tentatives pour en obtenir le renouvellement; que d'autres démarches, soit auprès des états-généraux, soit auprès du prince d'Orange, avaient eu lieu sous le gouvernement de ses successeurs. Les états-généraux belges eux-mêmes, lorsqu'ils furent réunis à Bruxelles en 1598, en 1600 et en 1632, avaient tenté de négocier directement avec les états des Provinces-Unies. Ce vœu si souvent exprimé, ce besoin si généralement senti, peut-être fut-il impossible à la cour de Madrid d'y satisfaire autrement que par les sacrifices auxquels elle se résigna. Vous avez pu voir, dans le précis que j'ai donné de la correspondance du comte de Pegnaranda, que les plénipotentiaires hollandais ne montrèrent pas un empressement extrême à conclure le traité, et l'on apprend, par la même correspondance, que les états de Brabant votèrent 150,000 florins pour les dépenses qui devaient résulter de son exécution : ce qui implique un acquiescement de leur part à

l'acte qui venait d'être consommé. Or, quelle province y était plus intéressée que celle de Brabant?

Une relation d'un ambassadeur vénitien, qui n'est pas nommé, mais qui avait résidé en Espagne pendant trois années (1656-1659), contient, sur Philippe IV, sa famille, sa cour et ses ministres, des détails analogues à ceux que j'ai recueillis dans des documents du même genre, sur les prédécesseurs de ce monarque [1]. L'auteur raconte, entre autres, que, Philippe III ayant consulté le fameux astrologue Arbolesin, à Pavie, sur les destinées futures de son fils, celui-ci répondit que les astres le menaçaient de grands malheurs : prédiction qui ne fut que trop justifiée par l'événement. Il dit que Philippe IV eut trente-deux enfants naturels : ce qui ne l'empêche pas de louer, dans un autre passage de sa relation, l'*innocence* de sa vie et de ses mœurs. De tous ces bâtards, dont aucun, selon l'opinion commune, n'avait eu une mère d'une naissance distinguée, don Juan d'Autriche fut le seul que le roi, pour ne s'écarter pas trop en cela de l'exemple de ses ancêtres, déclara publiquement, et auquel il destina une position éminente.

Ce prince, toujours selon le diplomate vénitien, était si jaloux du respect qui lui était dû, que, pour ne pas donner lieu à une familiarité qui y portât atteinte, il était des semaines entières sans prononcer une parole. La chasse, la peinture, la musique, étaient ses amusements favoris : le comte-duc d'Olivarès avait, autant qu'il l'avait pu, développé en lui ces penchants, afin d'avoir ainsi la direction exclusive des affaires de l'état. Philippe IV cultivait lui-même la peinture, et, dans la grande quantité de ta-

[1] Cette relation est en espagnol, comme celle sur Philippe III; c'est donc également une traduction.

bleaux qu'il possédait[1], il y en avait plusieurs de sa main.

J'ai extrait de divers manuscrits :

Une lettre du marquis d'Aytona au roi, écrite de Bruxelles, le 24 novembre 1629, dans laquelle il traçait le plus triste tableau de la situation des Pays-Bas catholiques ;

Une autre lettre de ce seigneur, du 28 décembre 1630, sur les dangers que couraient ces provinces, par les grands apprêts de guerre que faisaient les Hollandais, lesquels s'étaient refusés à toute espèce d'arrangement, malgré les efforts du roi d'Angleterre;

Une instruction de la même date, donnée par l'infante Isabelle au baron d'Auchy, gentilhomme de la bouche du roi, conseiller du conseil de guerre aux Pays-Bas, et gouverneur de Bapaume, qu'elle envoyait à Madrid, afin de solliciter de prompts secours;

Une lettre qu'écrivait de Bruxelles, le 22 août 1654, l'abbé de Balerne[2] à Jules Chifflet, chancelier de la Toison d'Or, son neveu, sur l'arrivée et le séjour en cette ville de la reine Christine de Suède. On y lit, entre autres particularités, que la reine parlait très-bien le français ; qu'elle jouait au billard et au mail avec une adresse merveilleuse; qu'elle était d'une vivacité telle, qu'elle ne pouvait rester longtemps dans le même endroit, et que, dans la conversation, on avait de la peine à la suivre. Une des choses qui frappèrent aussi l'abbé, fut que, quoiqu'étant d'une petite taille, Christine *portât les souliers très-bas*.

J'ai analysé :

Une relation de la réception que l'infante Isabelle fit à

[1] C'est à Philippe IV qu'est due l'acquisition de la plupart des chefs-d'œuvre des écoles italienne, flamande et espagnole qui ornent aujourd'hui le musée de Madrid.

[2] Philippe Chifflet.

la reine-mère de France, Marie de Médicis, quand cette princesse vint chercher un refuge aux Pays-Bas;

Une relation du voyage du cardinal-infant, lorsqu'il vint prendre possession du gouvernement de ces provinces, en 1634;

Un mémoire présenté à Philippe IV, en 1642, par le baron d'Auchy, dans lequel il énumérait les missions diplomatiques qu'il avait remplies par ordre du roi et de l'infante Isabelle;

Plusieurs pièces relatives à la charge que l'empereur, d'accord avec le roi d'Espagne, donna, au commencement de l'année 1641, à Jean Wycart, comte d'Aversperg, son conseiller impérial aulique, de se rendre en Hollande, à l'effet d'y négocier une paix ou une trève entre les états-généraux et le roi;

D'autres concernant le projet d'une ligue rhéno-belgique contre la France, qui fut conçu dans des réunions tenues à Francfort, en 1658, lors de l'élection de l'empereur Léopold;

Une relation du voyage de don Juan d'Autriche, de Catalogne aux Pays-Bas, pour y prendre les rênes du gouvernement, en 1656, etc., etc.

Sur les événements du règne de Charles II, la bibliothèque nationale contient deux manuscrits notables.

L'un consiste dans une relation des campagnes de 1675, 1676, 1677 et 1678, écrite sous la dictée du duc de Villa-Hermosa, qui gouverna les Pays-Bas pendant ces quatre années.

L'autre est une collection, en huit volumes, de lettres originales du même seigneur.

Lors de l'invasion des Provinces-Unies par Louis XIV, le comte de Monterey, prédécesseur du duc de Villa-Her-

mosa, avait porté secours aux Hollandais. Cette conduite, plus généreuse que prudente, attira sur la Belgique les malheurs d'une nouvelle guerre, qui eut des résultats pires encore que celles qui l'avaient précédée. Les quatre campagnes dont le duc de Villa-Hermosa trace la relation, furent une suite non interrompue de pertes et de revers. Les Français, déjà maîtres d'une partie de l'Artois, de la Flandre et du Hainaut, s'emparèrent encore d'Aire, de St-Omer, de Condé, de Bouchain, de St-Ghislain, de Valenciennes, de Cambrai, de Gand, d'Ypres, de Limbourg, de Léau; et il était fort à craindre qu'ils soumissent ainsi tous les Pays-Bas, si le gouvernement anglais, sortant enfin de sa léthargie, ne se fût interposé entre les puissances belligérantes, en envoyant des troupes qui occupérent Bruges, Damme, Ostende et Nieuport.

Les Hollandais, pour lesquels la Belgique avait été sacrifiée, ne reconnurent pas, comme on était en droit de l'attendre d'eux, l'éminent service qui leur avait été rendu, leur sollicitude principale eut pour objet d'éloigner les Français de leurs frontières. Plusieurs de nos historiens (et ceci est encore un exemple de l'inconvénient qu'il y a de puiser aux sources exotiques) exaltent beaucoup les faits et gestes du prince d'Orange, Guillaume III, dans cette guerre: le duc de Villa-Hermosa, tout en rendant justice à la valeur et à la science militaire de ce prince [1], attribue à sa conduite cauteleuse et à ses fins particulières les mauvais suc-

[1] Il dit, en parlant de la bataille de Mont-Cassel, que le prince d'Orange perdit à la vérité, à cause de la grande supériorité numérique des Français, mais à la suite de laquelle ils n'osèrent le poursuivre : *Como las partes de valor y ciencia militar le han hecho siempre habil para conseguir grandes ventajas, si otros fines no lo hubieran embarazado, las acredito en esta occurrencia con tanto vigor*, etc.

cès des armes des aillés. Il lui reproche, entre autres, de s'être refusé à livrer bataille aux Français, lorsque les troupes alliées marchèrent au secours de Bouchain, en 1676; d'avoir, sans y être contraint, et malgré les réclamations des généraux du roi, levé, la même année, le siége de Maestricht, et celui de Charleroi, l'année suivante: il n'hésite pas à qualifier d'*odieuse* et d'*ignominieuse* la résolution que Guillaume III prit dans ces deux dernières occasions. Il raconte, au sujet de la levée du siége de Maestricht, des circonstances qui semblent justifier ces graves inculpations. C'était contre son avis, que le prince avait entrepris ce siége : en vain lui en avait-il représenté les difficultés, la place ayant une garnison de 8,000 fantassins et 2,000 chevaux; en vain lui avait-il fait observer que, pendant qu'il y emploierait la plus grande partie de ses forces, les Français pourraient faire quelque blessure mortelle au cœur du pays : aucune raison n'avait pu le convaincre. Dans le principe, les opérations du siége furent poussées avec vigueur. Charles II crut devoir alors faire rappeler aux états-généraux que, suivant le traité de 1673, si la place était prise, elle devrait être remise entre ses mains. Les états-généraux firent en effet parvenir des instructions en ce sens au prince. Dès ce moment, il ralentit ses attaques; il dit ensuite que les forces qu'il avait ne suffisaient point pour achever l'entreprise, et peu de temps après, il retira ses troupes.

Le duc de Villa-Hermosa confirme ce que des historiens ont rapporté : que, lorsque Guillaume III livra au maréchal de Luxembourg la sanglante bataille de Saint-Denis, il connaissait la conclusion du traité entre les états-généraux et la France, et il ajoute: « En cette conjoncture, » le prince d'Orange acheva de persuader au monde entier

» que, s'il avait voulu se comporter de même précédem-
» ment, la France n'aurait pas obtenu de si grands
» succès [1]. »

On peut juger de la situation où se trouvait la Belgique, lors de la conclusion de la paix de Nimègue, par cet autre passage de la relation du duc : « Personne, dit-il, ne
» doutait plus de la perte des Pays-Bas : on la tenait pour
» si infaillible, que déjà les peuples discouraient sur l'a-
» vantage qu'il y aurait pour eux à être réunis à la France,
» à la Hollande, ou à l'Angleterre. Ils inclinaient uni-
» versellement pour la première, plutôt par la haine
» qu'excitait en eux la perfidie de leurs défenseurs, et par
» des motifs de religion, que par aucune affection pour
» la domination du roi très-chétien [2]. »

J'ai traduit presque en entier cette intéressante relation.

Les huit volumes de correspondance du duc de Villa-Hermosa s'étendent de l'année 1673 à l'anné 1679. Avant son élévation au poste de gouverneur général des Pays-Bas, qui eut lieu au mois de janvier 1675, le duc remplissait la charge de capitaine général de la cavalerie dans ces provinces : la plupart des lettres écrites par lui en cette qualité sont adressées au comte de Monterey, et concernent le service militaire. Dans les années 1675 et suivantes, ceux avec lesquels il correspond le plus régulièrement sont : don Francisco de Borja, son oncle, qui l'instruisait de ce qui se passait à la cour; le connétable de

[1] *En esta coyuntura, acabo de persuadir Oranje al mundo entero que, si hubiera querido obrar, como lo hizo en esta, no tubiera la Francia tan grandes asuntos de trofeos.*

[2] *Antes por el odio que tenian a la perfidia de sus defensores, y por la religion, que por ningun afecto particular al dominio del Christianisimo.*

Castille, don Inigo Melchor de Velasco y Tovar, l'un des membres les plus influents du ministère, et qui, à la fin de 1675, succéda au marquis de Castel-Rodrigo dans la présidence du conseil de Flandre; le comte de Monterey, qui, à son retour en Espagne, se vit disgracié, exilé, et ne rentra en faveur qu'en 1677; don Juan d'Autriche, depuis que Charles II lui eut confié la direction supérieure des affaires de la monarchie, et le baron de Bergeyck, envoyé par le duc en Espagne, pour représenter au roi et à ses ministres le misérable état des Pays-Bas.

Dans quelques-unes des lettres qui composent ce recueil, le duc de Villa-Hermosa s'explique sur le compte de Guillaume III d'une manière plus catégorique qu'il ne le fait dans sa relation ci-dessus citée : « Tout le monde » croit, écrit-il le 30 octobre 1675 à don Francisco de » Borja, et il est plus que probable, que le prince d'Orange » aspire à la souveraineté des provinces hollandaises; » mais les moyens qu'il emploie sont tenus si cachés au » public, qu'il n'est pas facile à un pauvre officier espa- » gnol de les pénétrer [1]. » Le 1er septembre 1677, rendant compte au roi de la proposition que le prince, après l'infâme retraite du siége de Charleroi (*despues de la infame retirada del sitio de Charleroy*), lui a faite d'assiéger Courtrai, et des raisons qu'il a alléguées contre ce dessein, il lui dit que, chaque jour, il a des avis plus certains que l'intention du prince est de se rendre maître de la plupart des villes de Flandre.

Les lettres adressées au duc par le baron de Bergeyck,

[1] *Muy admitido es de todos, y mas que probable, que Oranje aspira a la soberania de las provincias holandesas; pero son tan remotos del conocimiento publico los medios de que se vale, que no es facil llegue a penetrarlos un pobre official espanol.*

depuis son arrivée en Espagne, au mois d'avril 1676, jusqu'à la fin de cette année, qu'il en partit pour aller remplir une mission en Angleterre, contiennent de curieux détails sur les intrigues qui agitaient la cour de Madrid, et sur les personnages que les caprices du monarque élevaient successivement jusqu'aux premiers degrés du pouvoir, et en précipitaient de même. Comment, au milieu de ce conflit d'ambitions et de passions cupides qui se disputaient l'influence, les affaires de l'État auraient-elles pu prospérer? Le roi, la reine-mère, les ministres, chaque fois que le baron de Bergeyck leur exposait les besoins des Pays-Bas, protestaient de l'intérêt qu'ils prenaient au sort de ces provinces, et promettaient d'y envoyer de prompts et d'efficaces secours; mais l'effet ne suivait pas les promesses. Bergeyck se lamente souvent à ce sujet: « Je défie, écrit-il le 1er juil-» let 1676, je défie les plus habiles gens et politiques du » monde de pouvoir prendre *mesures* non plus avec Leurs » Majestés (Charles II et la reine-mère) qu'avec les minis-» tres; et, la *conveniance* prédominant entièrement, un » chacun *concurrant* pour avoir part aux grâces et mercè-» des, et personne au travail et labeur, le vaisseau va au » fond, faute de pilote, pour les grandissimes orages aux-» quels il est exposé et le sera de plus en plus, comme je » prévois avec les larmes au cœur, si le bon Dieu, par sa » divine miséricorde, et par miracle évident, n'en prévient » la chute. » Il disait une autre fois (12 août 1676) : « Les » résolutions et les choses présentes changent du jour au » lendemain en sorte en cette cour, qu'il est impossible de » se pouvoir assurer des événements futurs, ou d'en faire » un jugement solide. »

Tandis que, à Madrid, des intrigues de palais absorbaient tout le temps des hommes d'état, que la reine-mère

faisait écrire au duc de Villa-Hermosa de lui envoyer des *oiseaux canariens sifflant et chantant musique* [1], les Français s'avançaient jusqu'au cœur de la Flandre, et poursuivaient leurs conquêtes devenues faciles par l'abandon dans lequel était laissé ce pays.

Je ne sais si le baron de Bergeyck était un profond diplomate, mais il était à coup sûr un fin courtisan. Ne s'avise-t-il pas d'exalter la *vivacité d'esprit* du roi,....... de Charles II !!! Voici ses propres expressions; elles sont consignées dans une lettre du 22 octobre 1676 au duc de Villa-Hermosa : « Leurs Majestés jouissent de parfaite » santé, et le roi (que Dieu conserve!) est doué d'une » *vivacité d'esprit merveilleuse.* Il commence à prendre » de l'embonpoint. Ses divertissements journaliers sont la » chasse, la comédie et les combats de taureaux. »

L'instruction particulière et l'instruction secrète données au duc de Villa-Hermosa, par le canal du conseil suprême des Pays-Bas, lorsqu'il fut appelé au gouvernement de ces provinces (2 janvier 1675), existent en original dans le recueil dont je m'occupe. Elles ne m'ont paru contenir que les dispositions ordinaires, si ce n'est peut-être la suivante : « Nous vous enchargeons bien sérieusement l'ouverture » et rétablissement du commerce dans nosdits pays, tant » par mer que par terre ; aussi l'introduction et l'entrete- » nement des manufactures en la meilleure forme qu'il » sera possible, afin que par ce moyen l'on puisse ex- » cuser l'entrée des denrées, marchandises et manufac- » tures étrangères, qui épuisent la substance de nos » sujets, signamment èsquelles la dépense est volon- » taire et superflue, ne servant qu'à l'ostentation, et à

[1] Lettre du baron de Bergeyck, du 15 juillet 1676.

» imiter les mœurs, usages et façons des peuples et nations
» étrangères. »

Dans un manuscrit qui se compose de Mélanges, sont diverses relations de la célèbre bataille de Seneffe (11 août 1674), écrites par des officiers qui servaient dans les troupes espagnoles et belges. D'accord avec les récits qu'ont publiés les historiens français sur l'habileté et la valeur que déploya le prince de Condé dans cette sanglante journée, elles en diffèrent en un point capital, car elles disent positivement que les Français laissèrent le champ de bataille aux alliés. Ceux-ci durent leur succès à l'infanterie allemande, qui, selon l'un des narrateurs, s'élança sur les Français comme un torrent de feu et de fer (*como un raudal de fuego y yerro*), et rompit leurs meilleurs régiments.

J'ai fait des extraits étendus de ces relations, qui donnent des détails circonstanciés sur les mouvements des deux armées pendant la bataille.

Les autres documents qui se rapportent au règne de Charles II, sont :

Une relation italienne des négociations de la paix de Nimègue, présentée à Innocent XI par monsignor Bevilacqua, patriarche d'Alexandrie, nonce et plénipotentiaire apostolique ;

Une lettre que le roi écrivit, de sa main, le 4 juillet 1685, au duc de Villa-Hermosa, pour qu'il se chargeât de nouveau du gouvernement des Pays-Bas, devenu vacant par la mort du marquis de Grana ;

Un recueil des marches et campements de l'armée des alliés aux Pays-Bas pendant l'année 1691, formé par l'*alfere* et ingénieur George Verboom ;

Et deux volumes de pièces relatives aux discussions qui

s'élevèrent en 1692, 1693 et 1694, au sujet du formulaire d'Alexandre VII. Ils ne contiennent, sur ces querelles, qui répandirent tant de troubles dans l'église belgique, rien que ne fassent connaître, avec plus de détails, la collection des œuvres de Van Espen et les *Mémoires pour servir à l'histoire de la bulle* Unigenitus *aux Pays-Bas.*

Dans la revue que je viens de faire des documents de la bibliothèque nationale de Madrid qui concernent l'histoire de la Belgique, jusqu'à la fin du règne de Charles II (il n'y en a point pour les temps plus rapprochés de nous), je n'ai pas compris quelques manuscrits auxquels il était impossible d'y assigner une place, d'après le plan que je m'étais tracé. Tels sont :

Une histoire des comtes de Flandre jusqu'au règne de Philippe-le-Beau inclusivement, dédiée, en 1566, à don Carlos, fils de Philippe II, par Pedro Barrantes Maldonado, histoire dont l'auteur ne consulta que des sources connues, et particulièrement les écrivains français;

Une description des dix-sept provinces des Pays-Bas, écrite, selon qu'il est permis de le conjecturer, sous le règne de Philippe IV, et qui n'offre rien de remarquable;

Un recueil des plans des fortifications des villes des Pays-Bas, en 1666, dédié au connétable de Castille, gouverneur général des Pays-Bas, par Salomon Van Es (manuscrit original);

Un catalogue ou notice historique des gouverneurs généraux des Pays-Bas, orné de leurs blasons, depuis 1404 jusqu'en 1672, dédié au comte de Monterey par Pierre-Albert de Launay;

Le même catalogue, continué jusqu'en 1685, et dédié par de Launay au marquis de Bedmar, grand maître et capitaine général de l'artillerie aux Pays-Bas;

Un catalogue des noms, surnoms et titres des grands maîtres et capitaines généraux de l'artillerie de l'armée des Pays-Bas, avec leurs blasons, depuis 1412 jusqu'en 1682, ayant aussi pour auteur Pierre-Albert de Launay, et dédié également par lui au marquis de Bedmar ;

(Ces trois derniers manuscrits sont originaux [1]. Dans le premier, de Launay prend les qualifications et titres de « chevalier, gentilhomme de la chambre du roi, de son » conseil, grand et général chroniste, généalogiste et *ar-» marista* de ses royaumes et provinces, son premier et » plus ancien roi d'armes provincial, et contrôleur général » de l'artillerie des états de Flandre. » Dans les deux autres, le titre de contrôleur général de l'artillerie est remplacé par ceux de « lieutenant général de l'artillerie des » armées des Pays-Bas, et gouverneur de celle de Bruxelles, » de ses forts et de ses dépendances ».

Je donnerai, dans mon rapport à M. le ministre de l'intérieur, une analyse de ces manuscrits, et redresserai quelques erreurs qu'ils contiennent.)

Un recueil des titres d'honneur accordés par les souverains des Pays-Bas à des familles belges, depuis 1486 jusqu'en 1638 : j'en ai fait le précis, qui sera également inséré dans ce rapport.

Vous aurez remarqué, Monsieur le Président, que j'ai pris copie, à la bibliothèque nationale, d'un assez grand nombre de documents. Ce n'est que par une faveur spéciale du gouvernement espagnol, que j'ai pu le faire, car les constitutions de cet établissement, qui datent du règne de Charles III [2], l'interdisent.

[1] Ils sont en espagnol.

[2] Elles portent la date du 11 décembre 1761.

Je n'ai eu qu'à me louer, au surplus, des chefs de ce dépôt littéraire.

Lorsque j'arrivai à Madrid, au mois de juin dernier, la bibliothèque avait pour directeur (*bibliotecario mayor*) M. Martin de los Heros, qui était revêtu en même temps de la charge d'intendant général de la maison de la reine. M. de los Heros voulut bien se ressouvenir de l'accueil qu'il avait reçu en Belgique, quand il y vint chercher un refuge contre les tempêtes politiques qui agitaient son pays: il me reçut avec une extrême bienveillance, et me procura toutes les facilités qui dépendaient de lui [1].

La révolution qui s'opéra peu de temps après dans le gouvernement de l'Espagne, fit perdre à M. de los Heros ses deux emplois. M. Eugène de Tapia, membre de l'académie [2], lui fut donné pour successeur comme bibliothécaire en chef. Je n'eus pas à m'apercevoir de ce changement. Les facilités dont j'étais en possession me furent continuées. Le nouveau directeur me donna, comme celui qu'il remplaçait, des marques de sa sympathie.

Je me fais un devoir de consigner ici l'expression de ma gratitude envers ces deux hommes distingués, et les remercîments que je dois à don Juan Lopez Inglès, chargé particulièrement de la garde des manuscrits, qui a été pour moi d'une complaisance inépuisable.

[1] M. de los Heros est auteur d'un petit livre dans lequel il a fait preuve d'une connaissance rare de l'histoire de la Belgique, particulièrement en ce qui concerne les événements militaires de la révolution du 16e siècle. Ce livre est intitulé : *Bosquejo de un viaje historico e instructivo de un Espanol en Flandes* (Esquisse d'un voyage historique et instructif d'un Espagnol en Flandre), Madrid, 1835.

[2] M. de Tapia est connu dans la république des lettres par une Histoire de la civilisation espagnole, depuis les Arabes, Madrid, 1840, 4 vol. in-8° : ouvrage qui a obtenu un succès mérité.

III. *Bibliothèque de l'Académie royale d'histoire.*

Fondée, en 1735, par quelques amis des lettres, dans le but de mettre en commun leurs efforts et leurs travaux, reconnue et confirmée par décret du roi Philippe V, du 18 avril 1738, l'académie royale d'histoire de Madrid compte donc aujourd'hui un peu plus d'un siècle d'existence.

Dès les premiers temps de son institution, cette compagnie a vu les écrivains les plus éminents, les érudits les plus en renom, briguer l'honneur d'être reçus dans son sein; aujourd'hui encore, elle est fière d'avoir à sa tête un homme qui jouit à juste titre d'une réputation européenne, don Martin Fernandez de Navarrete. Aussi a-t-elle rendu d'importants services aux lettres historiques, et ces services auraient été plus nombreux encore, si la dotation qui lui est assignée avait été payée régulièrement par le trésor public; mais, comme les autres établissements scientifiques et littéraires, elle s'est ressentie des malheurs des temps et des révolutions qui ont affligé ce pays [1].

La formation de la bibliothèque de l'académie royale d'histoire date de l'année 1751. Déjà, plusieurs années au-

[1] Jusqu'en 1828, la dotation annuelle de l'académie fut de 116,000 réaux (environ 31,000 francs). Cette année, le gouvernement la réduisit de 24,000 réaux. En 1835, les cortès ayant voté, pour toutes les académies du royaume, 863,016 réaux, l'académie d'histoire vit sa dotation diminuée encore, et de plus des deux tiers; on la fixa à 30,000 réaux (8,100 francs). Cette dernière somme n'a pas même été acquittée exactement (Voy. le discours de M. de Navarrete du 24 novembre 1837, cité p. 10.)

paravant, l'académie avait reconnu la nécessité, pour vérifier l'exactitude des écrits qui se lisaient dans ses assemblées, de posséder un certain nombre d'ouvrages peu accessibles aux particuliers, soit à cause de leur rareté, soit pour leur étendue, soit pour leur prix : cette nécessité se fit sentir plus encore, après que Philippe V, en 1744, eut annexé à l'académie les charges de chronistes généraux et particuliers qui étaient à la nomination de la couronne, y compris celle de grand chroniste des Indes. Le plan conçu et adopté en 1751, consista à former une collection, aussi complète que possible, d'ouvrages imprimés et manuscrits sur l'histoire d'Espagne.

L'exécution de ce plan, poursuivie avec persévérance, dans la mesure des ressources financières de la compagnie, a eu ce résultat, que l'académie possède aujourd'hui une collection d'environ 16,000 volumes imprimés et 1,500 manuscrits.

Parmi ces derniers, les documents originaux anciens sont en minorité. La plupart se composent de notes, extraits ou copies, recueillis par des membres de l'académie. Il s'y trouve notamment une collection de plus de cent volumes de documents sur l'histoire du Nouveau-Monde, formée par J.-B. Mugnoz, qui, en qualité de grand cosmographe des Indes, reçut de Charles III l'ordre d'écrire cette histoire; une collection de trente-deux volumes sur la Nouvelle-Espagne, faite en 1792; une collection de cinquante-huit volumes de pièces diverses, léguée à l'académie par D. José de Vargas Ponce, qui avait été l'un de ses directeurs; treize volumes de copies recueillies par D. Manuel Abella; trente-trois volumes de documents tirés des archives des églises; vingt-six volumes de pièces extraites des archives du royaume d'Aragon, etc.

Je n'y ai remarqué que soixante-trois documents copiés aux archives de Simancas : ils furent offerts à l'académie, en 1805, par le lieutenant de vaisseau D. Juan Sanz y de Barutell.

La bibliothèque de l'académie d'histoire n'est pas publique ; mais l'honneur que j'ai d'appartenir depuis plusieurs années à cette compagnie, et l'extrême obligeance de son bibliothécaire, M. de Baranda, m'ont valu l'avantage d'y avoir accès en tout temps et à toute heure, avantage qui me fut précieux, surtout au mois de juillet de l'année dernière, alors que la bibliothèque nationale était fermée, à cause des circonstances critiques dans lesquelles se trouvait Madrid.

D'après les détails que je vous ai donnés plus haut, vous pressentez déjà, Monsieur le Président, que je n'ai pas fait dans ce dépôt une moisson bien considérable.

J'y ai vu et copié une relation *originale* de la dernière maladie et de la mort de l'archiduc Philippe-le-Beau, écrite par un des médecins espagnols qui lui donnèrent leurs soins. Le docteur de la Parra, auteur de cette relation, destinée à Ferdinand-le-Catholique, raconte ce qui s'est passé, jour par jour, depuis le 17 septembre 1506, où éclata la maladie, jusqu'au 24 du même mois, où le prince expira. Son récit renferme sur Jeanne-la-Folle cette particularité : qu'elle donna à son mari, durant sa maladie, des soins tels, qu'il (le docteur) ne vit jamais femme d'aucun état en faire autant.

Un volume de 316 feuillets contient les minutes des lettres écrites par Charles-Quint au duc de Sessa, son ambassadeur à Rome, et au commandeur Lope Hurtado de Mendoza, qu'il employait aussi dans la capitale du monde chrétien, depuis le mois de septembre 1522 juqu'au mois

de septembre 1526. Cette correspondance est d'un haut intérêt; elle traite de toutes les grandes affaires politiques de l'époque. Elle est particulièrement curieuse à consulter, sur les négociations de l'empereur avec Adrien VI. Tandis qu'on s'imaginait, généralement, que Charles obtenait tout ce qu'il désirait de son ancien précepteur, leurs rapports n'étaient pas toujours marqués au coin d'une étroite intelligence. Adrien venait à peine de prendre possession du siége pontifical, que l'empereur se plaignait de la tiédeur avec laquelle il avait reçu ses ouvertures pour la conclusion d'une ligue des princes d'Italie contre François Ier : « Certainement, écrivait-il le 10 janvier 1523 au duc de » Sessa, nous en sommes très-étonné, et surtout que S. » S. veuille égaler le roi de France à nous, lui montrant » même plus de faveur, tandis que nous lui sommes si bon » fils et élève formé de sa main, que tout le monde croyait » que, arrivé à Rome, il devait aussitôt traiter nos affaires » comme les siennes propres[1]. » Une autre fois (10 juin 1523), l'empereur disait à son ambassadeur, à propos de la provision qu'Adrien voulait faire de l'église de Catane : « Nous n'entendons reconnaître que nous tenions du saint » siége le royaume de Sicile, car il est plus exempt de lui » que tous les autres. S. S. doit donc réparer promptement ce tort, et non donner occasion à ce que, forcé » de défendre notre prééminence, nous ne lui montrions » une entière dévotion et un respect filial. S. S., en agissant » autrement, serait notée aussi de ne nous faire l'office de

[1] *Cierto estamos muy maravillado dello, y mayormente que Su Beatitud quiera igualar al rey de Francia con nos, y ahun mostrandose mas por el, siendole nos tan buen hijo y discipulo criado de su mano, que todo el mundo pensava que, llegado en su silla, havia luego de abraçar y tratar nuestras cosas como propias suyas.*

» bon père, que nous sommes en droit d'attendre d'elle.
» Vous tiendrez strictement la main à cet objet, en désa-
» busant S. S. et le cardinal Colonna de l'idée où ils pour-
» raient être que nous pourrions céder à cet égard. »
Adrien désirait vivement que les serviteurs attachés à sa personne et à sa maison fussent pourvus de bénéfices en Espagne; mais, pour cela, il fallait qu'ils fussent naturalisés, et l'empereur, quoique la plupart fussent flamands, ne voulut jamais y consentir, se fondant sur ce que les naturalisations accordées à des étrangers avaient été l'une des causes des troubles de Castille. Charles-Quint ne négligeait pourtant pas les moyens de s'attacher ceux qui avaient le plus de part à la confiance du pape. Il chargeait, le 21 avril 1523, le duc de Sessa de faire tout son possible, pour mettre dans ses intérêts un certain Thiéri, qui était en grande faveur auprès d'Adrien : « Rappelez-lui, mandait
» Charles-Quint à son ambassadeur, qu'il est notre sujet;
» que le pape régnant ne vivra pas toujours, et que les
» princes ont beaucoup de moyens de châtier ceux qui les
» desservent, comme ils sont accoutumés aussi à recon-
» naître les services qu'on leur rend [1]. » Adrien, de son côté, se plaignait des ministres de l'Empereur, et en particulier de don Juan Manuel, prédécesseur du duc de Sessa; il se plaignait que Prosper Colonna, qui commandait l'armée impériale en Lombardie, se fût emparé d'un lieu du Placentin appartenant, selon lui, à l'église, et il menaçait d'employer les censures et les foudres ecclésiastiques; il

[1] *A Theodorico nos parece que deves hablar como de vuestro, acordandole que es nuestro subdito, y que el papa que ahora es, no ha de durar para siempre, y que los principes tienen muchas formas de dar castigo a los que les dessirven, y tambien acostumbran gratificar a los que bien les sirven, por manera que se reconosca.*

s'était montré très-mécontent des lettres que l'empereur lui avait écrites sur diverses affaires, et surtout au sujet de l'église de Catane. Il articulait d'autres griefs encore [1].

Une lettre de Charles-Quint au duc de Sessa, du 15 avril 1523, sur la prise de Rhodes par les Turcs, et une autre du 13 juillet suivant sur la maladie d'Adrien VI, sont remarquables. Dans la première, il déclare que, si le pape et les princes chrétiens veulent l'aider, il est prêt à employer les forces de tous ses royaumes, seigneuries et sujets, et à sacrifier jusqu'à sa propre personne, pour le soutien de la religion chrétienne, comme vrai avoué et protecteur du saint siége, et chef temporel de toute la chrétienté [2]. Par la seconde, il charge son ambassadeur, dans l'hypothèse qu'Adrien vienne à mourir, de travailler à faire élire le cardinal de Médicis; mais il ajoute : « en ayant égard à ce » que l'élection se fasse en toute liberté, à moins que, du » côté des Français, on ne voulût user de force : auquel » cas, vous agiriez énergiquement pour nous, vous aidant » des vice-rois de Naples et de Sicile, et de notre armée, » et de tous les subsides et autres moyens qui seraient » en votre pouvoir [3]. »

L'empereur avait obtenu d'Adrien VI une bulle pour la perception, à son profit, de la quatrième partie des fruits ecclésiastiques dans ses États : il recommande au duc de

[1] Lettres de l'empereur au duc de Sessa, des 10 janvier, 16 mars, 15 et 21 avril 1523.

[2] *Como verdadero advogado y protector dessa sancta silla, y cabeça temporal de toda la christianidad.*

[3] *Teniendo siempre respecto a que la eleccion se haga con toda libertad; si ya por la parte francesa no se intentasse hazer alguna fuerza, que en este caso haveys os de mostrar reziamente por nuestra parte, ayudando os para ello de los visorreyes de Napoles y Sicilia, y de nuestro exercito, y de todos los subsidios y otros medios que pudierdes.*

Sessa, le 10 juin 1523, de faire en sorte que, par les paroles *extra tamen superiorem et inferiorem Germaniæ,* les seigneuries de Brabant, de Flandre et autres qu'il possède aux Pays-Bas, ne soient point exclues de l'application de ladite bulle, « puisque la vérité est qu'elles ne sont point » de l'Allemagne, mais de la Gaule belgique [1]. » Dans une lettre qu'il lui écrit le 18 juillet de l'année suivante, il lui donne l'ordre de demander à Clément VII l'érection de trois nouveaux évêchés en Flandre : il le lui renouvelle le 18 août de la même année, en lui disant de suivre les instructions qu'il recevra à cet égard de sa tante, madame Marguerite. Le 9 septembre 1524, il lui prescrit de s'opposer à la confirmation, que l'université de Louvain faisait solliciter à Rome, de certains priviléges qui lui avaient été accordés par Léon X, et qu'il regardait comme préjudiciables à ses prééminences et même à tout le pays.

J'ai déjà relevé l'injustice des historiens français envers Charles-Quint, à propos de la captivité de François Ier; la correspondance de l'empereur avec le duc de Sessa m'offre l'occasion d'en fournir de nouvelles preuves. Que fait Charles, en apprenant la victoire de Pavie ? Il écrit à son ambassadeur qu'il a résolu de suspendre les hostilités, et de travailler à la paix générale de la chrétienté; *qu'il veut traiter avec le roi de France, comme si celui-ci était libre* [2]. Plus tard, il facilite la venue de la duchesse d'Alençon en Espagne, et, si elle en part, sans que les deux souverains se soient entendus, ce n'est pas à lui que l'on peut s'en prendre. Les ambassadeurs français demandaient que la décision de la question relative au duché de

[1] *Pues la verdad es que no son de Germania, sino de Gallia belgica.*

[2] Lettre datée de Madrid le .. mars 1525.

Bourgogne fût remise aux pairs de France et au parlement de Paris, tandis que l'empereur voulait qu'elle fût confiée à des arbitres : ce qui garantissait un jugement plus impartial. La duchesse d'Alençon avait d'abord donné son consentement à cette proposition ; mais ses ministres lui dirent qu'elle ne le pouvait pas, et elle le révoqua [1].

Je me borne, Monsieur le Président, à indiquer ici quelques-uns des points traités dans les lettres de Charles-Quint au duc de Sessa : il en est d'autres, comme les rapports de l'empereur avec Clément VII et les princes d'Italie, ses négociations avec les Anglais, ses pensées sur les luthériens d'Allemagne, ses expéditions en France, son mariage avec la princesse de Portugal, etc., sur lesquels elles répandent aussi des lumières. J'ai fait de presque tout le volume une analyse étendue; j'ai même tiré des extraits textuels des passages les plus saillants. L'analyse et les extraits seront insérés dans mon rapport à M. le ministre de l'intérieur.

La chronique de Charles-Quint par Pedro Mexia, la relation de la bataille de Pavie, la vie de Philippe II attribuée à Antonio Perez, les lettres de ce monarque au pape et à la reine de Portugal sur l'arrestation de don Carlos, desquelles j'ai parlé en faisant l'énumération des manuscrits de la bibliothèque nationale, existent également à la bibliothèque de l'académie d'histoire.

Lors du célèbre défi de François Ier à Charles-Quint en 1528, l'empereur, qui se trouvait alors en Espagne, crut devoir consulter le conseil d'État, le conseil de Castille, les grands et même quelques-uns des évêques et quelques-unes des villes de ses royaumes sur le parti qu'il devait prendre.

[1] Lettre de l'empereur au duc de Sessa, écrite de Tolède le 31 octobre 1525.

La plupart des réponses qui lui furent faites se conservaient, on ne sait comment, en la tour de Goycoerrota, dans la ville d'Elgoybar, province de Guipuzcoa. En 1804, le ministre d'état, don Pedro Cevallos, en ayant été informé, ordonna qu'elles lui fussent envoyées, après qu'on en aurait tiré des copies fidèles et certifiées, lesquelles resteraient déposées en ladite tour. Ce fut D. José de Vargas Ponce qui fut chargé de l'exécution de cet ordre, et celui-ci, avant de délivrer les originaux au ministre, en prit des copies, qui sont passées avec ses manuscrits dans la bibliothèque de l'académie.

Ces pièces intéressantes ont été récemment mises au jour par MM. de Navarrete, Salva et de Baranda, dans leur *Coleccion de Documentos inéditos* [1]. Déjà, il y a plus de deux siècles, Sandoval avait publié [2] les actes échangés entre Charles-Quint et François 1er, savoir : les premiers défis des rois de France et d'Angleterre, les réponses de l'empereur à leurs hérauts d'armes Guyenne et Clarence, sa correspondance avec l'ambassadeur de François Ier, le cartel de ce monarque et sa déclaration à l'ambassadeur de l'empereur, enfin la relation du roi d'armes Bourgogne, envoyé par Charles-Quint en France, pour y porter sa réponse. Ces derniers documents ont été reproduits en français, qui est leur texte original, dans le premier volume des *Papiers d'état de Granvelle,* dont la publication se fait à Paris sous les auspices du ministère de l'instruction publique : de sorte qu'on peut regarder comme suffisamment éclairci maintenant cet épisode notable de l'histoire des rivalités des deux souverains.

[1] Tome I, p 47-94.

[2] *Historia de Carlos V*, t. II, p. 627-668.

Dans un « Livre de choses curieuses du temps de l'empereur Charles-Quint et du roi Philippe II, écrit par » Antonio de Cereceda, » j'ai remarqué une lettre de la reine Marie de Hongrie à l'empereur, du 11 août 1558, et une lettre de l'empereur à la princesse de Portugal, sa fille, régente des royaumes d'Espagne, datée du monastère de Yuste, le 27 du même mois, l'une et l'autre relatives au désir qu'avait Philippe II de voir la reine Marie se charger de nouveau du gouvernement des Pays-Bas, désir auquel elle se montrait peu disposée à satisfaire.

Un volume de mélanges contient un premier livre d'annales de Philippe II, par Juan de Bersoza ; c'est un abrégé très-sec, écrit en latin. Il commence au voyage de Philippe II en Angleterre, en 1554, et va jusqu'en 1565. Il est précédé d'un décret du roi, du 17 juillet 1562, portant création d'un dépôt d'archives à Rome pour ses ambassadeurs, sous la garde du même Bersoza.

Le motif qui détermina Philippe II à prendre cette mesure, sur la proposition de François de Vargas, son ambassadeur près du saint siége, fut que chacun des prédécesseurs de celui-ci avait emporté les papiers de sa charge. L'instruction qu'il donna à Bersoza eut pour objet non-seulement d'assurer pour l'avenir la conservation de ces pièces diplomatiques, mais d'obtenir des copies de tous les documents qui pourraient intéresser sa couronne ou ses états, et dont il parviendrait à se procurer la communication. Bersoza forma en effet des recueils fort précieux. Vingt et un de ces recueils existent aux archives de Simancas.

Il y a un manuscrit qui renferme les actes du procès intenté à Antonio Perez [1], secrétaire d'état de Philippe II,

[1] Don Salvador Bermudez de Castro, secrétaire du conseil des ministres,

sous la prévention d'avoir fait assassiner Escovedo, secrétaire de don Juan d'Autriche. Il résulte d'un mémorial qui en fait partie, que l'assassinat fut perpétré le dernier mars 1578, deuxième jour de Pâques. La sentence rendue contre Perez à Madrid, le 10 juin 1590, est au nombre des pièces de ce recueil.

Enfin, dans un volume de *Miscellanea*, j'ai rencontré les pièces suivantes, toutes en copie :

L'instruction donnée par Philippe IV à l'infante Isabelle, le 23 octobre 1621, sur le gouvernement des Pays-Bas : elle détermine les pouvoirs que le roi laisse à l'infante, et ceux qu'il se réserve;

Les patentes de gouverneur et capitaine général des Pays-Bas pour don Carlos de Gurrea, Aragon y Borja, duc de Villa Hermosa, en date du 1er janvier 1675;

Celles d'Alexandre Farnèse, prince de Parme, du 8 août 1680;

Celles du duc de Bavière, du 13 décembre 1691;

L'instruction générale et l'instruction réservée du même duc, expédiées, ledit jour, en *espagnol*, par le ministère du secrétaire de la dépêche universelle;

Son instruction particulière et son instruction secrète, expédiées, le 26 décembre 1691, en *français*, par la voie du conseil suprême des Pays-Bas.

a publié, sur Antonio Perez, des *Esquisses historiques*, qui placent leur auteur, quoique bien jeune encore, au rang des meilleurs écrivains de la littérature espagnole. Les premières années de Perez, ses travaux dans le cabinet de Philippe II, ses amours avec la princesse d'Eboli, sa disgrâce, les poursuites que le roi, irrité de la préférence que la princesse accordait à son audacieux rival, fit intenter contre lui, les circonstances romanesques de son évasion de Madrid et de Saragosse, les chances diverses de sa destinée, après qu'il se fut réfugié en France, sont racontés, dans ces *Esquisses*, avec un charme de diction qui en fait un des livres les plus attachants qu'on puisse lire.

La seule remarque à faire sur ces deux dernières instructions, c'est que la seconde contient des clauses notables sur les moyens à employer pour empêcher la propagation du jansénisme dans les provinces belges.

Dans l'instruction générale en *espagnol*, Charles II dit au duc de Bavière qu'il est résolu à employer toutes ses forces pour la conservation des Pays-Bas, *attendu qu'ils sont l'appui et la sécurité du reste de sa monarchie* [1].

Il lui recommande, dans l'instruction réservée, de gouverner avec discrétion et prudence, et d'éviter de donner aux provinces des motifs de plaintes sur l'infraction de leurs priviléges, *dont elles sont très-jalouses* [2]. Il le charge aussi de témoigner de la confiance à la noblesse, dont il a connu par expérience la fidélité et l'amour, *quoique, en d'autres temps, et en celui-ci même, quelques-uns de ses membres, mal conseillés, aient prétendu chercher leur avantage dans un changement de gouvernement* [3].

J'ai cité, dans la partie de cette lettre qui s'applique à la bibliothèque de l'Escurial, les écrits de quelques belges, quoique le sujet en fût étranger à notre histoire. Le même motif m'engage à mentionner ici une lettre adressée, de Nicaragua, en 1541, à Charles-Quint, par frère Jean de Gand (*Johannes de Gandavo*), de l'ordre des frères mineurs, sur les abus qui s'étaient introduits parmi les prêtres et les moines de cette province. L'auteur y dit qu'il était à

[1] *Por ser ellos il apoyo y seguridad de mi monarquia.*

[2] *No dando motivo de quexa à las provincias sobre el quebrantamiento de sus fueros y privilegios, de cuya observancia suelen ser muy zelosas.*

[3] *En la noblesa de aquellas provincias se ha experimentado mucha fidelidad y amor à mi servicio, aunque no ha faltado, en otros tiempos, y en este, algunos mal aconsejados que han pretendido buscar sus mejoras en la mudanza de govierno.*

Nicaragua depuis six ans, et qu'il y était venu à la demande de ses supérieurs.

Peut-être la relation de la province du Darien, et des mœurs et coutumes de ses habitants, par Jacques Walburger, est-elle aussi l'ouvrage d'un belge. Cette relation, écrite en espagnol, est datée de Yavisa le 20 janvier 1748.

Ici finit, Monsieur le Président, le compte, que je me suis proposé de rendre à la commission, de mes travaux dans trois des dépôts littéraires que j'avais reçu la mission d'explorer.



Il y a, à Madrid, plusieurs autres bibliothèques qui renferment des manuscrits historiques ; telles sont : celle de la reine, celle des cortès et celle de M. le duc d'Ossuna.

La bibliothèque de la reine, qui se conserve au palais, et dépend de l'intendance de la maison de Sa Majesté, n'est point accessible au public. Elle a été longtemps négligée, et il n'existe de catalogue ni des manuscrits, ni des livres dont elle se compose. M. Miguel Salva, qui en a été nommé depuis peu le conservateur, s'occupe en ce moment de la mettre en ordre. Jusqu'à ce que le classement en soit achevé, il n'est guères à espérer qu'on puisse obtenir la faveur d'y être admis.

La bibliothèque des cortès a été, il y a quelques années, divisée entre le congrès des députés et le sénat; les livres et les manuscrits qui en faisaient partie, n'ont pas été classés depuis lors, et ils se trouvent relégués dans des locaux où ils sont peu abordables. J'ai fait de vaines démarches pour pouvoir les visiter.

Quant à la bibliothèque de M. le duc d'Ossuna, dont M. Salva est aussi le conservateur, ce savant a eu la complaisance de me l'ouvrir : mais, dans la revue que j'ai faite avec lui des documents manuscrits qui y sont rassemblés, je n'en ai remarqué aucun qui fût d'un intérêt transcen-

dant, au moins en ce qui concerne notre histoire. L'un des plus remarquables m'a paru être un volume de correspondance de l'empereur Ferdinand Ier avec Philippe II, dans les années 1556 à 1563; M. Salva vient d'en insérer les pièces principales dans la *Coleccion de Documentos inéditos*[1] qu'il publie en société avec MM. de Navarrete et de Baranda.

Comme la date de ma lettre vous l'aura indiqué, Monsieur le Président, j'ai repris mes investigations dans les archives de Simancas.

Vous savez déjà que ce dépôt des papiers d'état de la monarchie espagnole, qui justifie si bien, par son importance, le renom dont il jouit en Europe, contient au delà de huit cents liasses de documents sur la Belgique.

Il est superflu de vous faire observer que je ne pouvais songer à parcourir dans toutes ses parties cette volumineuse collection[2]: ce serait une entreprise qui exigerait plusieurs années, et, indépendamment d'autres motifs, le service dont la direction m'est confiée, ne me permettrait pas une si longue absence.

Je me suis d'abord occupé de rechercher, dans les diverses liasses où je pouvais espérer qu'il s'en rencontrât, les pièces relatives aux anciennes assemblées nationales de la Belgique : c'était l'un des objets principaux de ma mission. Le résultat de ces recherches formera la matière d'un rapport que j'adresserai à MM. les questeurs de la chambre des représentants.

Tous ceux qui jusqu'ici ont écrit l'histoire ou la biographie de Rubens, n'avaient pu fournir que des indications vagues sur les négociations diplomatiques auxquelles ce

[1] Tom. II, p. 419-592.

[2] En ne comptant que 200 pièces par liasse, ce serait 160,000 pièces; mais il y a des liasses qui renferment 300 pièces et plus.

célèbre artiste prit part : moi-même, dans l'espoir d'éclaircir cette époque de sa vie, je m'étais livré, sans beaucoup de succès, à des investigations étendues, à Bruxelles, à Lille, à Paris, à Aix [1]. Du moment que les archives de Simancas m'étaient ouvertes, j'aurais justement encouru les reproches des amis des arts et de l'histoire, si je n'avais profité de l'occasion qui m'était offerte, de connaître enfin la nature de la mission dont le grand peintre fut chargé en Angleterre, et la manière dont il s'en acquitta : car il était probable que sa correspondance avec les ministres espagnols se conservait dans ce dépôt [2]. J'ai été en effet assez heureux pour l'y découvrir. Elle consiste en vingt lettres, écrites de Londres, dans les mois de juillet, août et septembre 1629, au comte-duc d'Olivarès, premier ministre de Philippe IV. J'ai trouvé, de plus, différentes lettres de lui, de l'année 1628, par suite desquelles il fut appelé à Madrid, et d'autres documents dont les moins curieux ne sont pas les rapports que le conseil suprême de Flandre fit à Philippe IV, sur les requêtes que Rubens adressa à ce monarque : en 1624, pour être anobli, et en 1631, pour être décoré du titre de chevalier.

Tout en donnant mes soins à ces recherches spéciales, je ne perdais point de vue les événements capitaux de notre histoire. Après avoir visité les liasses du règne de Charles-

[1] Voyez mes *Particularités et documents inédits sur Rubens*, dans le *Trésor national*, tom. I, p. 157-183.

[2] Je disais, il y a deux ans, dans les *Particularités et documents inédits*, après avoir rapporté tout ce que j'avais pu recueillir dans les divers dépôts littéraires que j'avais fouillés : « Un jour, je l'espère, nous en saurons davantage sur ce sujet, car la correspondance originale de Rubens » doit être aux archives royales de Simancas, et l'on ne refusera certai» nement pas à notre gouvernement la faculté d'en faire prendre des » copies. » Je ne pensais pas, en écrivant ces lignes, que mes espérances se seraient si tôt et si complétement réalisées.

Quint, et en avoir extrait un petit nombre de pièces (j'ai eu l'honneur de vous faire observer ci-dessus, Monsieur le Président, que les correspondances de ce monarque avec le gouvernement des Pays-Bas n'existent point à Simancas); après avoir tiré d'une autre section des archives des documents de beaucoup d'intérêt sur les derniers moments du grand empereur au monastère de Yuste, j'entrepris le dépouillement des liasses du règne de Philippe II. J'avais hâte, vous le comprendrez, de parcourir les lettres du cardinal de Granvelle, de Marguerite de Parme, du duc d'Albe et celles du roi lui-même; je m'étais fait, par anticipation, une haute idée de leur importance : mais mon attente, je puis le dire, a encore été surpassée. Et ce ne sont pas là les seuls documents notables que m'ait offerts la série des papiers de cette époque : j'y ai rencontré encore des lettres du comte d'Egmont, du prince d'Orange, du comte de Hornes, du président Viglius, du secrétaire Armenteros et d'autres personnages belges et espagnols, qui répandent de vives lumières sur les affaires du temps.

J'étais parvenu, dans ce dépouillement, à l'année 1568, lorsque, au mois de novembre dernier, je quittai Simancas. En y revenant, il y a quinze jours, j'ai continué ce travail, à partir du point où je l'avais laissé. Mon dessein est de m'arrêter à la prise d'Anvers, en 1585, sauf à vérifier, dans les liasses subséquentes, quelques faits d'un intérêt majeur. Renfermées même dans ces limites, les recherches que j'aurai faites ici seront déjà bien considérables, et leurs résultats bien importants pour la science. Tous les problèmes que présentait l'histoire de notre mémorable révolution du XVIe siècle, pourront enfin être résolus.

Ce château de Simancas, Monsieur le Président, qui aujourd'hui sert uniquement de dépôt aux archives de

l'Espagne, fut aussi, sous Charles-Quint et sous Philippe II, une prison d'état, et ses murs furent les témoins de plus d'un événement tragique dont le souvenir vient parfois assiéger mon esprit, au milieu des travaux dont j'y suis occupé. Dans la tour où l'archiviste a établi son cabinet, et où il m'admet à prendre place près de lui, fut exécuté secrètement, le 16 octobre 1570, en vertu d'une sentence rendue par le duc d'Albe, Floris de Montmorency, seigneur de Montigny et de Leuze, chevalier de la Toison d'or, gouverneur et grand bailli de Tournai et Tournaisis, l'un des chefs les plus influents de la noblesse belge : un quart de siècle auparavant, dans le même lieu, avait péri aussi de mort violente le fameux don Antonio de Acuna, évêque de Zamora.

Mon rapport à M. le ministre de l'intérieur contiendra, sur la mort du seigneur de Montigny, des révélations qui exciteront un vif intérêt. Je vous ferai, en quelques mots, le récit des singulières circonstances qui amenèrent l'exécution de l'évêque de Zamora [1], et ce sera par là que je terminerai cette lettre.

Don Antonio de Acuna, évêque de Zamora, était fils lui-même d'un évêque, nommé don Louis de Acuna. Dans sa jeunesse, il passa en Italie, et fut admis au service d'Alexandre VI ; il se lia étroitement avec le fils de ce pape, César de Borgia. Le roi Ferdinand-le-Catholique le fit évêque de Carthagène ; depuis, il fut promu par Charles-

[1] J'emprunte ce récit à une relation contemporaine inédite (celle du capitaine Gonçalo Hernandez de Oviedo y Valdez, dont j'ai parlé en rendant compte des manuscrits de la bibliothèque nationale) et à la correspondance de Charles-Quint avec le duc de Sessa, que possède l'académie d'histoire Sandoval, *Historia de Carlos V*, liv. IX, fournit des détails moins complets.

Quint à l'évêché de Zamora. Don Antonio était ambitieux; il convoitait l'archevêché de Tolède, ou celui de Séville: il crut qu'il parviendrait à son but, en entrant dans la ligue des communes de Castille contre l'empereur[1]. Comme il avait du génie et de l'audace, il devint bientôt l'un des principaux chefs des révoltés. Il revêtit la cuirasse, il s'arma, et marcha à leur tête; il commit, dit la relation qui me sert de guide, toute sorte de rapines et de sacriléges[2]. Après la bataille de Villalar, où les *communeros* furent mis en déroute, il s'enfuit. Reconnu et arrêté dans une ville de Navarre appartenant au duc de Najara, il fut conduit prisonnier au château de Simancas. Charles-Quint, en vertu de commissions qu'il obtint successivement de Léon X, d'Adrien VI et de Clément VII, lui fit faire son procès. Pendant que les juges apostoliques délégués étaient occupés à instruire la cause, l'évêque, redoutant le sort qui l'attendait, conçut le dessein de s'évader, et voici le moyen infernal auquel il eut recours. L'alcaïde (concierge) de la forteresse avait l'habitude de venir le voir dans la chambre où il était renfermé, et de causer avec lui; l'évêque avait dans cette chambre une table sur laquelle était ordinairement son bréviaire, recouvert d'un fourreau. Le jour qu'il choisit pour exécuter son projet, il plaça, au lieu du bréviaire, une pierre de la même dimension. L'alcaïde venu, il l'entretint, comme de coutume, lui contant des choses qu'il savait propres à exciter vivement son intérêt. Au moment où celui-ci était le plus attentif, l'évêque prit un petit brasier qu'il avait près de lui, en jeta les cendres au visage de l'alcaïde, et, après avoir ainsi aveuglé ce malheureux, il

[1] Brantôme rapporte qu'il leur avait persuadé de s'ériger en république, comme Venise, Lucques, Gênes et d'autres villes d'Italie.

[2] Il était craint comme le feu, *le temian como al fuego*, dit Sandoval.

le renversa, et lui fracassa la tête, au moyen de la pierre qu'il avait cachée. La victime avait cependant pu jeter des cris qui furent entendus. Son fils et quelques autres personnes accoururent, et, lorsque l'évêque voulut se sauver, il trouva les portes soigneusement fermées. La nouvelle de ce crime ayant été apportée à Charles-Quint, il en ressentit une telle indignation, qu'il envoya immédiatement à Simancas le licencié Ronquillo, avec ordre de faire mourir l'évêque : il ne fut donné à celui-ci que le temps de se confesser; après quoi, on l'étrangla [1]. L'empereur se vit, pour ce fait, excommunié par le légat de Clément VII qui était à sa cour, et il fut obligé de s'adresser au pape, afin d'obtenir l'absolution pour lui et pour tous ceux qui avaient pris part à l'exécution de l'évêque. Ce qu'il y a de curieux, c'est que, dans la lettre qu'il écrivit à ce sujet à son ambassadeur à Rome, Charles-Quint s'excusait sur ce qu'il n'avait pas pensé, en ordonnant le châtiment de l'évêque, que cet acte fût de si grande importance : *y en la verdad, fue provehido por nos, no pensando que fuesse de tanto momento.*

Veuillez agréer, Monsieur le Président, et faire agréer à mes honorables collègues l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Simancas, le 28 mars 1844.

GACHARD.

[1] C'est ainsi que le porte la relation du capitaine Gonçalo Hernandez de Oviedo, d'accord en cela avec Sandoval : mais Charles-Quint, dans sa lettre au duc de Sessa, du 30 mars 1526, dit que le licencié Ronquillo fit étouffer le prélat : *ahogandole, como le hizo ahogar.*

Sandoval se trompe du reste, lorsqu'il avance que cette exécution se fit à l'insu de l'empereur, *sin saberlo el emperador.*

INVENTAIRE DES PAPIERS D'ÉTAT

CONCERNANT LES

NÉGOCIATIONS DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL

AVEC LA COUR DE ROME,

QUI

SONT CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES ROYALES DE SIMANCAS

(1486-1612);

Communiqué à la Commission royale d'histoire de Belgique

PAR M. GACHARD,

ARCHIVISTE GÉNÉRAL DU ROYAUME, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ET DE LADITE COMMISSION, ETC.

a

Extrait du tome VI, n° 1, 2me série, des *Bulletins de la Commission royale d'histoire.*

INVENTAIRE

DES

PAPIERS D'ÉTAT CONCERNANT LES NÉGOCIATIONS DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL AVEC LA COUR DE ROME, QUI SONT CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES ROYALES DE SIMANCAS (1486-1612).

Dans ma notice sur les archives de Simancas (1), j'ai fait connaître les travaux dont a été l'objet, à différentes époques, l'immense et inappréciable collection des PAPIERS D'ÉTAT que ce dépôt renferme. On a vu que don Antonio de Hoyos en dressa l'inventaire par ordre de Philippe IV, en 1630 (2), et que quatre séries seulement en ont été inventoriées à nouveau depuis, savoir : celles de CASTILLE, de ROME, de PORTUGAL et d'ANGLETERRE (3). L'inventaire de Hoyos, que possède la Bibliothèque nationale à Madrid, et dont il n'existe de copie qu'à Paris, aux Archives impé-

(1) *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, etc., t. I, p. 1-176.
(2) *Ibid.*, p. 65.
(3) *Ibid.*, p. 83.

riales, n'a donc presque rien perdu aujourd'hui de sa valeur primitive.

Entre toutes ces séries des Papiers d'État, il n'en est assurément pas qui offre plus d'intérêt pour l'histoire de l'Europe, que celle de Rome : car ce n'était pas seulement des affaires de leurs États que les monarques catholiques traitaient avec le Vatican, c'était de celles de tous les princes chrétiens.

J'ai pensé, par ce motif, faire chose utile aux amis de la science historique, en publiant la partie du travail de Hoyos qui est consacrée aux Papiers d'État de Rome.

Sans doute, on retirerait infiniment plus de profit du nouvel inventaire que rédigea, après 1815, le chanoine don Tomàs Gonzalez; mais de cet inventaire-là nul n'obtiendrait probablement la permission d'en prendre copie : les règlements des Archives s'opposent même à ce qu'il soit communiqué (1).

---

(1) Dans l'inventaire de Hoyos, les liasses de chaque série des Papiers d'État ont un ordre de numéros distinct : ainsi les Papiers d'État de Rome, qui alors comprenaient 148 liasses, portent les nos 1-148. Aujourd'hui ces papiers sont distribués en 156 liasses, revêtues des nos 847-1002.

INVENTARIO

De los Papeles de Estado, misivo, que tocan a Roma, que estan en la pieza del Patronazgo real nuevo.

Legajo I. — Año de 1486 *en adelante.*

Cartas y minutas del rey cathólico para sus embajadores y otros, en que, demás de la correspondencia hordinaria, ay traslado de las capitulaciones entre el papa, rey cathólico y de Francia, año de 1486.

Copia de los capítulos de cassamiento de Lorenzo de Medizis con doña Teresa de Cardona, sin fecha.

Capítulos entre el rey cathólico y señor de Pomblin, á quien recivió devaxo de su proteccion.

INVENTAIRE

Des Papiers d'État (missives) concernant Rome, qui se trouvent dans la pièce du nouveau Patronage royal.

Liasse I. — Année 1486 *et suiv.*

Lettres et minutes du roi catholique à ses ambassadeurs et autres. On y trouve, outre la correspondance ordinaire, copie des traités faits entre le pape, le roi catholique et le roi de France, en 1486.

Copie des articles de mariage entre Laurent de Médicis et doña Teresa de Cardona, sans date.

Traité entre le roi catholique et le seigneur de Piombino, qu'il reçut sous sa protection.

Copia de las bullas de Julio II, Leon X y Adrian VI, sobre la prohibizion de simonías en la eleccion del papa.

La acetacion que hiciéron los Suisos de la liga entre el papa, rey cathólico, de Francia y duque de Milan.

Copia de confederazion entre el rey cathólico y la república de Florencia.

Copia del breve de censuras contra el rey Carlos de Francia, después que entró en el reyno de Nápoles, año de 1485.

Puntos de pazes sobre lo de Polian, y abjurazion de los cardenales Carvaxal y San Severino en el consistorio.

Legajo II. — 1529.

Cartas de mano del papa y algunos cardenales, y las de los envaxadores de Su Magestad Cessarea, micer May y Luis de Prat, de la correspondencia y havisos de su cargo y universales. Hazen menzion de la guerra de Florencia, y cassamiento del duque Alexandro, y pazes del papa y Emperador, y principio del conzilio, cuyos breves conbocatorios se despacháron, á ynstancia de Su Magestad Cessarea, este año. Hacen tambien menzion de la

---

Copie des bulles de Jules II, Léon X et Adrien VI défendant la simonie dans l'élection des papes.

Accession des Suisses à la ligue entre le pape, le roi catholique, le roi de France et le duc de Milan.

Copie de la confédération entre le roi catholique et la république de Florence.

Copie du bref de censure contre le roi Charles de France, après son entrée dans le royaume de Naples, en 1485.

Articles de paix dans l'affaire de Polian (?), et abjuration des cardinaux Carvajal et San Severino dans le consistoire.

Liasse II. — 1529.

Lettres autographes du pape et de plusieurs cardinaux, et des ambassadeurs de S. M. I., micer May et Louis de Praet. Elles font mention de la guerre de Florence, du mariage du duc Alexandre, de la paix entre le pape et l'Empereur, et du concile, dont les brefs de convocation furent expédiés cette année à la demande de S. M. I. Elles parlent aussi de la bataille de

batalla de Viena, y está aquí la carta de mano del papa, en que da el paravien della, y una copia de los capítulos de acuerdo entre los condes Galeot y Juan Tomás, sobre la Mirandula.

Legajo III. — 1530 1°.

Cartas de Juan Antonio Muxetula, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo, y discepziones en relazion suya del estado de las cosas del exército sobre Florencia.

Ay tambien copia del breve que Su Santidad expidió para los príncipes christianos sobre las cosas del concilio.

Legajo IV. — 1530 2°.

Cartas de mizer May, envaxador de Roma, y minutas escritas á él y de la correspondencia de su cargo, y cartas del papa y algunos cardenales.

Legajo V. — 1530 3°.

Cartas de Juan Antonio Muxetula y micer May, envaxadores, y el cardenal de Osma, de Roma y Nápoles, y de don Pedro de la

---

Vienne, et l'on y trouve la lettre de félicitation écrite à ce sujet par le pape, de sa main. — Copie des stipulations d'arrangement entre les comtes Galeotto et Jean Thomas (?), au sujet de la Mirandole.

Liasse III. — 1530 1°.

Lettres de Juan Antonio Muxetula, ambassadeur à Rome. Il y est parlé de la situation de l'armée envoyée contre Florence.

Il s'y trouve aussi une copie du bref adressé par S. S. aux princes chrétiens sur les affaires du concile.

Liasse IV. — 1530 2°.

Lettres de micer May, ambassadeur à Rome, et minutes de celles qui lui ont été adressées. — Lettres du pape et de plusieurs cardinaux.

Liasse V. — 1530 3°.

Lettres de Juan Antonio Muxetula et de micer May, ambassadeurs, et du cardinal d'Osma, écrites de Rome et Naples, et de D. Pedro de la Cueva et

Cueva, y de otros, sobre las materias de los legaxos precedentes deste año. y el ovispo y cardenales de Astorga. Hablan del cassamiento del duque de Milan con sobrina del papa, y los embaxadores del cassamiento que pretende el de Mantua con el de Monferrato.

Legajo VI. — 1531 1°.

Cartas de mizer May, envaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo, y algunos breves y cartas de Su Santidad, sobre diversas materias y havisos. Ferrara. — Sena. — La caussa de Inglaterra. La sententia de divorcio del duque de Mantua y infanta doña Julia, y copia de los capítulos en que paráron las cossas de Sena.

Legajo VII. — 1531 2°.

Cartas y avissos de Juan Antonio Mujetula y micer May, de la correspondencia de sus cargos. Ay algunas cartas y breves originales de Su Santidad para cossas particulares.

Legajo VIII. — 1531 3°.

Cinco legaxitos de cartas y otros papeles: uno del cardenal de

---

autres, sur les mêmes sujets que les précédentes liasses de cette année, et de l'évêque et cardinaux d'Astorga. On y parle du mariage du duc de Milan avec la nièce du pape, ainsi que de l'alliance que le duc de Mantoue avait en vue avec la maison de Montferrat.

Liasse VI. — 1531 1°.

Lettres de micer May, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. Quelques brefs et lettres de S. S. sur diverses matières et événements. — Ferrare. — Sienne. — Procès du roi d'Angleterre. — Divorce du duc de Mantoue avec l'infante Julie. — Copie des arrangements relatifs aux affaires de Sienne.

Liasse VII. — 1531 2°.

Lettres et avis de Juan Antonio Muxetula et de micer May. — Il y a quelques lettres et brefs autographes de S. S. sur des affaires particulières.

Liasse VIII. — 1531 3°.

Cinq petites liasses de lettres et autres papiers : 1. du cardinal d'Osma,

Osma, protector; otro de don Ramiro de la Cueva, que tenia á su cargo lo de Inglaterra, sobre el cassamiento y otros negocios; otro del dotor Hortiz que tenia á su cargo lo de Inglaterra sobre el cassamiento del rey, viviendo la primera mujer; otro de los papeles, memoriales y respuestas de la negoziazion del legado particular que ymbió el papa al Emperador sobre las cossas del Turco, ligas universales y particulares, Ferrara, Mantua, Inglaterra, y cassamiento de su sobrina, y lo de Modena; y otro de diversos cardenales y personas particulares sobre diversas materias.

Legajo 2° *VIII.* — 1531 4°.

Todo el pleito y provanzas que se hiziéron entre Su Santidad Clemente VII y otras personas con don Alfonsso d'Este sobre el dominio de Ferrara, en que fué árbitro el Emperador.

Legajo IX. — 1532 1°.

Cartas y avissos de mizer May, embajador por Su Magestad en Roma, y un legaxito de cartas de diversos particulares, sobre la correspondenzia hordinaria de su cargo. Las materias que se

---

protecteur; 2. de D. Ramiro de la Cueva, qui avait pour mission de suivre le procès du roi d'Angleterre et d'autres affaires; 3. du docteur Ortiz, chargé de suivre l'affaire du mariage du roi d'Angleterre contracté pendant la vie de sa première femme; 4. papiers, mémoires et réponses de la négociation du légat particulier envoyé par le pape à l'Empereur sur les affaires du Turc, les ligues universelles et particulières, Ferrare, Mantoue, Angleterre, le mariage de la nièce du pape, et les affaires de Modène; 5. de divers cardinaux et particuliers sur différentes matières.

Liasse VIII[bis]. — 1531 4°.

Tout le procès et les enquêtes faites entre S. S. Clément VII et autres contre D. Alphonse d'Este, sur la possession de Ferrare : procès dans lequel l'Empereur fut arbitre.

Liasse IX. — 1532 1°.

Lettres et avis de micer May, ambassadeur de S. M. à Rome, et une petite liasse de lettres de divers particuliers, touchant les affaires de sa charge.

tratan son : de Sena; liga con Suizos; estado de las cossas del Turco, ansí de armadas como de la xente de Ungría, y cassamiento de la sobrina del papa; Inglaterra.

Legajo X. — 1532 2°.

Cartas orijinales y breves de Su Santidad sobre materias de Estado y guerra, de las que se tratavan este año, que van tocadas en el legaxo primero, y del cardenal de Osma, después de Sigüenza, protector, y otros cardenales, sobre estas y otras materias particulares. Ay un legaxo aparte del doctor Hortiz, teólogo, que assistia por Su Magestad en aquella corte sobre la caussa de la reyna de Inglaterra.

Legajo XI. — 1532 3°.

Cartas, havissos y otros papeles de Juan Antonio Muxetula, agente particular por Su Magestad en Roma. Habla particularmente de la caussa de Inglaterra; y havissos y su parecer en lo demás, que van tocados en el legaxito primero de este año. Están aquí relationes de las cartas referidas en este y los otros legaxos,

---

Matières qui y sont traitées : Sienne; ligue avec les Suisses; état des affaires du Turc, tant de sa flotte que de son armée en Hongrie; mariage de la nièce du pape; Angleterre.

Liasse X. — 1532 2°.

Lettres originales et brefs de S. S. (sur les mêmes matières politiques et militaires que dessus, dans la première liasse) et du cardinal d'Osma, plus tard de Siguenza, protecteur, et d'autres cardinaux, sur les mêmes sujets et d'autres sujets particuliers. — Il y a une liasse à part du docteur Ortiz, théologien, agent de S. M. à la cour de Rome dans la cause de la reine d'Angleterre.

Liasse XI. — 1532 3°.

Lettres, avis et autres papiers de Juan Antonio Muxetula, agent particulier de S. M. à Rome. Il traite particulièrement du procès d'Angleterre, et donne des nouvelles et son opinion sur les autres matières dont il est question dans la première liasse de cette année. — Il y a ici des analyses des lettres rapportées dans cette liasse et les autres, avec les résolutions qui ont été prises.

y lo acordado sobre ello, y están tambien los capítulos entre Su Magestad y la república de Perossa y Malatesta.

Legajo XII. — 1533.

Quatro legaxitos : uno del conde de Cifuentes, envaxador de Roma; otro del papa, cardenales y perlados; otro de R. de Avalos, que estava en la negoziacion de la caussa de la reyna de Inglaterra; otro de diversas personas sobre diversos particulares.

Ay en el del embajador relaziones de todos, con los acuerdos y respuestas, y dos propuestas, una de Su Santidad y Magestad Cesarea sobre la liga con Suizos, y su respuesta, y otra al príncipe de Oranges y aliados sobre el concilio, y su respuesta. Noticia de la jornada del papa y vistas de los reyes; casamiento del de Inglaterra con Ana Bolena, y la sentencia que en esta causa se dió en Roma.

Legajo XIII. — 1534 1°.

Relaciones de cartas del conde de Cifuentes, de la embaxada

— On y trouve aussi l'arrangement fait entre S. M. et la république de Pérouse et Malatesta.

Liasse XII. — 1533.

Quatre petites liasses : 1. du comte de Cifuentès, ambassadeur à Rome; 2. du pape et des cardinaux et prélats; 3. de R. d'Avalos, qui intervenait aux négociations, dans la cause de la reine d'Angleterre; 4. de différentes personnes sur divers sujets.

Dans la liasse de l'ambassadeur, il y a des analyses de toutes, avec les résolutions et les réponses, et deux propositions : une de S. S. et de S. M. I. relative à la ligue avec les Suisses, et leur réponse; l'autre faite au prince d'Orange et aux alliés, au sujet du concile, et leur réponse. — Relation du voyage du pape et entrevues des rois. — Mariage du roi d'Angleterre avec Anne Boleyn, et la sentence portée par Rome dans cette cause.

Liasse XIII. — 1534 1°.

Analyses de lettres du comte de Cifuentès touchant son ambassade, avec

hordinaria de Roma, con lo acordado sobre los negocios que se tratavan, y legajo aparte de cartas de cardenales, en que están las instrucciones que dió el cardenal Medicis á su secretario, y lo que se respondió sobre el negocio de Florencia, y otro de cartas de diversas personas, en que están algunas que ay del doctor Ortiz, que continua lo que está á su cargo.

Legajo XIV. — 1534 2°.

Todo de cartas y havisos del conde Cifuentes, embaxador hordinario en Roma, sobre la correspondencia de su cargo. Hay dos tratados y pareceres de lo que se deve hacer cerca de la última sentencia y execucion de ella en favor de la reyna de Ynglaterra, su matrimonio y sucesion.

Legajo XV. — 1535 1°.

Relaciones de cartas del conde de Cifuentes, con lo referido á ellas. Consultas y pareceres sobre el subsidio; ympusicion; contribucion de eclesiásticos, monasterios y órdenes militares; liga : de que trata tambien Antonio de Leyba en despacho que

---

les résolutions prises sur les affaires y traitées. — Liasse à part de lettres de cardinaux, parmi lesquelles se trouvent les instructions données par le cardinal de Médicis à son secrétaire, et la réponse faite sur l'affaire de Florence. — Liasse de lettres de différentes personnes, entre autres du docteur Ortiz, où il continue de rendre compte des choses qui étaient l'objet de sa mission.

Liasse XIV. — 1534 2°.

Liasse de lettres et avis du comte de Cifuentès, ambassadeur ordinaire à Rome. Il s'y trouve deux traités et consultes sur ce qu'il y a à faire relativement à la sentence finale et à son exécution, en faveur de la reine d'Angleterre, son mariage et sa succession.

Liasse XV. — 1535 1°.

Analyses des lettres du comte de Cifuentès, avec ce qui s'y rapporte. Consultes et avis sur le subside; imposition; contribution des ecclésiastiques, monastères et ordres militaires; ligue : dont parle aussi Antonio de Leyva

imbió con persona propia; concilio, Ynglaterra; y de los dos puntos con legajito aparte el doctor Hortiz, y en otro cartas del papa y cardenales y perlados, y memoriales en ellas del cardenal Medicis y otros, y los foragidos de Florencia, y mencion de la victoria de Tunez y la Goleta.

Fué en el año de 1534 el primero del subsidio, y la declaracion en junio de 1535.

Legajo XVI. — 1535 2°.

Lo que va espresado en el legajo primero de este año, va mencionado en este, de cartas y havisos de la correspondencia hordinaria del conde Cifuentes, embaxador hordinario en Roma : Paulo papa.

Legajo XVII. — 1536.

Cartas del conde de Cifuentes, de la negociacion de la embaxada hordinaria. Está aquí la respuesta que se dió á los legados que tratavan la paz con Francia, y en el legajo aparte cartas del hermano y hixa del papa y otros, y en otro aparte del doctor Hortiz.

---

dans une dépêche envoyée par une personne à lui; concile; Angleterre, et sur ces deux articles une petite liasse à part du docteur Ortiz; et dans une autre, lettres du pape et des cardinaux et prélats, avec des mémoires du cardinal de Médicis et autres. Bannis de Florence. Victoire de Tunis et de la Golette.

L'an 1534 fut la première année du subside, et la déclaration se fit en juin 1535.

Liasse XVI. — 1535 2°.

Lettres et avis de la correspondance ordinaire du comte de Cifuentès, ambassadeur ordinaire à Rome sous Paul III, touchant les mêmes sujets que mentionne la liasse précédente.

Liasse XVII. — 1536.

Lettres du comte de Cifuentès sur ses négociations comme ambassadeur ordinaire. On y trouve la réponse faite aux légats qui traitaient de la paix avec la France. Dans une liasse à part sont des lettres du frère et de la fille du pape, ainsi que d'autres, et dans une autre liasse des lettres du docteur Ortiz.

Legajo XVIII. — 1537.

Cartas del marqués de Aguilar, embajador hordinario de Roma, de la correspondencia de su cargo; y otro legajito del conde de Cifuentes, su antecesor, y otro de algunos cardenales y diversas personas. Ay despachos en minutas y consultas sobre las materias que se tratavan : la paz con Francia, defensa del Turco, concilio y casamientos de nietos del papa con Florencia y otros.

Y en minutas al conde de Cifuentes está apuntado que de allí se sacarian los papeles, y falta lo que toca á la liga de este año.

Ay tambien minuta de lo que se escrivió y confirió sobre las quartas de las yglesias.

Legajo XIX. — 1538.

Las cartas del marqués de Aguilar, embajador hordinario en Roma, de la correspondencia de su cargo, y algunas del papa y Otavio Farnés y la señora infanta Margarita, viuda de Florencia, que casó con el dicho Otavio. Hácese relacion de los contratos y liga, y no están en los papeles. En las minutas está

Liasse XVIII. — 1537.

Lettres du marquis d'Aguilar, ambassadeur ordinaire à Rome. Une petite liasse du comte de Cifuentès, son prédécesseur. Une autre de plusieurs cardinaux et de différentes personnes. Minutes de dépêches et consultes sur les matières à l'ordre du jour : la paix avec la France, la défense contre le Turc, le concile, les mariages des petits-fils du pape avec Florence, etc.

Dans les minutes au comte de Cifuentès, il est noté qu'on en retirerait les papiers, et il y manque ce qui concerne la ligue de cette année.

On trouve également ici la minute de ce qui a été écrit et négocié sur les *quartas* des églises.

Liasse XIX. — 1538.

Lettres du marquis d'Aguilar, ambassadeur ordinaire à Rome, sur les affaires de sa charge. Quelques lettres du pape et d'Octave Farnèse et de madame l'infante Marguerite, veuve de Florence, qui épousa ledit Octave. On rend compte des contrats et de la ligue, mais ils ne se trouvent point parmi les papiers.

relacion de todo, y de las ajustas del Emperador con el rey de Francia en Aguas-Muertas, y lo que allí pasó, y paz que se hizo, que fué confirmacion de la tregua por diez años por paz, dexando á los ministros la declaracion de las dudas. Camarino, y algunas cartas de cardenales.

Legajo XX. — 1539.

Cartas del marqués de Aguilar, y minutas de respuestas á ellas, de la correspondencia ordinaria de su cargo de embajador de Roma.

Hácese mencion del despacho de la bulla de medios frutos, y ay algunas cartas y copias de breves de Su Santidad y otras personas, y aparte otro legajito destas cosas diversas.

Hay unas copias de consultas para la entrega del dote de madama Margarita de Austria, muger que fué del duque de Florencia Alejandro y del duque Otavio Farnés.

Legajo XXI. — 1540.

Cartas del marqués de Aguilar, embajador de Roma, de la

Dans les minutes il est parlé du tout, et des arrangements de l'Empereur avec le roi de France à Aigues-Mortes, et de ce qui s'y passa, et de la paix qui y fut faite, et qui fut une confirmation de la trêve de dix ans, laissant aux ministres l'éclaircissement des points en litige. Camerino; et plusieurs lettres de cardinaux.

Liasse XX. — 1539.

Correspondance ordinaire du marquis d'Aguilar, ambassadeur à Rome, et minutes des réponses.

On y fait mention de l'expédition de la bulle de la moitié des fruits; et il y a quelques lettres et copies de brefs de S. S. et d'autres, et à part une petite liasse sur ces différentes affaires.

Copies de consultes pour le payement de la dot de madame Marguerite d'Autriche, veuve du duc de Florence Alexandre et femme du duc Octave Farnèse.

Liasse XXI. — 1540.

Correspondance du marquis d'Aguilar, ambassadeur à Rome. Il s'y trouve

correspondencia de su cargo. Ay cartas del papa y algunos cardenales, y madama Margarita, de Lope Hurtado, su mayordomo mayor, del comendador Valenzuela, de Andalot y del doctor Hortiz. Trátase principalmente de la consumacion del matrimonio de madama Margarita con el duque Otavio, y la ocasion de dilatarse.

Legajo XXII. — 1541.

Cartas del marqués de Aguilar, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo, y de madama Margarita, y comendador Valenzuela que la escrivia. Vistas del papa con el Emperador.

Legajo XXIII. — 1542.

Cartas del marqués de Aguilar, embajador, y de madama Margarita, y algunos cardenales, de la correspondencia de Roma. Ay dos breves originales : uno que trujo el nuncio Montepulchano en su creencia, y otro en que se exorta al señor Emperador á la paz con Francia, después de la confirmacion de las treguas.

---

des lettres du pape et de plusieurs cardinaux, de madame Marguerite, de Lope Hurtado, son grand majordome, du commandeur Valenzuela, d'Andelot et du docteur Ortiz. On y traite principalement du mariage de madame Marguerite avec le duc Octave, et des occasions qui le firent retarder.

Liasse XXII. — 1541.

Correspondance du marquis d'Aguilar, ambassadeur à Rome, avec des lettres de madame Marguerite et du commandeur Valenzuela. Entrevues du pape avec l'Empereur.

Liasse XXIII. — 1542.

Lettres du marquis d'Aguilar, ambassadeur à Rome, de madame Marguerite et de plusieurs cardinaux. Il s'y trouve deux brefs originaux : l'un apporté par le nonce Montepulciano en sa créance; l'autre qui exhorte l'Empereur à la paix avec la France, après la confirmation de la trêve.

Legajo XXIV. — 1544, 1545.

Cartas de Juan de Vega y otras personas, cardenales y ministros, de la correspondencia de Roma. Está, en el año de 1544, copia del poder que Su Magestad dió para la paz de Francia, y, en el de 1545, los capítulos de acuerdo entre el papa Paulo III y el Emperador sobre la ympresa contra hereges. Y ay copia del breve monitorio para el concilio.

Legajo XXV.—1546.

Cartas de Juan de Vega, embaxador hordinario de Roma, de la correspondencia hordinaria de su cargo, y cartas del papa, cardenales y otras personas sobre diferentes materias.

Hácese mencion del despacho del breve para la reformacion de los monasterios de Cataluña, y ay otro breve original para imbiar Su Santidad á un nieto suyo á servir al príncipe don Felipe Segundo.

Legajo XXVI. —1547.

Cartas de Juan de Vega y don Diego de Mendoza, embaxadores en Roma, de la correspondencia de su cargo, con breves y cartas

---

Liasse XXIV. — 1544, 1545.

Lettres de Juan de Vega, et autres, cardinaux et ministres, touchant la négociation de Rome. A l'année 1544 se trouve copie des pleins pouvoirs donnés par S.M. pour la paix avec la France, et, à l'année 1545, les articles de l'arrangement entre le pape Paul III et l'Empereur, au sujet de l'entreprise contre les hérétiques. Plus, copie du bref de convocation du concile.

Liasse XXV. — 1546.

Correspondance de Juan de Vega, ambassadeur ordinaire à Rome. Lettres du pape, des cardinaux et autres, sur différentes matières.

On y fait mention de l'expédition du bref pour la réforme des monastères de Catalogne, et il y a un autre bref original relatif à l'envoi d'un petit-fils de S. S. au service du prince Philippe II.

Liasse XXVI. — 1547.

Lettres de Juan de Vega et de D. Diego de Mendoza, ambassadeurs à

de Su Santidad y algunos cardenales, concernientes á las materias de que se trata. El concilio, y lo que pasó sobre querer el papa mudar á Bolonia, con las propuestas que sobre esto hizo el Emperador. Negociacion de bullas de venta de vasallos de monasterios y plata de iglesias. Vitoria contra Juan Federico y los erexes, y relacion de lo que, sobre la prosecucion de esta ympresa y cumplimiento de las capitulaciones con el papa, passó, en carta de Su Magestad para don Diego de Mendoza.

Legajo XXVII. — 1548, 1549.

Cartas de don Diego de Mendoza, embaxador en Roma, y de algunos cardenales, y madama Margarita, y su marido el duque Otavio, estos sobre particulares suyos, y el embajador y cardenales sobre la correspondencia. Muerte del papa Paulo III, y lo que en ella se hizo; y un legajito de minutas de cartas tocantes á esta eleccion, y de la embaxada del papa que llevó don Pedro de Toledo sobre su creacion al señor Emperador, y materias precedentes del concilio y otras, y lo que se le respondió en minutas para don Diego de Mendoza.

Rome, avec des brefs et lettres de S. S. et de plusieurs cardinaux, concernant les matières dont on traite. Le concile, et ce qui se passa à propos de la volonté manifestée par le pape de le transférer à Bologne, avec les propositions de l'Empereur à ce sujet; négociation pour l'obtention de bulles autorisant la vente de vassaux des monastères et d'argenterie des églises; victoire contre Jean-Frédéric (de Saxe) et les hérétiques, et, dans une lettre de S. M. à D. Diego de Mendoza, rapport de la suite de cette entreprise et de ce qui s'est passé pour l'exécution des capitulations avec le pape.

Liasse XXVII. — 1548, 1549.

Lettres de D. Diego de Mendoza, ambassadeur à Rome, de plusieurs cardinaux, de madame Marguerite et de son mari le duc Octave : ces deux derniers, à propos d'affaires personnelles. — Mort du pape Paul III, et ce qui s'y passa. — Une petite liasse de minutes de lettres relatives à l'élection du nouveau pape, à l'ambassade de D. Pedro de Tolède, envoyé par lui vers l'Empereur, au concile et à d'autres matières précédemment traitées. — Ce qui fut répondu au pape, dans les minutes des lettres pour D. Diego de Mendoza.

Legajo XXVIII. — 1550, 1551.

Cartas de don Diego de Mendoza, y minutas escritas á él, de la correspondencia de su cargo y de algunos cardenales, año de 1550; y, entre el segundo mazito de ellas, la instruccion que se dió á don Gomez de Figueroa, para hir á dar la obediencia á Julio III, y sobre lo de Parma.

Y cartas del mismo don Diego y del papa y cardenales sobre la restitucion de Parma y diferencias con la casa Farnés, y copias de las sesiones que se yvan teniendo en el concilio de Trento, y decretos de él.

Legajo XXIX. — 1552.

Cartas del embaxador don Diego de Mendoza de la correspondencia de su cargo, y cartas de muchos cardenales, del secretario Montessa y otros ministros, y minutas escritas á ellos, y copias de instrucciones, y papeles, y otros havisos de otros géneros.

Ferrara; Sena; diferencias de la casa Colona; bullas de vasallos de monasterios; impetracion de anesion de calonxías para salario de inquisidores.

Liasse XXVIII. — 1550, 1551.

Correspondance de D. Diego de Mendoza touchant les affaires de sa charge, et minutes des lettres qui lui furent adressées, avec des lettres de plusieurs cardinaux, sous l'an 1550. Dans le second paquet sont les instructions données à D. Gomez de Figueroa, pour l'ambassade d'obédience à Jules III, et au sujet des affaires de Parme.

Lettres du même D. Diego, du pape et des cardinaux, au sujet de la restitution de Parme, et des différends avec la maison Farnèse; copie des sessions du concile de Trente, et décrets de cette assemblée.

Liasse XXIX. — 1552.

Correspondance de l'ambassadeur D. Diego de Mendoza; lettres de beaucoup de cardinaux, du secrétaire Montessa et d'autres ministres; minutes des lettres qui leur sont adressées, et copies d'instructions, documents et autres avis.

Ferrare; Sienne; querelles de la maison Colonna; bulles de vassaux des monastères; annexion de canonicats pour salaire d'inquisiteurs.

Legajo XXX. — 1552.

Cartas del embaxador don Diego Hurtado de Mendoza, y cartas de cardenales, y havisos, y breves de Su Santidad, instrucciones y otros papeles concernientes á ellas, de la correspondencia de su cargo. Está aquí copia de las capitulaciones entre el papa y rey de Francia sobre lo de Ferrara por dos años, confirmadas por el Emperador. Estado de las cosas de Sena y Pomblin.

Legajo XXXI. — 1553 1°.

Cartas, relaciones y havisos del clavero don Juan Manrique, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo, con cartas de Su Santidad y cardenales, concernientes á las materias de que se tratava.

Está aquí el breve congratulatorio del casamiento del señor rey don Felipe Segundo con la reyna María de Ynglaterra. Sena, Ferrara, y el breve que llebó á Bruselas el cardenal Ynmola sobre la paz.

Legajo XXXII. — 1553 2°.

Cartas del emvaxador don Juan Manrique de la corresponden-

Liasse XXX. — 1552.

Lettres de l'ambassadeur D. Diego Hurtado de Mendoza, avec des lettres de cardinaux, des avis et brefs de S. S., des instructions et d'autres papiers relatifs à cette correspondance. Ici se trouve copie de l'arrangement entre le pape et le roi de France, à propos de l'affaire de Ferrare, fait pour deux ans et confirmé par l'Empereur. État des affaires de Sienne et Piombino.

Liasse XXXI. — 1553 1°.

Lettres, rapports et avis du *clavero* D. Juan Manrique, ambassadeur à Rome, avec des lettres de S. S. et de cardinaux relatives aux matières dont on traitait.

Ici se trouve le bref de félicitation à propos du mariage du roi Philippe II avec la reine Marie d'Angleterre; Sienne; Ferrare, et le bref que porta à Bruxelles le cardinal d'Imola sur la paix.

Liasse XXXII. — 1553 2°.

Lettres de l'ambassadeur D. Juan Manrique et de divers cardinaux, pré-

cia de su cargo, y de diversos cardenales, prelados y ministros, y algunos papeles concernientes á ellas, y una declaracion que hizo el papa sobre las cosas de Sena.

Legajo XXXIII. — 1554.

Cartas del clavero don Juan Manrique, embajador de Roma, de la correspondencia de su cargo, y algunas cartas y breves de Su Santidad, cardenales y secretario Montessa, y un título orixinal de gobernador de Aragon en la persona de don Juan de Mendoza, conde de Mélito. Sena; Ferrara, sobre la prorrogacion de la capitulacion; investidura de Nápoles, y la dificultad sobre tener junto con Milan aquel reyno, y la solucion que se le dió con el breve *ad cautelam* antepuesto : fué esta inbestidura por resignacion del Emperador. Medios frutos.

Legajo XXXIV. — 1555.

Cartas de don Juan Manrique y del marqués de Sarria, que le sucedió en el cargo, de su correspondencia, y algunas de cardenales y otros ministros. Sena y Ferrara, y consultas sobre

---

lats et ministres, avec quelques documents qui s'y rapportent; et déclaration faite par le pape sur les affaires de Sienne.

Liasse XXXIII. — 1554.

Lettres du *clavero* D. Juan Manrique, ambassadeur à Rome, et plusieurs lettres et brefs de S. S., de cardinaux et du secrétaire Montessa; patente originale de gouverneur d'Aragon en faveur de D. Juan de Mendoza, comte de Melito. Sienne; Ferrare, sur la prorogation de la capitulation; investiture de Naples; difficulté de tenir ce royaume uni à Milan; la solution qui y fut donnée par le bref *ad cautelam* antidaté. Cette investiture eut lieu par suite de la résignation de l'Empereur. Moitié des fruits.

Liasse XXXIV. — 1555.

Lettres de D. Juan Manrique et du marquis de Sarria, qui lui succéda dans la charge d'ambassadeur; quelques lettres de cardinaux et autres ministres. — Sienne et Ferrare, et consultes sur les différends que l'on eut

las alteraciones que se causáron con el papa Julio III. Creacion de Marcelo Segundo, su muerte, y creacion de Paulo IV. Están aquí los breves congratulatorios, y el que trajo el conde de Chinchon, que con embaxada particular le fué á dar la obediencia.

Legajo XXXV. — 1556, 1557, 1558.

Cartas del marqués de Sarria, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Hay discursos sobre los malos procederes del papa contra esta corona, y lo que en caso semejante se podria y debia hacer. Hay copia del breve de revocacion de la cruzada, y suplica en que se interpuso. Tomó el papa los estados de los Colonas y los dió á los Carrafas, sus sobrinos, en el de 1558. Cartas del cardenal de Sigüenza y breves de Su Santidad sobre las paces que hiciéron y acuerdos que tomáron, y su cumplimiento; y ay instruccion del rey á don Juan de Figueroa para la obediencia, y se quedó por embaxador, y trata del cumplimiento de lo capitulado por el duque de Alba y cardenal Carrafa, y copia del poder para la obediencia.

---

avec le pape Jules III. — Élection de Marcel II, sa mort. — Élection de Paul IV. — Ici se trouvent les brefs de félicitation, et celui remis au comte de Chinchon, qui alla, en ambassade particulière, rendre obédience au nouveau pape.

Liasse XXXV. — 1556, 1557, 1558.

Correspondance du marquis de Sarria, ambassadeur à Rome. On y trouve des réflexions sur les mauvais procédés du pape envers cette couronne, et sur ce que, dans un cas pareil, on pourrait et devrait faire. Il y a une copie du bref de la révocation de la cruzade, et une supplique y relative. En 1558, le pape s'empare des terres des Colonna, et les donne aux Caraffa, ses neveux. — Lettres du cardinal de Siguenza et brefs de S. S. sur la paix qu'ils conclurent, les arrangements qu'ils prirent et leur accomplissement. — Il y a des instructions du roi pour l'obédience données à D. Juan de Figueroa, lequel demeura en qualité d'ambassadeur; elles traitent aussi de l'exécution de ce qui a été convenu entre le duc d'Albe et le cardinal Caraffa. — Copie des pleins pouvoirs pour l'obédience.

Legajo XXXVI. — 1559 1°.

Cartas del cardenal de Sigüenza y otros muchos cardenales, y del embaxador estraordinario que fué á lo de la eleccion de papa. Lo que hay de Paulo IV, hasta agosto que murió. Mencion de las paces hechas con él, y cumplimiento de lo capitulado. Lo que se hizo sobre Paliano, y las demás cosas tocantes á la casa Colona. El edito que se puso contra la casa Carrapha, el dia que murió el papa. La eleccion de Marcelo, que vivió diez dias, y algo de lo que se hacia en la eleccion siguiente, con los razonamientos de los embaxadores y sus negociaciones.

Legajo XXXVII. — 1559 2°.

Cartas del embaxador Francisco de Bargas, que sucedió á D. Juan de Figueroa, que murió estando nombrado. La instruccion que se le dió, conforme al estado de las cosas, y cartas de muchos cardenales y del conclave *sede vacante.* Diligencias del embaxador, y sus razonamientos, pláticas, y cartas de Su Magestad para el conclave, sobre la dilacion en la eleccion, y la que se hizo del cardenal Medicis, nombrado Pio IV. Sus breves

---

Liasse XXXVI. — 1559 1°.

Lettres du cardinal de Siguenza et de plusieurs autres cardinaux, et de l'ambassadeur extraordinaire pour l'élection du pape. — Ce qui concerne Paul IV, jusqu'au mois d'août qu'il mourut. — Mention de la paix conclue avec lui, et mise à exécution des points convenus. — Ce qui se fit touchant Palliano et les autres choses relatives à la maison Colonna. — L'édit lancé contre la famille Caraffa, le jour même que mourut le pape. — L'élection de Marcel, qui vécut dix jours; et quelque chose de ce qui se faisait pour l'élection suivante, avec les observations des ambassadeurs et leurs négociations.

Liasse XXXVII. — 1559 2°.

Lettres de l'ambassadeur Francisco de Vargas, qui succéda à D. Juan de Figueroa, lequel mourut peu après sa nomination. — Instructions qu'on lui donna d'après l'état des choses, et lettres de grand nombre des cardinaux et du conclave *sede vacante.* — Diligences de l'ambassadeur et ses observations. — Lettres de S. M. au conclave sur les lenteurs de l'élection. — Choix fait du cardinal de Médicis, lequel prit le nom de Pie IV. — Ses brefs

congratulatorios para la ynfanta doña Margarita, y minutas de los despachos que se hacian en este tiempo. Fué su eleccion dia de Navidad de este año. Haviso de la paz con Francia.

Legajo XXXVIII. — 1560 1°.

Cartas de Francisco de Bargas, embaxador de Roma, de la correspondencia de su cargo. Está aquí copia del protesto que dicho embaxador hizo sobre el modo de recibir el papa la obediencia que imbió á dar mons^r^. de Vandoma por rey de Navarra.

Traslado de bulla de residencia de perlados.

Hácese mencion de la bulla que concedió para proveer Su Magestad las encomiendas de las tres hórdenes militares de Santiago, Calatrava y Alcántara.

Hay cartas del duque de Florencia, y un processo de bullas de un fulano de Morales, vecino de Soria.

Legajo XXXIX. — 1560 2°.

Despachos que llebó D. Francisco de Mendoza, quando estavan en el conclabe sin resolucion de eleccion, para que la tomasen.

---

de félicitation pour l'infante Marguerite, et minutes des dépèches expédiées à cette époque. Cette élection eut lieu le jour de Noël de cette année. Nouvelle de la paix avec la France.

Liasse XXXVIII. — 1560 1°.

Correspondance de Francisco de Vargas, ambassadeur à Rome. Ici se trouve une copie de la protestation que fit l'ambassadeur sur la manière dont le pape avait reçu l'ambassade d'obédience envoyée par M. de Vendôme comme roi de Navarre.

Copie de la bulle sur la résidence des prélats.

Mention de la bulle donnée à S. M., pour qu'elle pût pourvoir aux commanderies des trois ordres militaires de St-Jacques, Calatrava et Alcantara.

Il y a des lettres du duc de Florence, et un procès de bulles d'un certain Moralès, bourgeois de Soria.

Liasse XXXIX. — 1560 2°.

Dépêches qu'emporta D. Francisco de Mendoza, quand les cardinaux, réunis en conclave, ne savaient fixer leur choix, pour leur faire prendre une résolution.

Despachos y corresponden ia del conde de Teudilla, que fué á dar la obediencia á Pio IV, y otros negocios que llebó á su cargo. Despachos que llebó Gomez Carrillo á los negocios de los Colonas; los que volvió con respuesta Gomez de Sangro.

Cartas de Buchía, y en ellas un discurso de la importancia que es la república de Ragussa y el sustentalla, y algunas cartas de cardenales.

Legajo XL. — 1560 3°.

Los despachos que llebó el conde de Tendilla, y los pareceres del consexo y respuestas del dicho conde sobre (que) el nuncio en la corte tenga asesor natural de estos reynos, y las razones para ello. Cartas de Marco Antonio Colona sobre sus negocios, y de cardenales y otras personas sobre diferentes materias. Hay un breve de Su Santidad de favor para la compañía de Jesus.

Legajo XLI. — 1561 1°.

Despachos de instrucciones que se diéron á D. Juan de Ayala sobre el acto de recivir el papa la obediencia de Vandoma, como

---

Dépêches et correspondance du comte de Tendilla, qui fut envoyé en ambassade d'obédience au pape Pie IV, et chargé de plusieurs autres commissions. Dépêches dont fut porteur Gomez Carrillo sur les affaires des Colonna. Autres dépêches que rapporta, avec la réponse, Gomez de Sangro.

Lettres de Bugia : il s'y trouve un discours sur l'importance de la république de Raguse et de son maintien; quelques lettres de cardinaux.

Liasse XL. — 1560 3°.

Dépêches dont fut porteur le comte de Tendilla, avec les avis du conseil, et les réponses du comte, sur la nécessité que le nonce à Madrid eût un assesseur naturel de ces royaumes, et les raisons qui justifiaient cette opinion. — Lettres de Marc-Antoine Colonna sur ses affaires, et de cardinaux et d'autres sur divers objets. — Il y a un bref de S. S. en faveur de la société de Jésus.

Liasse XLI. — 1561 1°.

Instructions qui furent données à D. Juan de Ayala, sur ce que le pape

rey de Navarra, en la sala de los reyes, y el breve declaratorio que se espidió sobre ello, auténtico.

El concilio y copias que sobre él se espidiéron este año. Los despachos que se hiciéron para que Su Magestad nombrase administrador en el convento de Calatrava, y sobre otras cosas de gobierno y hacienda de los conbentos de las tres hórdenes. Los que se imbiáron sobre la eleccion de general de la hórden de San Benito y forma de hacerla; sobre la reformacion del monasterio de Junqueras de Barcelona; lo que apuntó Escovedo sobre la precedencia con Francia; un breve en favor de la compañía, y otras cartas y havisos diferentes y de diversas materias.

Legajo XLII. — 1561 2°.

Cartas de Francisco de Bargas, embaxador hordinario en Roma, y de D. Juan de Ayala, embiado para algunos negocios particulares, de la correspondencia de lo que estuvo á su cargo. Hay una carta y auto auténtico sobre la precedencia de los embaxadores con Francia, y minutas de la misma correspondencia.

---

avait reçu l'obédience de Vendôme, comme roi de Navarre, dans la salle des rois, et le bref déclaratoire (authentique) qui fut expédié à ce sujet.

Le concile, et copies des actes qui s'expédièrent cette année à ce sujet. — Les dépêches qui se firent pour que S. M. nommât un administrateur dans l'ordre de Calatrava, et sur d'autres affaires d'administration et de finances concernant les trois ordres. — Celles qui furent envoyées sur l'élection du général des Bénédictins, et la manière d'y procéder, ainsi que sur la réformation du monastère de Junqueras de Barcelone. — Note d'Escovedo au sujet de la préséance contre la France. — Bref en faveur de la compagnie (de Jésus), et autres lettres et avis sur différentes matières.

Liasse XLII. — 1561 2°.

Lettres de Francisco de Vargas, ambassadeur ordinaire à Rome, et de D. Juan de Ayala, envoyé à cette cour pour quelques affaires particulières. Il s'y trouve une lettre et un acte authentique au sujet de la préséance sur les ambassadeurs de France, et les minutes de la même correspondance.

Legajo XLIII. — 1562 1°.

Las cartas de la negociacion del conde Brocardo sobre la casa Colona. Y están en estos papeles los memoriales de los Borromeos, sobrinos del papa, sobre la assignacion de las mercedes que Su Magestad les hizo, y un legajo de minutas de lo que se pedia por los capítulos generales de las hórdenes y mudanza del convento de Leon á Estremadura; el concilio y los medios que se propusiéron para los asientos y precedencia en el concilio; y, en legajo aparte, las instruciones y demás despachos que llebó D. Luis de Zúñiga al comendador mayor de Alcántara, con embaxada particular, sobre el concilio, y el negocio de los baxás, y lo que se les respondió.

Legajo XLIV. — 1562 2°.

Cartas del embaxador Francisco de Bargas de la correspondencia, havisos y papeles de su cargo. Está aquí memoria de lo que Su Santidad concedió cerca de las tres órdenes militares, de lo que se le pidió por Su Magestad en los capítulos generales.

El juramento de Berzosa para archivero de Su Magestad en

Liasse XLIII. — 1562 1°.

Les lettres de la négociation du comte Brocardo, touchant la maison Colonna. — Dans ces papiers se trouvent les requêtes des Borromée, neveux du pape, sur l'assignation des mercèdes que S. M. leur fit, et une liasse de minutes de ce que demandaient les chapitres généraux des ordres, touchant la translation en Estrémadure de l'assemblée qui se tenait au royaume de Léon. — Le concile, et les moyens proposés pour le rang des siéges dans l'assemblée. — Et, dans une liasse spéciale, les instructions et autres dépêches qui furent remises à D. Luis de Zuñiga, chargé d'une mission particulière pour le grand commandeur d'Alcantara, touchant le concile et l'affaire des bachas, et ce qu'on leur répondit.

Liasse XLIV. — 1562 2°.

Lettres, avis et papiers de l'ambassadeur Francisco de Vargas, touchant les affaires de sa charge. — Il s'y trouve un mémoire des concessions accordées par S. S. relativement aux trois ordres militaires, sur les demandes qui lui avaient été faites par S. M., dans les chapitres généraux.

Roma; papel en portugués que dió el que vino por el papa en defensa de la claúsula del concilio *de proponentibus legatis*, y las condiciones con que el papa ofreció ayudar al rey de Francia contra los hereges de su reyno.

Legajo XLV. — 1563 1°.

Cartas, discursos y havisos y otros papeles embiados por Francisco de Bargas, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo, sobre el monitorio contra la princesa de Vearne, llamada reyna de Navarra, por herege.

Lo que se respondió por el papa sobre el priorato de Calatrava y otras cosas que se le pedian. Capítulos de paz sobre las cosas de Aviñon. Copia de indulto para Flandes, y liga que hizo Su Santidad con los Esguizaros.

Legajo XLVI. — 1563 2°.

Cartas y papeles sobre el vicariato de la órden del Cister en España, y una abadía de esta órden que se agregó al arzobispado de Cambray, y minutas de despachos de todos géneros de la espedicion de Roma, y otros papeles tocantes al concilio y preceden-

---

Le serment prêté par Berzosa en qualité d'archiviste de S. M. à Rome. Papier, en portugais, remis par celui qui vint au nom du pape pour défendre la clause du concile : *De proponentibus legatis*, et les conditions auxquelles le pape offrit d'aider le roi de France contre les hérétiques de son royaume.

Liasse XLV. — 1563 1°.

Lettres, notes, avis et autres documents envoyés par Francisco de Vargas, ambassadeur à Rome, au sujet du monitoire lancé contre la princesse de Béarn, appelée reine de Navarre, pour son hérésie.

Réponse donnée par le pape au sujet du prieuré de Calatrava et d'autres choses qu'on lui demandait. — Articles de paix sur les affaires d'Avignon. — Copie d'un indult pour les Pays-Bas, et ligue du pape avec les Suisses.

Liasse XLVI. — 1563 2°.

Lettres et documents sur le vicariat de l'ordre de Cîteaux en Espagne, et sur une abbaye de cet ordre qui fut annexée à l'archevêché de Cambrai. Minutes de dépêches de toute espèce touchant la négociation de Rome. —

cias en él, con relacion de lo resuelto en ello, y cerca de los obispados de Flandes.

Legajo XLVII. — 1563 3°.

Cartas y avisos y otros papeles, y cartas de cardenales y del papa, imbiados por los embaxadores Francisco de Bargas y los comendadores mayores de Castilla y Alcántara, imbiados á diversas materias y negociaciones : que todas son las mesmas que están tocadas en los legajos antecedentes de este año, eceto un legajito en que están los papeles tocantes á la negociacion de la religion del Santo Sepulcro y crucissignatos de ella, y la eleccion que hiciéron de gran maestre en el señor rey don Felipe, y de príncipe de la milicia en el señor príncipe don Carlos. La satisfacion que se dió á la órden de San Juan, y la intencion á que se dirigió la acetacion de esto.

Legajo XLVIII. — 1564 1°.

Cartas y avisos y otros papeles imbiados por don Luis de Requesenes, comendador mayor en Castilla, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Competencia del lugar en la

---

Autres papiers relatifs au concile, au rang des séances dans cette assemblée, avec la résolution qui fut prise à ce sujet, et concernant les évêchés des Pays-Bas.

Liasse XLVII. — 1563 3°.

Lettres, avis et autres papiers, et lettres de cardinaux et du pape, envoyés par les ambassadeurs Francisco de Vargas et les grands commandeurs de Castille et d'Alcantara, chargés de différentes affaires, lesquelles ont toutes été rappelées dans les liasses précédentes de cette année, sauf une petite liasse, qui contient les papiers relatifs à la négociation de l'ordre du Saint-Sépulcre, et au choix que les chevaliers firent du roi Philippe comme grand maître, et du prince D. Carlos comme prince de la milice. — La satisfaction qui fut accordée à l'ordre de St-Jean, et le but dans lequel on l'accepta.

Liasse XLVIII. — 1564 1°.

Lettres, avis et autres papiers envoyés par D. Luis de Requesens, grand commandeur de Castille, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa

capilla del papa con Francia; resultas del concilio, y los Colonas, y otros negocios particulares.

Legajo XLIX. — 1564 2°.

Cartas de don Pedro de Avila y otros particulares, y de muchos cardenales, y de las minutas de esta correspondencia de la negociacion de Roma.

Está aquí la memoria que dejó el comendador don Luis de Requesenes, embaxador en Roma, al cardenal Pacheco, del estado de los negocios.

Legajo L. — 1565 1°.

Minutas y cartas de las instruciones, cartas y despachos que se diéron á don Pedro de Avila, que fué á Roma, del negocio del conyugio que querian los clérigos, y mas minutas sobre otros efectos, y respuestas de esta correspondencia del dicho don Pedro. Y, en un legajito de papeles y cartas diversas, está el breve que espidió Pio IV sobre la enagenacion de los vienes eclesiásticos y cámara apostólica : hay informacion sobre que no es comprendido en esto el derecho del patronazgo de Su Magestad.

---

charge. — Dispute avec la France au sujet de la préséance dans la chapelle du pape. — Résultats du concile. — Les Colonna, et autres affaires particulières.

Liasse XLIX. — 1564 2°.

Lettres de D. Pedro d'Avila et d'autres, et de beaucoup de cardinaux, et minutes de cette correspondance.

Ici se trouve le mémoire laissé par le commandeur D. Luis de Requesens, ambassadeur à Rome, au cardinal Pacheco, sur l'état des affaires.

Liasse L. — 1565 1°.

Minutes des instructions, lettres et dépêches qui furent remises à D. Pedro d'Avila, envoyé à Rome pour l'affaire du mariage réclamé par les prêtres, et autres minutes sur d'autres objets, avec les réponses de D. Pedro. Et, dans une petite liasse de papiers et lettres diverses, se trouve le bref expédié par Pie IV sur l'aliénation des biens ecclésiastiques et la chambre apostolique. Il y a un mémoire où l'on voit que ce bref n'est pas applicable au droit du patronage de S. M.

Yten, copia de las capitulaciones que este papa hizo este año con los cinco cantones.

Yten, papeles sobre la comunion *sub utraque specie*, y discursos sobre las cosas del conclave *sede vacante*.

Legajo LI. — 1565 2°.

Cartas de don Luis de Requesenes, embaxador en Roma, y del cardenal Pacheco, á quien por haverse venido quedáron los negocios, en que hay cartas del papa, cardenales y otros ministros y personas particulares, de la correspondencia de aquella corte. Colonas y Paliano; reformacion de claustrales; anexsion de beneficios; yglesias de Flandes, y otras cosas particulares. Hay un breve, y traducion dél, de gracias por el socorro de Malta.

Legajo LII. — 1565 3°.

Mas cartas del cardenal Pacheco de la correspondencia de Roma, por ausencia del embaxador. Está aquí la carta de conclave sobre la muerte de Pio IV, y un discurso del comendador mayor sobre los cardenales que podian ser elegidos, y sus condi-

---

Item, une copie du traité que ce pape conclut, cette année, avec les cinq cantons.

Item, papiers concernant la communion sous les deux espèces, et réflexions sur les affaires du conclave, *sede vacante*.

Liasse LI. — 1565 2°.

Lettres de D. Luis de Requesens, ambassadeur à Rome, et du cardinal Pacheco, qui demeura chargé des affaires, par suite du départ de Requesens. Il s'y trouve des lettres du pape, de cardinaux et d'autres ministres et particuliers. — Les Colonna et Palliano; réforme de monastères; annexion de bénéfices; églises des Pays-Bas, et autres choses particulières. — Il y a, avec la traduction, un bref de remercîments pour le secours de Malte.

Liasse LII. — 1565 3°.

Lettres du cardinal Pacheco, chargé de la correspondance de Rome, par suite de l'absence de l'ambassadeur. Ici se trouve la lettre de conclave, à l'occasion de la mort de Pie IV, et un écrit du grand commandeur sur les

ciones y partes, y hay cartas de muchos cardenales, particulares y otras personas sobre diversos particulares.

Legajo LIII. — 1566 1°.

Minutas de los despachos é instruciones que se diéron al comendador mayor de Castilla, para que volviese á Roma á tratar de la eleccion, por muerte de Pio IV. Los discursos sobre ello. La que se hizo, y negocios que se le fuéron encomendando, y lo que se trató sobre que el marqués de Aguilar fuese á dar la obediencia, y lo que en esso huvo.

Hay legajito aparte de cosas de las órdenes militares, procedidas del capítulo general, y sobre otros muchos y diversos negocios de Flandes y otras partes, y sobre la precedencia que queda apuntada en el legajo segundo de este año.

Legajo LIV. — 1566 2°.

Cartas de don Luis de Requesenes, embaxador ordinario, y del marqués de Aguilar, estraordinario, en Roma, de la correspondencia de sus ocupaciones. Eleccion de Pio V, cardenal Alejan-

---

cardinaux qui pouvaient être élus, leur caractère et leurs qualités; et il y a des lettres de plusieurs cardinaux, de particuliers et d'autres, sur différents sujets.

Liasse LIII. — 1566 1°.

Minutes des dépêches et instructions qui furent remises au grand commandeur de Castille, pour qu'il retournât à Rome et y traitât de l'élection, par suite de la mort de Pie IV. — Notes sur ce sujet. — Affaires qui furent recommandées à l'ambassadeur. — Choix du marquis d'Aguilar pour l'ambassade d'obédience, et ce qui se passa à ce sujet.

Il y a une petite liasse à part touchant les affaires des ordres militaires, en conséquence d'une résolution prise par le chapitre général, et beaucoup d'autres affaires des Pays-Bas et d'ailleurs, ainsi que sur la préséance dont il est fait mention dans la seconde liasse de cette année.

Liasse LIV. — 1566 2°.

Lettres de D. Luis de Requesens, ambassadeur ordinaire, et du marquis d'Aguilar, ambassadeur extraordinaire à Rome. Élection de Pie V, cardinal

drino, y, prosiguiendo el negocio de la precedencia, lo que huvo sobre ella en carta del papa para Su Magestad, y copia del breve en que se tomó acuerdo sobre ello, suspensivo.

Una memoria de ceremonias de los reyes de España que han dado mas de una vez la obediencia. Papeles sobre reformacion de claustrales, y los breves de aviso y congratulatorio de la eleccion, y copia de la bula *In coena Domini*, y su peticion.

Legajo LV. — 1566 3°.

Cartas del cardenal Granvela, relacionadas y respondidas, sobre cosas de Flandes y otras.

Legajo aparte de cartas de cardenales, ansí sobre la eleccion del papa Pio V como sobre otras materias diferentes.

Legajo LVI. — 1567 1°.

Minutas de los despachos que se imbiáron á Roma este año. Están en ellos los despachos é instrucion que se dió á don Juan de Zúñiga, que fué por embajador, en lugar del comendador mayor, su hermano. Están aparte los despachos que se imbiáron

---

Alexandrin. — Continuation de la dispute pour la préséance : lettre écrite à ce sujet par le pape à Sa Majesté, et copie du bref contenant la résolution de S. S.

Mémoire du cérémonial des rois d'Espagne qui ont plus d'une fois fait acte d'obédience. — Papiers sur la réforme des monastères. — Brefs de faire part et de remercîments au sujet de l'élection. — Copie de la bulle *In coena Domini*, et la demande qui en fut faite.

Liasse LV. — 1566 3°.

Lettres du cardinal de Granvelle, analysées et répondues, sur les affaires des Pays-Bas, etc.

Liasse à part de lettres de cardinaux, tant sur l'élection du pape Pie V que sur d'autres sujets.

Liasse LVI. — 1567 1°.

Minutes des dépêches envoyées à Rome cette année : on y trouve les dépêches et instructions remises à D. Juan de Zuñiga, nommé ambassadeur à la place du grand commandeur, son frère. — A part, les dépêches relatives

por cosas de las órdenes, y las respuestas. Otro macito de cartas del cardenal Granvela. Otro de cartas de Berzossa sobre la correspondencia del archivo, y relaciones. Otro de diversos cardenales sobre diversas materias, y del papa, de su mano.

Legajo LVII. — 1567 2°.

Cartas del comendador mayor de Castilla, embajador en Roma, con los avisos y papeles de la correspondencia de su cargo. Están aquí los pareceres, cartas y papeles que se formáron sobre la religion de San Lazaro, y bula que se espidió de su confirmacion, y lo que sobre ello se respondió. Están aquí dos breves orixinales, uno encargando á Su Magestad socorra á Malta, y otro loando haver nombrado por general de la mar al señor don Juan.

Legajo LVIII. — 1568 1°.

Cartas y diversos papeles imbiados de Roma por el comendador mayor y don Juan de Zúñiga, embaxadores uno por otro, y hermanos. Hay copia del breve sobre la tercera órden, y trátase de reformaciones, materias de cruzada, y la bula que este año

---

aux ordres, et les réponses. — Petite liasse de lettres du cardinal de Granvelle. — Autre de lettres et rapports de Berzosa sur sa correspondance comme archiviste. — Autre de plusieurs cardinaux sur différents objets, avec des lettres autographes du pape.

Liasse LVII. — 1567 2°.

Lettres du grand commandeur de Castille, ambassadeur à Rome, avec les nouvelles et papiers relatifs à cette correspondance. — Avis, lettres et papiers concernant l'ordre de Saint-Lazare; bulle de confirmation de cet ordre, et ce qui fut répondu à ce sujet. — Deux brefs originaux : l'un qui recommande à S. M. le secours de Malte, et l'autre qui loue le choix qu'elle a fait du seigneur D. Juan comme général de la mer.

Liasse LVIII. — 1568 1°.

Lettres et papiers divers envoyés de Rome par le grand commandeur et D. Juan de Zuñiga, son frère, ambassadeurs. — Il y a une copie du bref sur le tiers ordre, et l'on y traite de réformes, de la cruzade, de la bulle qui fut

se espidió, y sobre la confesion augustana que el Emperador permitió.

Legajo LIX. — 1568 2°.

Prosiguen cartas de los embajadores, comendador mayor y D. Juan de Zúñiga, y de diversos cardenales : los embaxadores, sobre las materias que quedan tocadas atrás, la órden de San Lazaro, y motu propio que sobre ella y las demás militares se espidió; y ellos y los susodichos sobre los pésames de las muertes de la reyna y príncipe D. Carlos.

Legajo LX. — 1568 3°.

Minutas de los despachos para Roma, y en ellas la forma del título que se dió á D. Juan de Zúñiga para embaxador ordinario, y despachos que llevó, y los que se le imbiáron, sobre el negocio entre el duque de Ferrara y Su Santidad, y materias de liga que se trataban en todos tres legajos de este año. Hay otro legajo aparte de cartas de Granbela, conde de Brocardo, Berzossa, con avisos curiosos, y otros sobre diversas materias.

---

expédiée cette année, et de la confession d'Augsbourg permise par l'Empereur.

Liasse LIX. — 1568 2°.

Suite des lettres des ambassadeurs, le grand commandeur et son frère D. Juan de Zuñiga, et de plusieurs cardinaux : des ambassadeurs sur les mêmes sujets que dessus, l'ordre de Saint-Lazare, et le *motu proprio* qui fut expédié concernant cet ordre et les autres ordres militaires; des cardinaux et ambassadeurs, contenant des condoléances sur la mort de la reine et du prince D. Carlos.

Liasse LX. — 1568 3°.

Minutes des dépêches pour Rome, parmi lesquelles la commission d'ambassadeur ordinaire donnée à D. Juan de Zuñiga, et les dépêches qu'il emporta, et celles qui lui furent adressées, sur le différend du pape avec le duc de Ferrare, et la négociation de la ligue dont il est question dans les trois liasses de cette année. — Il y a une autre liasse à part de lettres de Granvelle, du comte de Brocardo, de Berzosa, avec des nouvelles curieuses et d'autres sur différents objets.

Legajo LXI. — 1569 1°.

Minutas de despachos de todos géneros para Roma, en que están las instruciones y cartas que llevó el secretario Delgadillo para la union de los obispados de Flandes, y lo que resultó. Los despachos para pedir la dispensacion y consensu de Su Santidad para los casamientos de Su Magestad con la infanta Ana; rey Carlos de Francia con Ysavela; rey de Portugal con Margarita, hijas del Emperador. Está en el legajo segundo el breve de aprobacion y copia de dispensacion de Francia. Hay poder para que los embajadores en Roma administren las tercias de San Lorenzo.

Están aquí algunas cartas de Granvela sobre estas materias, y su parecer en la de los casamientos, y de otros cardenales sobre diversas materias.

Legajo LXII. — 1569 2°.

Cartas de D. Juan de Zúñiga, embaxador de Roma, de la correspondencia de su cargo.

Está aquí el breve original en que Su Santidad aprueba los

Liasse LXI. — 1569 1°.

Minutes de dépêches de toute sorte pour Rome, où se trouvent les instructions et les lettres dont fut porteur le secrétaire Delgadillo pour l'union des évêchés des Pays-Bas, et ce qui en résulta. — Les dépêches pour demander les dispenses et le consentement de S. S. au mariage de S. M. avec l'archiduchesse Anne, du roi Charles de France avec Isabelle, du roi de Portugal avec Marguerite, filles de l'Empereur. — Dans la seconde liasse se trouve le bref d'approbation et copie de la dispense pour le roi Charles. — Pouvoirs donnés aux ambassadeurs à Rome d'administrer les maisons où l'on déposait les dîmes de Saint-Laurent.

Ici se trouvent quelques lettres de Granvelle sur ces matières, son opinion sur les mariages, et des lettres d'autres cardinaux sur différents sujets.

Liasse LXII. — 1569 2°.

Correspondance de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome.

Ici se trouvent le bref original par lequel S. S. approuve les mariages

casamientos hechos en el primero, y copia del breve de dispensacion que toca á Francia, y del de gracia á los predicadores que pasáron á las Yndias, y del de revocacion de la reforma de Premostatenses, y un legajito aparte de avisos curiosos imbiados por Juan de Berzosa.

Legajo LXIII. — 1569 3°.

Cartas de D. Luis de Requesenes, escritas de Roma y de las galeras, y de D. Juan de Zúñiga, su hermano, embaxador de Roma, de la correspondencia de su cargo.

Están aquí copias de los breves en que hizo el papa gran duque al de Florencia, y privó á la reyna Ysabela, por herege, del reyno de Ynglaterra.

Cruzada; Ferrara; confesion augustana, y otras cosas diferentes.

Legajo LXIV. — 1570 1°.

Cartas de D. Juan de Zúñiga, embaxador, de la correspondencia de su cargo. Están aquí memoriales y cartas sobre la provision

---

ci-dessus mentionnés, et des copies du bref de dispense pour le roi Charles, du bref de grâce pour les prédicateurs qui passèrent aux Indes, et du bref de révocation de la réforme des Prémontrés, et une petite liasse à part d'avis curieux transmis par Juan de Berzosa.

Liasse LXIII. — 1569 3°.

Lettres de D. Luis de Requesens, écrites de Rome et à bord des galères, et de D. Juan de Zuñiga, son frère, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de leur charge.

Ici se trouvent des copies des brefs par lesquels le pape donna au duc de Florence le titre de grand-duc, et priva la reine Élisabeth de la couronne d'Angleterre, comme étant hérétique.

Cruzade. — Ferrare. — Confession d'Augsbourg et autres objets.

Liasse LXIV. — 1570 1°.

Correspondance de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur. — Mémoires et lettres sur la nomination à la place de solliciteur à Rome. — Bref original par

de solicitador en Roma; brebe original en que Su Santidad pide á Su Magestad mande á Juan Andrea ayude á los Venecianos contra el Turco.

El título que se dió al duque de Florencia de gran duque, y su coronacion, y autos que sobre ello hizo el Emperador, y un breve de Su Santidad, copiado, en que declara que esta gracia no perjudique al de Saboya. Ynglaterra, sobre el edito contra la reyna, y su moderacion. Ferrara; subsidio, y cruzada.

Legajo LXV. — 1570 2°.

Un legajito de minutas; otro de cartas de Granvela y otros cardenales, y otro de los comisarios de la liga, Granvela, Pacheco y D. Juan de Zúñiga, sobre lo que se iba apretando y continuando, ansí de parte de Su Santidad como de la república de Venecia.

Están aquí papeles importantes sobre esto, y copia de la liga que, el año de 1537, se hizo entre el papa, Emperador, rey de Romanos y la dicha república.

---

lequel S. S. prie le roi d'ordonner à Gio-Andrea (Doria) de secourir les Vénitiens contre les Turcs.

Titre de grand-duc donné au duc de Florence; son couronnement; actes faits à ce sujet par l'Empereur, et copie d'un bref de S. S. par lequel elle déclare que cette grâce ne préjudicie pas au duc de Savoie. — Angleterre, au sujet de l'édit contre la reine, et modération de cet édit. — Ferrare. — Subsides et cruzade.

Liasse LXV. — 1570 2°.

Une petite liasse de minutes; une autre de lettres de Granvelle et d'autres cardinaux; une autre de lettres des commissaires de la ligue, Granvelle, Pacheco et D. Juan de Zuñiga, sur les instances qui se faisaient tant de la part de S. S. que de la république de Venise.

Ici se trouvent des papiers importants sur ce sujet, et copie de la ligue faite, en 1537, entre le pape, l'Empereur, le roi des Romains et ladite république.

Legajo LXVI. — 1571 1°.

Cartas de D. Juan de Zúñiga, embaxador en Roma; de los comisarios de la liga; la conclusion de ella, y breves originales sobre ello, y cartas del papa. Los capitanes y progresos de la armada, y retirada de ella.

Vino á España por legado, para esto y otras cosas, el cardenal Alejandro, y en ùn legajito de minutas están las cosas que trató y lo que se le respondió, y gracias que se le pidiéron, y copia del breve del escusado. Hay papeles de la relacion de San Lazaro, de que queda hecha mencion atrás, y sobre el nuevo título de gran duque al de Florencia, y la forma para la espedicion de la cruzada, y otras cosas de la correspondencia hordinaria.

Legajo LXVII. — 1571 2°.

Hay cartas del embaxador dicho y del papa, y breves sobre las materias tocadas, y sobre la regencia de la señora reyna de Portugal, por la menor hedad del rey D. Juan. Está aquí el acto de la protesta que se hizo en Roma sobre el título de gran duque

---

Liasse LXVI. — 1571 1°.

Lettres de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome, et des commissaires de la ligue; conclusion de la ligue; brefs originaux y relatifs, et lettres du pape. — Les chefs de la flotte, ses progrès et sa retraite.

Pour cet objet et d'autres vint en Espagne, comme légat, le cardinal Alexandre : dans une petite liasse se trouvent les affaires qu'il traita, et les réponses qu'on lui fit, et les grâces qu'on lui demanda, et la copie du bref de l'*escusado*. — Papiers relatifs à l'ordre de Saint-Lazare dont il a déjà été fait mention plus haut, et au nouveau titre de grand-duc donné à celui de Florence; forme à suivre pour l'expédition de la cruzade, et autres objets de la correspondance ordinaire.

Liasse LXVII. — 1571 2°.

Lettres dudit ambassadeur et du pape, et brefs sur les objets déjà mentionnés, et sur la régence de la reine de Portugal, à cause de la minorité du roi Jean. Ici se trouve l'acte de la protestation faite à Rome contre le

al de Florencia, y las capitulaciones que el dicho duque hizo con Francia. Y en esta correspondencia con Roma, se discurre sobre la eleccion, contra la esclusiva, haciendo dilixencia, procurando en la inclusiva lo mas conveniente al bien universal.

Legajo LXVIII. — 1571 3°.

Minutas en que está lo contenido en el primer legajo de este año, y otros muchos despachos de diversos géneros, congratulándose del nacimiento del príncipe y vitoria de la liga; y otro de cartas de Marco Antonio Colona.

Legajo LXIX. — 1572 1°.

Cartas del comendador mayor D. Luis de Requesenes, de D. Juan de Zúñiga, su hermano, embajador de Roma, de la correspondencia de su cargo.

San Lazaro y Florencia; cosas de la armada de la liga, y está en carta de D. Juan de Zúñiga. El fin que tuvo una larga controversia sobre la provision del arzedianato de Toledo por el papa, que fué resignarle el proveido.

---

titre de grand-duc donné à celui de Florence, et le traité de ce duc avec la France. — Dans cette correspondance avec Rome, on discourt sur l'élection et sur l'exclusive et l'inclusive.

Liasse LXVIII. — 1571 3°.

Minutes sur les mêmes objets que la première liasse de cette année, et beaucoup d'autres dépêches de diverses sortes; félicitations sur la naissance du prince et la victoire de la ligue; et une autre liasse de lettres de Marco Antonio Colonna.

Liasse LXIX. — 1572 1°.

Lettres du grand commandeur D. Luis de Requesens et de D. Juan de Zuñiga, son frère, ambassadeur à Rome.

Saint-Lazare et Florence; affaires de l'armée navale de la ligue, dans une lettre de D. Juan de Zuñiga. — Résultat d'une longue controverse sur la provision de l'archidoyenné de Tolède par le pape : résignation donnée par l'archidoyen nommé.

Legajo LXX. — 1572 2°.

Cartas del embajador don Juan de Zúñiga: avisos de su cargo, y muerte del papa Pio V. Eleccion de Gregorio XIII. Prosiguen las negociaciones de la liga. Buelve otra vez á altercarse sobre la obediencia de Vandoma por rey de Navarra.

Copia de la dispensacion del rey Enrique de Francia con madame Margarita de tercero grado de consanguinidad, y algo de heregía, y consumacion de este matrimonio.

Legajo LXXI. — 1572 3°.

Minutas de los despachos para Roma, y correspondencia del nuncio.

Está aquí una memoria y recivo del aparador de oro y plata, que se dió al cardenal Alejandrino, que fué legado *a latere* del papa Pio V; y están los despachos y poder que llebó el duque de Náxera.

Legajo LXXII. — 1573 1°.

Cartas del embaxador don Juan de Zúñiga de la correspondencia de su cargo. Subsidio y escusado, y la concordia de

---

Liasse LXX. — 1572 2°.

Lettres et avis de l'ambassadeur D. Juan de Zuñiga. — Mort du pape Pie V. — Élection de Grégoire XIII. — Suite des négociations de la ligue. — Nouvelle dispute au sujet de l'obédience faite par Vendôme comme roi de Navarre.

Copie de la dispense du troisième degré de consanguinité donnée au roi Henri de France, pour son mariage avec madame Marguerite de Valois; hérésie; consommation dudit mariage.

Liasse LXXI. — 1572 3°.

Minutes des dépêches pour Rome, et correspondance du nonce.

Ici se trouvent le mémoire et le reçu du buffet d'or et d'argent donné au cardinal Alexandrin, qui fut légat *a latere* du pape Pie V; plus, les dépêches et pouvoirs donnés au duc de Najera.

Liasse LXXII. — 1573 1°.

Lettres de l'ambassadeur D. Juan de Zuñiga, touchant les affaires de sa

Aragon por el escusado. Petillano. Rey de Polonia el duque de Anjou.

Liga, y lo que se capituló que se habia de obrar este año pasó, por la paz que hiciéron Venecianos con el Turco.

Están aquí cuatro breves : dos de pésame, y uno de absolucion de los que hubiesen renegado, y otro de declaracion que el dar la obediencia Bandome por rey de Navarra, no pueda perjudicar al derecho de Su Magestad. Toma de Tunez. Algunas cartas y memoriales de Marco Antonio Colona.

Legajo LXXIII. — 1573 2°.

Legajo de minutas de la correspondencia de don Juan de Zúñiga : está en él aparte lo que toca á gracias, con lo respondido, y aparte cartas de diversos cardenales y otras personas, de pésames y plázemes, y otras materias distintas y diferentes.

Legajo LXXIV. — 1574 1°.

Cartas de don Juan de Zúñiga, embaxador de Roma, de la correspondencia de su cargo.

---

charge. — Subside et *escusado*, et la transaction de l'Aragon pour l'*escusado.* — Pitigliano. — Le duc d'Anjou, roi de Pologne.

Ligue, et les opérations qui avaient été décidées pour cette année, manquées par suite de la paix conclue entre les Vénitiens et le Turc.

Ici se trouvent quatre brefs : deux de condoléance, un d'absolution pour les renégats, et un qui déclare que l'obédience donnée par Vendôme, comme roi de Navarre, ne peut préjudicier au droit de S. M. — Prise de Tunis. — Quelques lettres et mémoires de Marco Antonio Colonna.

Liasse LXXIII. — 1573 2°.

Liasse de minutes de la correspondance avec D. Juan de Zuñiga : à part se trouve ce qui est relatif à des grâces, avec les réponses. A part encore, sont des lettres de différents cardinaux et d'autres contenant des condoléances, des félicitations, etc.

Liasse LXXIV. — 1574 1°.

Correspondance de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome.

Hay aquí breve original de revalidacion de gracias é indulgencias que habia concedido Pio V, y copia del breve para la venta de vasallos de yglesias; y legajo aparte de correspondencia de gracias que se pedian, y lo que sobre ello se iba platicando. Pérdida de la Goleta. Vitoria de Juan Ludovico.

Legajo LXXV. — 1574 2°.

Minutas de despachos para Roma, de acuerdos y pareceres sobre materias de gracias que se pedian á Su Santidad, y algunas cartas de cardenales y otras personas particulares.

Legajo LXXVI. — 1575 1°.

Cartas de don Juan de Zúñiga, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Hay tres breves originales : uno de los jubileos, y otros dos sobre otras cosas de correspondencia de poca importancia, y copia de breve de subsidio.

Génova; Ynglaterra; gracias.

Legajo LXXVII. — 1575 2°.

Minutas de la correspondencia del embajador de Roma, sobre

Ici se trouve un bref original de revalidation de grâces et indulgences accordées par Pie V, et copie du bref autorisant la vente de vassaux des églises. — A part est une liasse de la correspondance relative à des grâces qu'on demandait. — Perte de la Goulette. — Victoire de Jean-Louis.

Liasse LXXV. — 1574 2°.

Minutes de dépêches pour Rome, de résolutions et avis sur des grâces demandées à S. S., et quelques lettres de cardinaux et de particuliers.

Liasse LXXVI. — 1575 1°.

Correspondance de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome. — Trois brefs originaux : l'un des jubilés, et les deux autres sur d'autres objets de peu d'importance. — Copie du bref du subside.

Gênes. — Angleterre. — Grâces.

Liasse LXXVII. — 1575 2°.

Minutes de la correspondance avec l'ambassadeur à Rome, sur les objets

las materias que van tocadas en el legajo 1° de este año; y aparte cartas de cardenales y otras personas, y ministros particulares, y las del secretario Scovedo, cuando le imbió el señor don Juan á Roma á las cosas de Génova, desde aquella ciudad y república.

Legajo LXXVIII. — 1576 1°.

Minutas de los despachos y cartas de la correspondencia de Roma: Génova; gracias; Petillano.

Están aquí papeles tocantes á la armada de Ynglaterra, y otros tocantes á la espedicion del priorato de San Juan para el príncipe Vincislao, y los despachos que llebó el abad Briceño, é instruciones en el negocio de la duquesa madama Margarita con el duque de Florencia.

Legajo LXXIX. — 1576 2°.

Cartas de don Juan de Zúñiga de la correspondencia de su cargo de embajador en Roma: están con ellas otras de cardenales, Marco Antonio Colona y otros sobre diversas materias, y las de este año van tocadas en el legajo primero.

---

mentionnés dans la première liasse de cette année, — et, à part, des lettres de cardinaux et d'autres et de ministres particuliers, et celles du secrétaire Escovedo, quand le seigneur D. Juan l'envoya de Gênes à Rome pour les affaires de cette république.

Liasse LXXVIII. — 1576 1°.

Minutes des dépêches et lettres appartenantes à la correspondance de Rome. — Gênes. — Grâces. — Pitigliano.

Ici se trouvent des papiers relatifs à la flotte d'Angleterre; d'autres concernant la collation du prieuré de St-Jean faite en faveur du prince Wenceslas, et les dépêches et instructions dont fut porteur l'abbé Briceño sur l'affaire de la duchesse madame Marguerite avec le duc de Florence.

Liasse LXXIX. — 1576 2°.

Lettres de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome, parmi lesquelles il s'en trouve de cardinaux, de Marco Antonio Colonna et d'autres sur divers objets. Celles de D. Juan traitent de matières déjà mentionnées dans la liasse première de cette année.

Legajo LXXX. — 1577 1°.

Cartas de don Juan de Zúñiga, embajador, y de otras personas y ministros, de la correspondencia del embajador de Roma. Está aquí la bulla original de la pension sobre el arzobispado de Toledo al señor cardenal archiduque, y copia de los brebes para el señor archiduque Vincislao de gran prior de Castilla y de Leon. Minutas.

Los papeles sobre la cruz grande que el papa dió al hijo del marqués de Mondejar en la órden de San Juan, y la contradicion y oficio que se hizo en favor de la órden contra el marqués. Copia de las concordias del escusado en Castilla y Leon. Ynglaterra; Flandes; gracias.

Legajo LXXXI. — 1577 2°.

Cartas de don Juan de Zúñiga, embajador en Roma, y de muchos cardenales y personas particulares, de la correspondencia hordinaria. Diferencias de Parma y Plasencia; Ynglaterra; Flandes; y breves originales de nombramiento de nuevo coletor en Marino, y sobre el capítulo del señor cardenal Alberto.

Liasse LXXX. — 1577 1°.

Lettres de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur, et d'autres personnes et ministres, appartenantes à la correspondance de Rome. Ici se trouvent la bulle originale de la pension accordée sur l'archevêché de Tolède au cardinal archiduc, et copie des brefs de grand prieur de Castille et Léon pour l'archiduc Wenceslas. — Minutes.

Les papiers sur la grand'croix de St-Jean que le pape donna au fils du marquis de Mondejar, et l'opposition et l'office qui furent faits en faveur de l'ordre contre le marquis. — Copie des transactions de l'*escusado* en Castille et Léon. — Angleterre. — Pays-Bas. — Grâces.

Liasse LXXXI. — 1577 2°.

Lettres de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome, et de beaucoup de cardinaux et particuliers. — Différends de Parme et Plaisance. — Angleterre. — Pays-Bas. — Brefs originaux de la nomination du nouveau collecteur à Marino, et touchant le cardinal Albert.

Legajo LXXXII. — 1577-1578.

Minutas de despachos para Roma de la correspondencia hordinaria, en que están los despachos hordinarios y respuestas sobre la Mirándula, y lo que convenia que estuviese por de Su Magestad, y se trata de las otras materias de este año; y otras cartas sueltas del embajador sobre cosas del pontífice, *sede vacante*, y un legajito aparte de todas las cartas, demandas y respuestas que huvo para hir madama Margarita de Austria á Flandes, y á mandado de Su Magestad.

Legajo LXXXIII.—1578 1°.

Cartas del embajador don Juan de Zúñiga, cardenal Granvela y otros, y Francisco de Vera, de la correspondencia hordinaria, y minutas de los despachos hordinarios, y carta del papa, y diversas del nuncio, y respuesta de acá sobre la tregua que se tratava con el Turco, y estado que tenia.

Legajo LXXXIV. — 1578 2°.

Cartas de don Juan de Zúñiga, embajador en Roma, de la correspondencia hordinaria de su cargo, y del marqués de Alca-

---

Liasse LXXXII. — 1577-1578.

Minutes de la correspondance ordinaire pour Rome. — On y trouve les dépêches et les réponses sur la Mirandole, et sur l'importance pour S. M. de la posséder. — Répétition des objets déjà traités dans les autres liasses de cette année. — Lettres détachées de l'ambassadeur sur des choses relatives au pape, *sede vacante*. — Petite liasse à part de toute la correspondance qu'il y eut pour que madame Marguerite d'Autriche allât en Flandre, à la demande de S. M.

Liasse LXXXIII. — 1578 1°.

Lettres de l'ambassadeur D. Juan de Zuñiga, du cardinal de Granvelle et d'autres, et de Francisco de Vera. — Minutes des dépêches ordinaires. — Lettre du pape. — Différentes lettres du nonce, avec la réponse d'ici sur l'état de la trêve qui se négociait avec le Turc.

Liasse LXXXIV. — 1578 2°.

Lettres de D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome, du marquis d'Al-

ñices y Francisco de Vera, que fuéron de la junta de jurisdicion eclesiásticas, con el embajador, sobre las jurisdiciones del reyno de Nápoles, sobre la precedencia entre los duques de Saboya y Florencia, etc. Copia del breve de la camándula. Breve original para que de lo procedido del arzobispado de Toledo se den á la señora emperatriz ....

Hácese mencion de las bulas de teniente de gran maestre de Malta al archiduque Vincislao, y de otras gracias que tocan al archiduque Alberto. El obispo de Nazaret, sobre cosas de Flandes.

Legajo LXXXV. — 1579 1°.

Minutas de los despachos de la correspondencia de Roma, con pareceres y discursos sobre diversas materias. Empiézase la materia de la sucesion de Portugal, y diferencia sobre la legitimacion del prior don Antonio, y dispensacion para casarse del rey cardenal don Enrique de Portugal. Prosíguense los discursos sobre la tregua con el Turco, y algunas cartas de Granvela y el abad Briceño.

---

cañices et de Francisco de Vera, qui furent de la junte de juridiction ecclésiastique, avec l'ambassadeur, sur les juridictions du royaume de Naples, et sur la préséance entre les ducs de Savoie et de Florence. — Copie du bref du rosaire. — Bref original pour donner à l'impératrice, sur les revenus de l'archevêché de Tolède, ...

On fait mention des bulles de lieutenant du grand maître de l'ordre de Malte en faveur de l'archiduc Wenceslas, et d'autres grâces qui concernaient l'archiduc Albert. — L'évêque de Nazareth, sur les affaires des Pays-Bas.

Liasse LXXXV. — 1579 1°.

Minutes des dépêches de la correspondance de Rome, avec des avis et des notes sur diverses matières. — Ici commence l'affaire de la succession de Portugal, et le différend sur la légitimation du prieur D. Antonio, et la dispense de mariage accordée au cardinal roi don Enrique de Portugal. — Suivent les notes sur la trêve avec le Turc, et quelques lettres de Granvelle et de l'abbé Briceño.

d

Legajo LXXXVI. — 1579 2°.

Cartas, discursos y otros papeles del comendador mayor don Juan de Zúñiga, embajador de Roma, de la correspondencia de su cargo. Discúrrese sobre las materias notadas en el legajo primero de este año, y prosíguese la junta ó congregacion de xuridiciones, tregua, y despachos sobre que se haga el capítulo de la órden de San Francisco de Barcelona.

Hay cartas de Granvela y otros cardenales, deudos del papa, y otras personas particulares, de pésame de las muertes del príncipe y archiduque Vinceslao, y otras de poca importancia y particulares suyos; y Granvela discurre sobre lo de Flandes.

Legajo LXXXVII. — 1580 1°.

Minutas de despachos de la correspondencia de Roma, en que está la instruccion que trajo el dean de Calahorra para pedir merced para Jacobo, hijo del papa; y otras cartas aparte del marqués de Alcañizes sobre cosas de jurisdicion y otras, y cartas de cardenales sobre diversos particulares, pésames de la muerte

---

Liasse LXXXVI. — 1579 2°.

Lettres, notes et autres papiers du grand commandeur D. Juan de Zuñiga, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. Il y est traité des sujets mentionnés dans la première liasse de cette année; de la junte ou congrégation des juridictions; de la trêve. — Dépêches sur la convocation du chapitre de l'ordre de St-François, à Barcelone.

Il y a des lettres de Granvelle et d'autres cardinaux, parents du pape, et de quelques particuliers, de condoléance sur la mort du prince et de l'archiduc Wenceslas, et d'autres de peu d'importance sur des affaires personnelles. Celles de Granvelle traitent des affaires des Pays-Bas.

Liasse LXXXVII. — 1580 1°.

Minutes de dépêches de la correspondance de Rome. On y trouve les instructions données au doyen de Calahorra pour demander quelque grâce en faveur de Jacobo, fils du pape; d'autres lettres à part du marquis d'Alcañizes sur des affaires de juridiction et autres; des lettres de cardinaux tou-

de la reyna doña Ana, y parabienes de la vitoria de Portugal.

Legajo LXXXVIII. — 1580 2°.

Cartas del marqués de Alcañizes y abad Briceño, que quedó encargado de los negocios en el lugar del comendador mayor don Juan de Zúñiga. Prosíguese la materia de juridiciones, y la de los derechos de Portugal y sucesos de aquella empresa.

Legajo LXXXIX. — 1580 3°.

El abad Briceño. Prosíguense las materias de Portugal y juridiciones, y la correspondencia hordinaria. Están en este legajo los breves de dispensacion de legitimidad del prior don Antonio, imbiados para justificacion de la causa de Su Magestad en la adquisicion y herencia de aquel reyno, sobre que huvo juicio con bula de Roma y delegados. Ynformaciones y derechos y demás papeles tocantes al derecho de Portugal: están en el patronazgo real antiguo, en cajon aparte.

Hay en este legajo copias de un breve para que el egército de Flandes coma carne aquella cuaresma.

---

chant des choses particulières; des condoléances sur la mort de la reine Anne, et des félicitations sur la conquête de Portugal.

Liasse LXXXVIII. — 1580 2°.

Lettres du marquis d'Alcañizes et de l'abbé Briceño, qui demeura chargé des affaires à la place du grand commandeur D. Juan de Zuñiga. Continuation de l'affaire des juridictions, de celle concernant les droits du roi sur le Portugal, et des événements de cette entreprise.

Liasse LXXXIX. — 1580 3°.

L'abbé Briceño. — Continuation des affaires de Portugal et des juridictions, et correspondance ordinaire. — Dans cette liasse se trouvent les brefs de dispense de légitimité du prieur D. Antonio, envoyés pour la justification de la cause de S. M. dans l'acquisition et la succession de ce royaume, au sujet de laquelle il y eut un jugement, avec une bulle de Rome et des délégués. Les mémoires et autres papiers relatifs au droit du roi sur le Portugal se trouvent dans l'ancien patronage royal, en une caisse particulière.

Dans cette liasse sont des copies d'un bref pour permettre à l'armée des Pays-Bas l'usage de la viande pendant ce carême.

Legajo XC. — 1581 1°.

Relaciones de las cartas del abad Briceño, que hacia oficio de embajador hordinario, del marqués de Alcañizes, estraordinario, para lo de jurisdicion, y del conde de Olivares, que este año fué proveido por embajador hordinario, de la correspondencia de su cargo.

Está el despacho del conde en las minutas de este legajo, y el que se imbió para pedir legacía *a latere* para el señor archiduque cardenal Alberto para Portugal.

Legajo XCI. — 1581 2°.

Cartas del abad Briceño y cardenales y ministros sobre diversas materias, y sobre la correspondencia hordinaria. Prosíguese lo de Portugal, y están aquí los breves originales para que el cardenal legado proceda contra los eclesiásticos que ayudáron á don Antonio, y otros sobre otros particulares, y la carta de pago del censo de Nápoles de este año.

Legajo XCII. — 1581 3°.

Cartas del abad Briceño, que hacia oficio de embajador en

Liasse XC. — 1581 1°.

Analyses des lettres de l'abbé Briceño, qui faisait fonctions d'ambassadeur ordinaire, du marquis d'Alcañizes, ambassadeur extraordinaire, pour l'affaire des juridictions, et du comte d'Olivarès, qui cette année fut pourvu de la place d'ambassadeur ordinaire.

La dépêche du comte se trouve parmi les minutes de cette liasse, ainsi que celle qui fut envoyée à l'effet de demander la nonciature *a latere* pour l'archiduc Albert en Portugal.

Liasse XCI. — 1581 2°.

Lettres de l'abbé Briceño et de cardinaux et ministres sur divers sujets, et sur les matières de la correspondance ordinaire. Continuation de l'affaire de Portugal. Ici se trouvent les brefs originaux pour que le cardinal légat procède contre les ecclésiastiques qui aideraient D. Antonio, et d'autres sur des sujets particuliers, et l'acquit du cens de Naples pour cette année.

Liasse XCII. — 1581 3°.

Lettres de l'abbé Briceño, qui remplissait l'intérim de l'ambassade de

Roma, de la correspondencia de su cargo, y al cavo algunas cartas de don Sancho de Padilla : Portugal, Francia, jurisdicion.

Legajo XCIII. — 1582 1°.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario en Roma, y del abad Briceño y algunos cardenales, y legaxito aparte de minutas de aquella correspondencia, y de aquella embajada.

Están aquí los papeles, demandas y respuestas, sobre la órden de Recoletos de Cataluña, y sobre los Premostatenses.

Jurisdicion, liga, legacía *a latere* del cardenal Alberto para Portugal. Casamiento del duque de Saboya, divorcio de Mantua, cruzada, subsidio y escusado, y vitoria de Portugal. Entra la armada de Francia.

Legajo XCIV. — 1582 2°.

Cartas del conde de Olivares y abad Briceño y cardenales, de la correspondencia hordinaria de Roma. Las materias que quedan apuntadas en el primero.

Rome. — Il s'y trouve, à la fin, quelques lettres de D. Sancho de Padilla. — Portugal. — France. — Juridictions.

Liasse XCIII. — 1582 1°.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire à Rome, et de l'abbé Briceño, et de plusieurs cardinaux, et une petite liasse à part des minutes de cette correspondance et de cette ambassade.

Ici se trouvent les papiers des débats sur l'ordre des Récollets de Catalogne, et sur les Prémontrés.

Juridictions. — Ligue. — Nonciature *a latere* du cardinal Albert en Portugal. — Mariage du duc de Savoie. — Divorce de celui de Mantoue. — Cruzade, subside et *escusado*, et victoire de Portugal. — Armée navale de France.

Liasse XCIV. — 1582 2°.

Lettres du comte d'Olivarès, de l'abbé Briceño et de cardinaux. Mêmes sujets que dans la précédente liasse.

Legajo XCV. — 1583.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario en Roma, de la correspondencia de su cargo, y cartas de cardenales y otras personas particulares. Legacía de Portugal. Francia, sobre la esclusion del reyno al herege. Ynglaterra.

Legajo XCVI. — 1583, 1584.

Minutas de estos dos años, y algunas cartas de Olivares y cardenales, de la correspondencia hordinaria de Roma. Canonizacion del santo san Diego.

Francia, Ynglaterra, y resulta de Portugal.

Legajo XCVII. — 1585.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario, de algunos cardenales y prelados. Están aquí bulas y demás recaudos originales de la dispensacion para el casamiento de la señora ynfanta doña Catalina con el duque de Saboya. Gregorio XIII.

Copia del breve que Su Santidad Sisto V dió en favor de los colligados católicos de Francia.

Liasse XCV. — 1583.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire à Rome, de cardinaux et d'autres. — Nonciature de Portugal. — France : exclusion du trône contre le prince hérétique. — Angleterre.

Liasse XCVI. — 1583, 1584.

Minutes de la correspondance ordinaire de ces deux années, et quelques lettres d'Olivarès et de cardinaux. — Canonisation de saint Diègue.

France. — Angleterre. — Résultat des affaires de Portugal.

Liasse XCVII. — 1585.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire, et de quelques cardinaux et prélats. Ici se trouvent des bulles et d'autres actes originaux de la dispense pour le mariage de l'infante Catherine avec le duc de Savoie. — Grégoire XIII.

Copie du bref que S. S. Sixte V donna en faveur des ligueurs de France.

Diferencias entre Malta y Venecia, en carta del embajador y en la minuta; despachos para la eleccion del nuevo papa, por muerte de Gregorio XIII. Eligese Sisto V, y breves originales de eleccion.

Legajo XCVIII. — 1586.

Cartas del conde de Olivares, y minutas de la correspondencia de la embajada de Roma. Xornada de Ynglaterra, y la correspondencia hordinaria.

Legajo XCIX. — 1587 1°.

Minutas de los despachos y cartas de este año; y en este y otro legajito aparte están los discursos y papeles tocantes á la sucesion, investidura y jornada de Ynglaterra, que van tocados en los años de 1586 y 1587, y en el siguiente de 1588.

Van aparte dos breves originales, uno de avisso de creacion, y otro de jubileo por dos años, á la yglesia del Rosario de Copera. Francia, don Antonio y otras materias.

Différends entre Malte et Venise, dans une lettre de l'ambassadeur et dans la minute de la réponse. — Dépêches pour l'élection du nouveau pape, par suite de la mort de Grégoire XIII. — Élection de Sixte V, et brefs originaux y relatifs.

Liasse XCVIII. — 1586.

Lettres du comte d'Olivarès, et minutes de la correspondance de l'ambassadeur de Rome. — Expédition d'Angleterre, et correspondance ordinaire.

Liasse XCIX. — 1587 1°.

Minutes des dépêches et lettres de cette année. — Dans cette liasse et une autre petite à part se trouvent les notes et papiers relatifs à la succession, l'investiture et l'expédition d'Angleterre, qui sont mentionnés aux années 1586 et 1587, et à l'année suivante 1588.

A part, deux brefs originaux : l'un pour faire part de l'élection, l'autre du jubilé de deux ans accordé à l'église du Rosaire de Copera.

France ; D. Antonio, et autres sujets.

Legajo C. — 1587 2°.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario en Roma, de la correspondencia de su cargo. Discurre con particularidad sobre la jornada de Ynglaterra y sucesion de Ferrara, y estado de las cosas de Roma.

Hay copia de la bula de este papa, de la forma y calidades de creacion de cardenales. Premáticas de cortesías.

Discurso del cardenal Carrafa sobre la sucesion de Ynglaterra. Francia, Escocia, don Antonio.

Legajo CI. — 1588 1°.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario en Roma, con otros papeles y cartas de la correspondencia de su cargo. Hay *motu propio* original, para que los hermitaños de San Agustin de Portugal estén sugetos á la órden de San Gerónimo y convento de ella de San Bartolomé de Lupiana, y copia de la capitulacion. Papeles sobre comercio de Hebreos. Francia, Ynglaterra, Saluzo.

Liasse C. — 1587 2°.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire à Rome. Il y traite en détail de l'expédition d'Angleterre, de la succession de Ferrare, et de l'état des choses à Rome.

Il y a une copie de la bulle de ce pape sur la forme et les conditions d'élection des cardinaux. — Règlement des courtoisies.

Note du cardinal Caraffa sur la succession d'Angleterre. — France. — Écosse. — D. Antonio.

Liasse CI. — 1588 1°.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire à Rome, avec d'autres papiers et lettres relatifs à sa charge. Il y a un *motu proprio* original, pour assujettir les ermites de St-Augustin en Portugal à l'ordre de St-Jérôme, et au chapitre de St-Bartolomé de Lupiana, avec copie de l'arrangement. — Papiers sur le commerce des juifs. — France. — Angleterre. — Saluces.

Legajo CII. — 1588 2°.

Cartas del conde de Olivares, y otros cardenales y personas particulares, de la correspondencia hordinaria de Roma, y minutas de las cartas y despachos de Su Magestad en ellas.

Despachos para que el señor archiduque y cardenal Alberto retuviese la ynquisicion y legacía, saliendo del reyno de Portugal.

Arzobispado de Vezenzon.

Polonia, Ynglaterra, Francia.

Legajo CIII. — 1589 1°.

Cartas del conde de Olivares, con otros papeles de su correspondencia hordinaria en el embajada de Roma.

Está aquí el despacho que imbió, para que los obispos de España no mudasen su ávito acostumbrado.

Brebe original para jubileo en el altar de Santiago de Alcala.

Francia, Ynglaterra, Saluzo.

Legajo CIV. — 1589 2°.

Cartas del conde de Olivares, algunos cardenales y otras personas, de la correspondencia de Roma.

Liasse CII. — 1588 2°.

Lettres du comte d'Olivarès et d'autres cardinaux et particuliers.— Minutes des lettres et dépêches de S. M., en réponse.

Dépêches pour que l'archiduc et cardinal Albert retînt l'inquisition et la nonciature, à son départ de Portugal.

Archevêché de Besançon.

Pologne. — Angleterre. — France.

Liasse CIII. — 1589 1°.

Lettres du comte d'Olivarès, avec d'autres papiers de sa correspondance ordinaire dans l'ambassade de Rome.

Ici se trouve la dépêche qu'il envoya, pour que les évêques d'Espagne gardassent leur costume accoutumé.

Bref original de jubilé pour l'autel de St-Jacques à Alcala. — France. — Angleterre.—Saluces.

Liasse CIV. — 1589 2°.

Lettres du comte d'Olivarès, de plusieurs cardinaux et d'autres.

Está aquí copia del breve sobre la clausura de las monjas, summa del monitorio que despachó este papa contra Enrique III, rey de Francia, sobre la prision del cardenal Borbon, y otras cosas. Copia de capítulos de liga entre Venecianos y Grissones.

Revueltas de Francia y Ynglaterra, y gracias sobre la cruzada de Portugal.

Legajo CV. — 1589 3°.

Cartas del conde de Olivares, y las minutas de las que se escriviéron, y de otras personas, de la correspondencia de Roma : en las minutas la consulta y papel en derecho, sobre que no conviene que los obispos vayan á llamamiento del papa, y dejen sus iglesias.

Legajo CVI. — 1590 1°.

Cartas del conde de Olivares, embajador hordinario en Roma, de la correspondencia de su cargo. Materia principal : la de Francia, teniendo por poco afecto al papa Sisto V; su muerte. Eleccion de Urbano VII; su muerte, y eleccion de Gregorio XIV, cardenal de Cremona.

Ici se trouvent copie du bref sur la clôture des religieuses, un sommaire du monitoire lancé par ce pape contre Henri III, roi de France, sur l'emprisonnement du cardinal de Bourbon, et d'autres choses. — Copie du traité de ligue entre les Vénitiens et les Grisons.

Révoltes de France et d'Angleterre, et remercîments à propos de la croisade de Portugal.

Liasse CV. — 1589 3°.

Lettres du comte d'Olivarès et d'autres personnes, avec les minutes des réponses. — Parmi les minutes est la consulte relative à ce point : qu'il ne convient pas que les évêques obéissent à l'appel du pape, et abandonnent leurs églises.

Liasse CVI. — 1590 1°.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur ordinaire à Rome, touchant les affaires de sa charge. Sujet principal : affaires de France, et peu de bonne volonté du pape Sixte V. — Mort de ce pape. — Élection d'Urbain VII; sa mort. — Élection de Grégoire XIV, cardinal de Crémone.

Está entre estos papeles un jubileo que Sisto V concedió, y letanías para que se rogase á Dios por las cosas de Francia, y algunas pláticas de casamiento de D. Juana de Austria, hija del señor D. Juan, con sobrinos primero de Sisto V, y después de Gregorio XIV.

Legajo CVII. — 1590 2°.

Un mazo de cartas del duque de Sesa, y de algunas cosas y negociaciones dél, y sobre las de Francia. Apúntase en una carta unos papeles que dejó escritos el papa Urbano sobre las cosas de Francia, que está anotado que se lleváron á San Lorenzo el Real.

Otro de minutas de la correspondencia del duque de Sesa y conde de Olivares, y está en ellas el contrato que hizo Su Magestad con el duque de Villahermosa del trueque del condado de Rivazorza por las encomiendas de Vexix y Castel de Casteles de la órden de Calatrava, y breves de los papas electos, y minutas de consultas sobre las cosas de Francia.

Legajo CVIII. — 1591 1°.

Cartas del conde de Olivares, embajador en Roma, de la

Entre ces papiers se trouvent un jubilé accordé par Sixte V, et des litanies pour invoquer Dieu en faveur des affaires de France, et quelques pourparlers pour le mariage de Jeanne d'Autriche, fille de D. Juan, d'abord avec un neveu de Sixte V, et ensuite avec un neveu de Grégoire XIV.

Liasse CVII. — 1590 2°.

Un paquet de lettres du duc de Sessa, touchant plusieurs choses qui le regardaient personnellement, et les affaires de France. — Il est fait mention, dans une de ces lettres, de certains papiers laissés par le pape Urbain sur les affaires de France, et qui furent portés à l'Escurial.

Autre paquet de minutes de la correspondance avec le duc de Sessa et le comte d'Olivarès, parmi lesquelles se trouve le contrat fait par S. M. avec le duc de Villa Hermosa, pour l'échange du comté de Rivazorza (?) contre les commanderies de Vexix (?) et Castel de Casteles de l'ordre de Calatrava. — Brefs des papes élus, et minutes de consultes sur les affaires de France.

Liasse CVIII. — 1591 1°.

Lettres du comte d'Olivarès, ambassadeur à Rome, touchant les affaires



correspondencia de su cargo. La materia principal: Francia y las elecciones de pontífice, que, muerto Gregorio XIV, se eligió al cardenal de Nicastro, y sellamó, Ynocencio IX, que fallesció el bultimo dia d'este año. Otro mazito de cartas de cardenales sobre cosas de eleccion y particulares suyas.

Legajo CIX.—1591 2°.

Cartas del duque de Sesa, que fué á suceder en la embajada de Roma al conde de Olivares, sobre las materias tocadas que corrian igualmente; y un macito de minutas de esta correspondencia, en que están esos despachos que se imbiáron para que el estado eclesiástico contribuyese en los ocho millones, y carta original de haviso de la muerte de Ynocencio, y del conclave, y dos breves de Gregorio XIV sobre pedir trigo de Nápoles, y exortar á los socorros de los católicos de Francia. Cartas de los visitadores nombrados.

Legajo CX. — 1592 1°.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, de la corres-

---

de sa charge. Elles traitent surtout de la France et des élections papales. Après la mort de Grégoire XIV, on choisit le cardinal de Nicastro, qui prit le nom d'Innocent IX, et mourut le dernier jour de cette année. — Un autre petit paquet de lettres de cardinaux sur les affaires de l'élection, et des choses qui leur étaient personnelles.

Liasse CIX. — 1591 2°.

Lettres du duc de Sessa, qui remplaça le comte d'Olivarès dans l'ambassade de Rome, sur les mêmes sujets que dessus. — Un petit paquet de minutes de cette correspondance, où l'on trouve les dépêches qui furent envoyées pour que l'ordre du clergé contribuât dans les huit millions. — Original de la lettre de faire part de la mort d'Innocent, et de l'ouverture du conclave. — Deux brefs de Grégoire XIV pour demander des blés au royaume de Naples, et exhorter au secours des catholiques de France. — Lettres des visiteurs nommés.

Liasse CX. — 1592 1°.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome. — Élection d'Aldobran-

pondencia de su cargo. Eleccion de Aldobrandino, nombrado Clemente VIII. La embaxada del duque de Feria á dalle la obediencia, y de camino á Francia, á la disposicion de aquellos negòcios, y largamente lo que se trataba con el papa sobre ellos, y los oficios que se hacian por todos los demás potentados y repúblicas en esta materia. Las diferencias entre Mantua y Parma y entre el marqués del Vasto.

Legajo CXI. — 1592 2°.

Mas cartas del duque de Sesa y de muchos cardenales sobre las materias tocadas y otras particulares, y un macito de minutas en que están los despachos que se imbiáron para impetrar que las prevendas de la yglesia de Zaragoza fuesen de patronazgo, y algunos breves exortatorios.

Legajo CXII. — 1593 1°.

Cartas del duque de Sesa, embaxador en Roma, de la correspondencia y havisos de su cargo, principalmente en las cosas de Francia.

---

dini, qui prit le nom de Clément VIII. — L'ambassade d'obédience du duc de Feria, chargé de se rendre ensuite en France, pour les affaires des catholiques de ce pays. — Ce qui se traitait avec le pape touchant ces affaires. — Offices qui se faisaient à la même occasion par tous les autres potentats et républiques. — Les différends entre Mantoue et Parme, et avec le marquis del Vasto.

Liasse CXI. — 1592 2e.

Autres lettres du duc de Sessa et de beaucoup de cardinaux sur les mêmes sujets et d'autres. — Un petit paquet de minutes où se trouvent les dépêches envoyées pour demander que les prébendes de l'église de Saragosse fussent du patronage. — Quelques brefs d'exhortation.

Liasse CXII. — 1593 1e.

Lettres et avis du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant principalement les affaires de France.

Legajo CXIII. — 1593 2°.

Yden, y algunas cartas de cardenales, y copia de unas instruciones del papa para nuncio y colectores en Castilla y Portugal. Y en este y otro antecedente se toca una materia de solicitacion *in sacramento pœnitentiæ*, tocante á la ynquisicion; y ay unos papeles y copias tocantes al negocio de D. Pedro de Médicis en las diferencias con el duque de Florencia su hermano; y algo sobre esto en el año antecedente, y algunos breves exortatorios, y un poder del duque de Parma, que no sirvió, por defectuoso.

Legajo CXIV. — 1594 1°.

Cartas del duque de Sesa de la correspondencia de su cargo, principalmente sobre las cosas de Francia, y absolucion del príncipe de Bearne.

Legajo CXV. — 1594 2°.

Cartas de dicho duque, y de algunos cardenales y otros ministros, de la correspondencia de Roma. Papeles tocantes á D. Pedro de Médicis en las diferencias con su hermano; sobre

---

Liasse CXIII. — 1593 2°.

Idem, et quelques lettres de cardinaux, et copie des instructions du pape pour le nonce et les collecteurs en Castille et en Portugal. — Dans cette liasse et la précédente est traitée une affaire de sollicitation *in sacramento pœnitentiæ*, concernant l'inquisition. — Il y a des papiers et des copies relatifs aux différends de Pierre de Médicis avec le duc de Florence, son frère : il en est dit un mot à l'année précédente. — Quelques brefs d'exhortation. — Pouvoir du duc de Parme, qui ne servit pas, étant défectueux.

Liasse CXIV. — 1594 1°.

Lettres du duc de Sessa, concernant surtout les affaires de France et l'absolution du prince de Béarn.

Liasse CXV. — 1594 2°.

Lettres du même duc et de plusieurs cardinaux et autres ministres. — Papiers relatifs aux différends de Pierre de Médicis avec son frère. — Diffé-

las diferencias entre la órden de Santo Domingo y la compañía sobre la gracia suficiente y eficaz.

Breve original de la provision, por via de administracion, del priorato de Ocrato, en persona del señor archiduque cardenal Alberto, y pareceres del consejo sobre el presidio de Paliano; y relacion y discurso de las cosas de Francia.

Legajo CXVI. — 1595 1°.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Papeles en que se prosigue el negocio de D. Pedro de Médicis, y sobre lo que propuso Juan Francisco Aldobrandino. Decreto del papa sobre la asistencia de los prelados en sus yglesias; sobre la absolucion del príncipe de Bearne y avilitacion para el reyno de Francia. Y está aquí la protesta que hizo el duque de Sesa para que no parase perjuicio á Su Magestad por el derecho del reyno de Navarra, y á la señora infanta doña Ysabel por la sucesion de Bretaña.

Copias de cuatro breves en favor del señor archiduque Alberto, para que por dos años gozase sin órdenes el arzobispado

---

rends de l'ordre de Saint-Dominique avec la compagnie (de Jésus) sur la grâce suffisante et la grâce efficace.

Bref original de la provision faite, par voie d'administration, du prieuré de Crato, en la personne de l'archiduc cardinal Albert. — Avis du conseil sur la garnison de Palliano. — Rapport et note sur les affaires de France.

Liasse CXVI. — 1595 1°.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. — Papiers relatifs aux différends de Pierre de Médicis et à la proposition de Gio Francesco Aldobrandini. — Décret du pape sur la résidence des prélats dans leurs églises. — Sur l'absolution du prince de Béarn et son habilité à succéder au trône de France. — Ici se trouve la protestation faite par le duc de Sessa, pour que S. M. ne souffrît pas de préjudice dans son droit au royaume de Navarre, et l'infante Isabelle dans son droit à la succession de Bretagne.

Copie de quatre brefs en faveur de l'archiduc Albert, pour qu'il pût jouir, pendant deux ans, sans être ordonné, de l'archevêché de Tolède et des

de Toledo, gozase de las preeminencias de cardenal, pudiese gobernar á Flandes, y asistir en los consejos, y nombrar persona en su lugar en Toledo, y proveer todo lo que vacase en aquella yglesia. Están aquí tambien papeles tocantes á la disension de Malta y eleccion de maestre.

Legajo CXVII. — 1595 2°.

Cartas y papeles tocantes á esta correspondencia sobre la materia principal de la absolucion del príncipe de Vearne, y oficios que se hacian por Su Magestad, y discursos que se platicavan sobre ello, ansí en teología como en justicia.

Ay aquí papeles tocantes á la secularizacion de la yglesia de Zaragoza, y pareceres del consejo sobre la sucesion de Urbina, y un macito de minutas de esta correspondencia, y ay unas cartas de Su Magestad orixinales.

Está aquí un breve original de lo nuevamente instruido en la órden de San Gerónimo, á pedimento de Su Magestad.

Legajo CXVIII. — 1596 1°.

Cartas del duque de Sesa, embaxador en Roma, de la corres-

---

prééminences de cardinal, gouverner les Pays-Bas, assister aux conseils, nommer un suppléant à Tolède, et pourvoir à toutes les vacances dans cette église.

Papiers relatifs aux querelles de Malte et à l'élection d'un grand maître.

Liasse CXVII. — 1595 2°.

Lettres et papiers relatifs à la correspondance de Rome, et concernant surtout l'absolution du prince de Béarn, les offices qui se faisaient de la part de S. M., et les discussions qui avaient lieu, tant en théologie qu'en justice.

Papiers relatifs à la sécularisation de l'église de Saragosse. — Avis du conseil sur la succession d'Urbin. — Petit paquet de minutes de cette correspondance. — Quelques lettres originales de S. M.

Bref original de la réforme introduite dans l'ordre de Saint-Jérôme, à la demande de S. M.

Liasse CXVIII. — 1596 1°.

Lettres, avis, rapports et notes du duc de Sessa, ambassadeur à Rome,

pondencia de su cargo, y havisos, relaciones y discursos: las materias principales son Francia, empezando plática de paces; Ynglaterra y Escocia, por impresa para espugnacion; y castigo del duque de Florencia, por escesoscontra buena paz y mal afecto á esta corona.

Legajo CXIX. — 1596 2º.

Cartas del duque de Sesa, de don Pedro de Médicis y de otros ministros. Y cartas del papa y cardenales sobre diferentes materias. Principalmente hay en este legajo sobre el pleito de don Pedro de Médicis con el gran duque su hermano. Otro legajito sobre jurisdicion eclesiástica en el Estado de Milan, y otro sobre diversas materias, en que hay dos breves originales : uno sobre el derecho que pretenden los papas de estraer trigo de Sicilia, y otro para la publicacion de la cruzada, y algunos papeles sobre la competencia de Vesanzon y Dola, y un macito de minutas de esta correspondencia.

Legajo CXX. — 1597.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, de la correspondencia y discursos de su cargo.

---

touchant les affaires de sa charge. Les principaux sujets sont : la France et le commencement des pourparlers de paix; projets d'attaque contre l'Angleterre et l'Écosse; châtiment à infliger au duc de Florence, pour ses infractions à la paix et son mauvais vouloir contre cette couronne.

Liasse CXIX. — 1596 2º.

Lettres du duc de Sessa, de Pierre de Médicis et d'autres. — Lettres du pape et de cardinaux sur différents sujets. — Cette liasse contient surtout des pièces relatives au procès de Pierre de Médicis avec le grand-duc, son frère. — Petite liasse sur la juridiction ecclésiastique dans l'État de Milan. — Autre sur divers objets, et où l'on trouve deux brefs originaux : l'un sur le droit revendiqué par le pape d'exporter du blé de la Sicile; le second pour la publication de la cruzade. — Quelques papiers sur la contestation entre Besançon et Dôle, et un petit paquet de minutes de cette correspondance.

Liasse CXX. — 1597.

Lettres et notes du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge.

Está aquí un breve original sobre la pretension que Su Santidad tenia al Estado de Ferrara por *jure devoluto*, fundado en el feudo de la Yglesia, y cartas sobre estas materias.

Un macito de cartas sobre el negocio de don Pedro de Médicis, de que queda hecha mencion, y otro de minutas de esta correspondencia, en que están los puntos que Su Magestad escrivió al embajador, para oir la plática de paz con Francia; y advertencias para proseguillo; y, en cartas del duque, lo que sobre esto se platicava y discurria, y sobre las cosas de Ynglaterra.

Legajo CXXI. — 1598.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, y algunas cartas de cardenales y otras personas, de pésames y plácemes. Están en este macito cuatro breves : uno de parabien de la paz con Francia ; otro para que se funde en España el órden camandulense; otro en que da cuenta Su Santidad de haverse vuelto á la Yglesia Ferrara, con algunas cartas y papeles sobre ello, y otro sobre un espolio.

Ici se trouve un bref original concernant les prétentions de S. S. au duché de Ferrare par droit de dévolution, fondé sur ce que c'était un fief de l'Église, et lettres y relatives.

Un petit paquet de lettres sur l'affaire de Pierre de Médicis, dont il a été fait mention. — Un autre de minutes de cette correspondance, où se trouvent les points que S. M. écrivit à l'ambassadeur, pour qu'il prêtât l'oreille aux pourparlers de paix avec la France, et les avis qui lui furent envoyés pour qu'elle continuât. — Les lettres du duc traitent de ce qui se disait et négociait à ce sujet, et sur les affaires d'Angleterre.

Liasse CXXI. — 1598.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, et quelques lettres de cardinaux et d'autres, contenant des félicitations et condoléances. Dans ce paquet se trouvent quatre brefs : l'un de félicitations pour la paix avec la France; le second pour que l'on introduise en Espagne la congrégation des Camaldules; le troisième où S. S. rend compte du retour de Ferrare à l'Église, avec quelques lettres et papiers à ce sujet, et le quatrième sur la succession d'un évêque.

Un macito de cartas del papa y cardenales para el señor rey don Felipe III, siendo príncipe, y para la señora infante doña Isavel, y los breves del Estoque y Rosa aurea; y un macito de minutas de esta correspondencia.

Legajo CXXII. — 1599.

Algunas cartas del duque de Sesa, y algunas minutas y cartas de cardenales y otras personas, de la correspondencia de Roma. Materias : promocion de cardenales; sobre el divorcio del rey de Francia Enrique IV y la reyna doña Margarita, y sobre la controversia entre los Domínicos y compañía de Jesus sobre la materia *de auxiliis*.

Legajo CXXIII. — 1600.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, de la correspondencia hordinaria de su cargo.

Está aquí un breve en que avisa Su Santidad que ha nombrado al cardenal Aldobrandino por legado, para componer las diferencias de Saluzo : para qué nombró Su Magestad al duque de Saboya y conde de Fuentes. — Sucesion de Ynglaterra.

Un petit paquet de lettres du pape et de cardinaux écrites au roi Philippe III avant son avénement au trône, et à l'infante Isabelle, et les brefs de l'Estoc et de la Rose d'or; et un petit paquet de minutes de cette correspondance.

Liasse CXXII. — 1599.

Quelques lettres du duc de Sessa, et quelques minutes et lettres de cardinaux et d'autres. — Promotions de cardinaux. — Divorce du roi de France Henri IV avec la reine Marguerite. — Controverse entre les dominicains et la compagnie de Jésus, touchant la question *de auxiliis*.

Liasse CXXIII. — 1600.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge.

Ici se trouve un bref par lequel S. S. informe qu'elle a nommé légat le cardinal Aldobrandini, pour arranger les différends de Saluces : à l'occasion de quoi, S. M. nomma le duc de Savoie et le comte de Fuentès. — Succession d'Angleterre.

Legajo CXXV (1). — 1601 1°.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo.

Está aquí un breve original de declaracion en el uso de las tres gracias, y algunas cartas y papeles sobre particulares del mismo duque. Discursos y papeles sobre las cosas de Ynglaterra, y sobre la embajada que fué á Su Santidad por el rey de Persia, y sobre las cosas del gran duque, y ratificacion de las paces de Francia.

Legajo CXXVI. — 1601 2°.

Un macito de cartas de mano del papa y de algunos cardenales, sohre diferentes materias, ansí propias como de cumplimiento; y otro de minutas de consultas y cartas de esta correspondencia, y lo que se platicó y consultó sobre una bula que queria despachar Su Santidad para que ningun vasallo de la Yglesia pudiese estar debajo de proteccion de otro príncipe, en respecto de la proteccion de Modena, y un breve para poder tomar Su Magestad la plata labrada por ocho años.

Liasse CXXV. — 1601 1°.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge.

Bref original de déclaration dans l'usage des trois grâces, et quelques lettres et papiers sur des affaires personnelles du duc. — Notes et papiers sur les affaires d'Angleterre, sur l'ambassade envoyée à S. S. par le roi de Perse, sur les affaires du grand-duc, et sur la ratification de la paix avec la France.

Liasse CXXVI. — 1601 2°.

Un petit paquet de lettres autographes du pape et de plusieurs cardinaux sur différents objets, tant personnels que de courtoisie. — Un autre de minutes de consultes et lettres appartenantes à cette correspondance. — Conférences et avis sur une bulle que S. S. voulait dépêcher, pour que nul vassal de l'Église ne pût être sous la protection d'un autre prince, et cela par rapport à la protection de Modène. — Bref pour que S. M. pût prendre, pendant huit ans, l'argent ouvré.

(1) L'indication de la liasse CXXIV manque dans le manuscrit.

Legajo CXXVII. — 1602.

Cartas del duque de Sesa, embajador en Roma. Un macito de cartas del papa y algunos cardenales, y papeles de nuncio, y minutas de consultas, y despachos de esta correspondencia. Materias principales : la absolucion que se impetrava para los judíos de Portugal, en una carta orixinal del papa sobre ello; la materia *de auxiliis,* y lo que sobre ello se platicava; diferencias entre Modena y Luca.

Relacion y una mapa y discursos sobre Petillano. — Sucesion de Ynglaterra. — Rey de Romanos y cosas de Francia, y algunos breves de cumplimiento.

Legajo CXXVIII. — 1603.

Cartas del duque de Sesa, embaxador en Roma, de la correspondencia y havisos y relaciones de su cargo. Lo que se platicava en beneficio de los católicos, después del nuevo rey de Ynglaterra, y otras cosas en las materias generales que quedan tocadas, con algunas cartas del papa y cardenales sobre diversos

---

Liasse CXVII. — 1602.

Lettres du duc de Sessa, ambassadeur à Rome. — Un petit paquet de lettres du pape et de plusieurs cardinaux, et de papiers du nonce, avec des minutes de consultes et dépêches relatives à cette correspondance. Objets principaux : l'absolution obtenue pour les juifs du Portugal, dans une lettre originale du pape; la question *de auxiliis,* et conférences à ce sujet; différends entre Modène et Lucques.

Rapport, carte et notes sur Pitigliano. — Succession d'Angleterre. — Roi des Romains et affaires de France, et quelques brefs de compliments.

Liasse CXXVIII. — 1603.

Lettres, avis et relations du duc de Sessa, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. — Négociations dans l'intérêt des catholiques anglais, à l'occasion de l'avénement du nouveau roi (Jacques Ier), et autres objets rentrant dans les matières générales qui ont été mentionnées. — Quelques lettres du pape et de cardinaux sur divers sujets,

particulares, y un breve original exortatorio á la ayuda del Emperador contra los Turcos.

Legajo CXXIX. — 1604 1°.

Cartas del duque de Escalona, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Materias principales: paces de Ynglaterra; materia *de auxiliis*, y de las fuerzas eclesiásticas, y sobre un caso particular entre el gobernador de Roma y el cardenal Farnés, y los oficios que sobre ello se hiciéron: fué sobre el quitar un procesado de en casa del cardenal.

Legajo CXXX. — 1604 2°.

Algunas cartas del duque de Escalona, y un macito de cartas del papa y otros cardenales, y otro de minutas de consultas de esta correspondencia, principalmente sobre las materias tocadas en el precedente.

Legajo CXXXI. — 1605 1°.

Cartas del duque de Escalona, embajador en Roma, y de algunos cardenales y personas particulares, principalmente sobre

---

et un bref original contenant exhortation d'aider l'Empereur contre les Turcs.

Liasse CXXIX. — 1604 1°.

Lettres du duc d'Escalona, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. Objets principaux : paix avec l'Angleterre; question *de auxiliis*, et des forces ecclésiastiques; discussion qu'il y eut entre le gouverneur de Rome et le cardinal Farnèse, au sujet d'un criminel qui fut enlevé de la maison du cardinal.

Liasse CXXX. — 1604 2°.

Quelques lettres du duc d'Escalona, et un petit paquet de lettres du pape et de cardinaux. — Un autre de minutes de consultes de cette correspondance, principalement sur les objets traités dans la liasse précédente.

Liasse CXXXI. — 1605 1°.

Lettres du duc d'Escalona, ambassadeur à Rome, et de plusieurs cardinaux et particuliers, principalement sur l'élection du cardinal de Médicis, qui

las elecciones de papa en el cardenal de Médicis, Leon XI, y, por su muerte, de Burgesio, llamado Paulo V, y qué se habia de hacer con sus sobrinos; las inclusivas y esclusivas, y modo de portarse en el conclave.

Legajo CXXXII. — 1605 2°.

Idem.

Legajo CXXXIII. — 1605 3°.

Idem.

Legajo CXXXIV. — 1605 4°.

Minutas de consultas de esta correspondencia sobre las materias tocadas de conclave y mercedes.

Legajo CXXXV. — 1606 1°.

Cartas del duque de Escalona, embaxador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Materias principales : las diferencias del papa con Venecianos, y eleccion de rey de Romanos.

Legajo CXXXVI. — 1606 2°.

Idem, y un macito de cartas del papa y cardenales, y otro de

---

prit le nom de Léon XI, et, après sa mort, de Borghèse, qui prit celui de Paul V, et la conduite à tenir avec ses neveux; les inclusives et les exclusives, et la façon de se conduire dans le conclave.

Liasse CXXXII. — 1605 2°.

Idem.

Liasse CXXXIII. — 1605 3°.

Idem.

Liasse CXXXIV. — 1605 4°.

Minutes de consultes de cette correspondance, sur les sujets susmentionnés de conclave et de grâces.

Liasse CXXXV. — 1606 1°.

Lettres du duc d'Escalona, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. Objets principaux : différends du pape avec les Vénitiens; élection du roi des Romains.

Liasse CXXXVI. — 1606 2°.

Idem, et un petit paquet de lettres du pape et de cardinaux, avec un autre

minutas de consultas de esta correspondencia sobre las materias principales tocadas.

Legajo CXXXVII. — 1607 1°.

Cartas del marqués de Aytona, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo. Materias principales : la resolucion que Su Santidad hizo en la materia *de auxiliis*, y una carta vista en el consejo. Se trata del salario que se le deve dar al secretario; resuélvese que no se ha dado hasta entónces : entiéndese el secretario de la embajada de Roma.

Legajo CXXXVIII. — 1607 2°.

Algunas cartas del papa y cardenales, y un macito de minutas de consultas de esta correspondencia.

Legajo CXXXIX. — 1608 1°.

Cartas del marqués de Aytona, embajador en Roma, de la correspondencia de su cargo : avisos y relaciones de diversas materias.

---

de minutes de consultes de cette correspondance sur les objets principaux ci-dessus mentionnés.

Liasse CXXXVII. — 1607 1°.

Lettres du marquis d'Aytona, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge. Objets principaux : la résolution prise par S. S. au sujet de la question *de auxiliis;* lettre vue au conseil, où il est traité du salaire à donner au secrétaire de l'ambassade de Rome. La conclusion en est que jusqu'alors il n'a pas été alloué de pareil salaire.

Liasse CXXXVIII. — 1607 2°.

Quelques lettres du pape et de cardinaux, et un petit paquet de consultes de cette correspondance.

Liasse CXXXIX. — 1608 1°.

Lettres, avis et relations du marquis d'Aytona, ambassadeur à Rome, touchant les affaires de sa charge.

Legajo CXL. — 1608 2°.

Mas cartas del dicho marqués de Aytona, del papa, algunos cardenales, y duque de Urbino, y otras personas particulares, y un macito de minutas de consultas de esta correspondencia.

Legajo CXLI. — 1609 1°.

Cartas del marqués de Aytona, embajador en Roma, hasta que llegó don Franciseo de Castro, y un macito de cartas para el secretario Andrés de Prada, escritas por el duque de Poli, y otro de minutas de la correspondencia de esta embajada. Está en las minutas lo que se platicó y votó sobre pedir al papa beneplácito para las paces de Olanda y demás reveldes.

Legajo CXLII. — 1609 2°.

Dos macitos de cartas del conde de Castro, embajador en Roma : uno originales; otro de minutas de la correspondencia y havisos de su cargo, en las materias ocurrentes.

Liasse CXL. — 1608 2°.

D'autres lettres dudit marquis d'Aytona, du pape, de plusieurs cardinaux, du duc d'Urbin et d'autres; et un petit paquet de minutes de consultes de cette correspondance.

Liasse CXLI. — 1609 1°.

Lettres du marquis d'Aytona, ambassadeur à Rome, jusqu'à l'arrivée de D. Francisco de Castro. — Petit paquet de lettres au secrétaire Andrés de Prada, écrites par le duc de Poli; et un autre de minutes de la correspondance de cette ambassade. — Dans les minutes se trouvent les votes qui eurent lieu et l'avis qui fut exprimé sur le consentement à demander au pape pour traiter de la paix avec la Hollande et les autres rebelles.

Liasse CXLII. — 1609 2°.

Deux petits paquets de la correspondance avec le comte de Castro, ambassadeur à Rome : l'un renfermant les originaux de ses lettres; l'autre composé des minutes de celles qui lui furent écrites, avec quelques avis relatifs à sa mission.

Legajo CXLIII. — 1609 3°.

Un macito de cartas de Su Magestad originales, escritas al conde de Castro, embajador en Roma, entregadas, á lo que parece, por él, sobre los negocios y correspondencia de su cargo.

Está aquí lo que se escrivió para mudar á la señora doña Ana de Austria de Madrigal, abadesa perpetua de las Huelgas de Burgos, para que se impetrasen los breves necesarios, y otro macito de cartas del papa y algunos cardenales y potentados de Ytalia, y otras personas particulares, sobre diversas materías.

Legajo CXLIV. — 1610 1°.

Cartas del conde de Castro, embajador en Roma, y minutas de ellas, de la correspondencia hordinaria, y avisos de su cargo, con la universidad y comprension de todas las materias que se tratan en aquella corte, y discursos sobre ellas. — Ligas de Alemania de católicos. — Proteccion del príncipe de Condé. — Observancia del estatuto de Toledo. — Venida del condestable Colona. — Cartas de Saboya, y otras particulares, de esta correspondencia.

Liasse CLXIII. — 1609 3°.

Un petit paquet de lettres originales de S. M., écrites au comte de Castro, ambassadeur à Rome, et remises, à ce qu'il semble, par lui, sur les affaires de sa charge.

Correspondance relative aux brefs à solliciter pour le transfert d'Anne d'Autriche, de l'abbaye de Madrigal à celle des Huelgas de Burgos.

Autre petit paquet de lettres du pape, et de plusieurs cardinaux et potentats d'Italie, et de particuliers, sur diverses matières.

Liasse CXLIV. — 1610 1°.

Correspondance avec le comte de Castro, ambassadeur à Rome, touchant toutes les affaires qui se traitaient en cette cour — Ligues des catholiques en Allemagne. — Protection du prince de Condé. — Observance du statut de Tolède. — Venue du connétable Colonna. — Lettres de Savoie, etc.

Legajo CXLV. — 1610 2°.

Un mazo de cartas de Su Magestad originales, escritas al conde de Castro, y otro macito de cartas de Su Magestad, cardenales y personas particulares.

Legajo CXLVI. — 1611 1°.

Cartas del conde de Castro, embajador de Roma, de la correspondencia, avisos y discursos de su cargo, y minutas de ellos, y algunas del condestable Colona.

Legajo CXLVII. — 1611 2°.

Tres macitos: uno de cartas originales de Su Magestad para el conde de Castro; otro de cartas del papa, cardenales y otras personas sobre diversas materias y cumplimientos; otro de minutas de consultas de esta correspondencia.

Legajo CXLVIII. — 1612.

Un mazo de cartas originales del conde de Castro, vistas en el consejo y decretadas. Otro de cardenales y otras personas. Otro

---

Liasse CXLV. — 1610 2°.

Un paquet de lettres de S. M., originales, écrites au comte de Castro; et un autre petit paquet de lettres de S. M., de cardinaux et d'autres.

Liasse CXLVI. — 1611 1°.

Lettres, avis et notes du comte de Castro, ambassadeur à Rome, avec les minutes des réponses, et quelques lettres du connétable Colonna.

Liasse CXLVII. — 1611 2°.

Trois petits paquets: un de lettres originales de S. M. au comte de Castro; un de lettres du pape, de cardinaux et d'autres sur différentes matières, et de courtoisie; le dernier de minutes de consultes de cette correspondance.

Liasse CXLVIII. — 1612.

Un paquet de lettres originales du comte de Castro, vues au conseil et apostillées. — Un autre de cardinaux et d'autres. — Un autre de minutes de

de minutas de consultas de la correspondencia de Roma. — En esta está una órden firmada de Su Magestad, y del duque de Lerma, para que no se puedan coadjutorías en las yglesias de España.

---

consultes de la correspondance de Rome. — Ici se trouve un ordre signé par S. M., et contre-signé du duc de Lerma, pour qu'il n'y ait point de coadjutoreries dans les églises d'Espagne.







